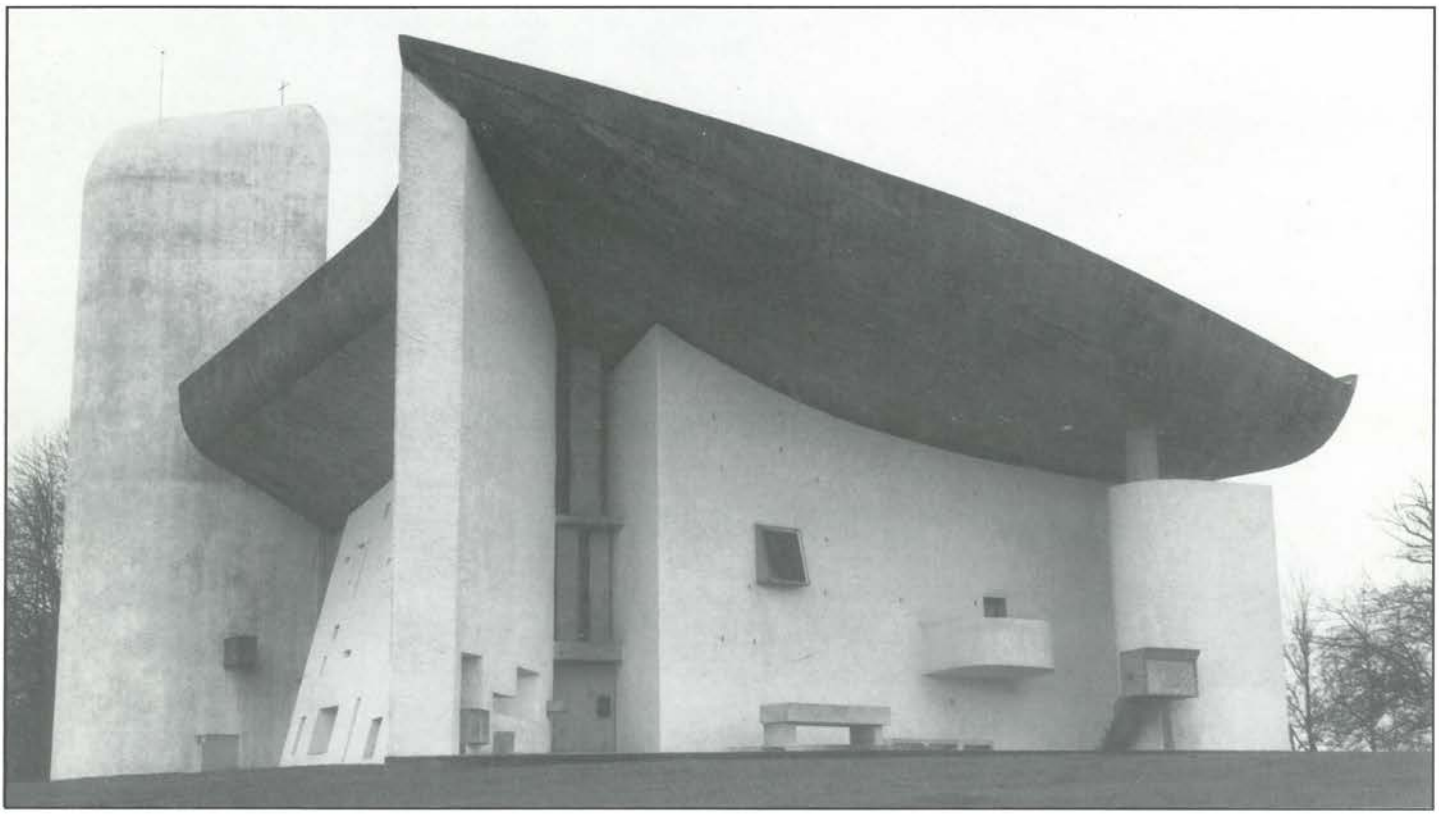
OCTOBRE 1993
N° 92 - 28 F

Unité
DES CHRÉTIENS

REVUE DE FORMATION ET D'INFORMATION ŒCUMÉNIQUE



La Maison de Dieu : Appelés à "n'avoir qu'un cœur et qu'une âme"

Semaine de prière 1994

- Réflexions pour chaque jour de la semaine
- Commentaire biblique

Célébrations
Catéchèse

- Actualité œcuménique

Jalons sur la route de l'unité

SOMMAIRE

Octobre 1993 • numéro 92

Unité
DES CHRETIENS

Revue Trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS © (1) 45.42.00.39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornelis

Composition, maquette, gravure :
SCPP
17, rue du Cirque - 59800 Lille

Imprimerie de la Centrale
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens

N° C.P.P.A.P. 51562

ABONNEMENTS

France

C.C.P. 34 611 20 C La Source
- Simple : 110 FF
- Soutien, à partir de : 160 FF
- le numéro : 28 FF franco de port

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56
- Simple : 630 FB
- Soutien : 800FB

Canada

Centre Canadien d'Œcuménisme,
2065 Ouest, rue Sherbroocke
Montréal Québec
H3H 1G6 (Canada)
- Simple : 28 $ canadiens
- Surtaxe aérienne : 7 $ canadiens

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source
- Abonnement : 125 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

ÉDITORIAL 3

VERS L'UNITÉ VISIBLE
Père Guy Lourmande

DOSSIER 4

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ 1994 :
LA MAISON DE DIEU :
APPELÉS A "N'AVOIR QU'UN CŒUR ET QU'UNE ÂME" *(cf. Act. 4,32)*
LA PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS : NOYAU DE L'ŒCUMÉNISME
P. Nicolas Derrey
LA MAISON DE DIEU : COMMENTAIRE POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ
• PREMIER JOUR - LA MAISON DE DIEU JADIS DISPERSÉE, AUJOURD'HUI EN VOIE DE RECOMPOSITION
Réflexions : **P. Nerseh Baboudjian**
• DEUXIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : TOUTE LA CRÉATION
Réflexions : **CCFD - CIMADE**
• TROISIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : POUR TOUS LES PEUPLES
Réflexions : **P. François Ponchaud**
• QUATRIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : VIVRE EN CHRIST
Réflexions : **P. Joachim Tsopanoglou**
• CINQUIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : A LA MAISON
Réflexions : **Colette et Emmanuel Rossier**
• SIXIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : PORTER LES FARDEAUX LES UNS DES AUTRES
Réflexions : **Aide aux Croyants dans l'ex-URSS**
• SEPTIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : BÂTIS DANS L'UNITÉ
Réflexions : **Membres de la paroisse de Jacou (Hérault)**
• HUITIÈME JOUR - LA MAISON DE DIEU : L'UNITÉ EN MARCHE
Réflexions : **P. Pierre Humblot, Rév. Martin Draper**

COMMENTAIRE BIBLIQUE : POINT DE VUE D'UN BIBLISTE
Pasteur Patrice Rolin

CÉLÉBRATIONS
• CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE
Pasteur Bruneau Joussellin, sœur Odette Sarda (CNPL)
• FICHE DOMINICALE POUR LE DIMANCHE 23 JANVIER 1994
Centre national de Pastorale liturgique (CNPL)

PROPOSITIONS POUR UNE CATÉCHÈSE
• CATÉCHÈSE ŒCUMÉNIQUE AUTOUR DE ACTES 4,32
Mme Anne-Marie Aitken (CNER)
• AVEC LA BANDE DESSINÉE LA ROBE SANS COUTURE
Revue Auvimages

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE 30

• LE PAVILLON ŒCUMÉNIQUE A LOURDES : BIENTÔT DIX ANS
• RENCONTRE NATIONALE DES DÉLÉGUÉS A L'ŒCUMÉNISME
• VISITE DU DR CAREY, ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY, A STRASBOURG
• L'ŒCUMÉNISME DANS LA RÉGION APOSTOLIQUE ÎLE-DE-FRANCE
• LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE EN IRLANDE
• JALONS SURL A ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

SECRÉTARIAT POUR L'UNITE DES CHRETIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : (1) 45.42.00.39

Photo de couverture : Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (Haute-Saône) (architecte : Le Corbusier)

Vers l'unité visible

Guy LOURMANDE

Le thème de la "Prière pour l'Unité des chrétiens 1994" s'inspire du livre des Actes des Apôtres (chapitre 4, verset 32) : **La Maison de Dieu : Appelés à "n'avoir qu'un coeur et qu'une âme".**

Les rencontres organisées pendant la Semaine de prière pourraient avoir un double objectif : montrer que la division des chrétiens est toujours une blessure profonde ; donner des preuves que cette recherche de l'unité demeure aussi active dans nos Églises. Permettez-moi de proposer quelques repères essentiels :

- Pour la France, j'évoquerai uniquement le numéro spécial d'*Unité des Chrétiens* consacré au *"Conseil d'Églises chrétiennes en France"*. Ce Conseil est une réalité bien vivante qui mériterait d'être mieux connue de nos diverses confessions. Les textes qui figurent dans ce numéro représentent des heures de rencontres entre des chrétiens très divers.

- Deux documents romains ont retenu l'attention de la presse. Voici bientôt un an paraissait la version française du *Catéchisme de l'Église catholique* : durant l'été, je l'ai vu bien exposé dans une librairie du centre de Rabat, au Maroc. Nous en découvrirons prochainement la dimension oecuménique. Début juin, sortait le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'oecuménisme*. Dans ce numéro, les Pères Derrey et Cornélis nous convient à en faire une première découverte.

- Deux expériences de dialogue en cours. La septième session plénière de la Commission mixte internationale pour le Dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe s'est tenue, en juin, à Balamand, au Liban. Chacun pourra en lire et travailler la déclaration finale : *"l'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion"* [1]. La Commission internationale pour le Dialogue entre l'Église catholique et les pentecôtistes s'est réunie à Paris, en juillet. Ce long processus de dialogue, amorcé en 1972, se poursuit à présent sur l'évangélisation.

- Un événement extraordinaire a eu lieu à Compostelle, en Espagne, en août 1993 : la cinquième conférence mondiale de **Foi et Constitution.** Depuis 1967, en accueillant à part entière l'Église catholique, "Foi et Constitution" est devenue la seule instance où la majorité des confessions chrétiennes se retrouvent de plain-pied [2]. La rencontre entendait faire le point sur trois décennies riches en événements et travaux, et donner des indications précieuses pour le pèlerinage de nos communautés vers l'unité visible de nos Églises.

Guy Lourmande

(1) Cf. *La Documentation catholique*, n° 2077, 1er-15 août 1993, pp. 711-714.

(2) Trois documents de Foi et Constitution ont été présentés dans le numéro de juillet 1993, *"Jalons sur la route de l'unité"*, pp. 34-35, 38, 41.

LA MAISON DE DIEU :

Appelés à "n'avoir qu'un coeur et qu'une âme"

(Actes 4,32)

Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (Haute-Saône, architecte Le Corbusier), évoque la barque de l'Église, demeure de Dieu parmi les hommes, et symbolise une Église allant de l'avant.

Photo Nicolas DERREY

La prière pour l'unité des Chrétiens

P. Nicolas DERREY

Noyau de l'œcuménisme et prière exemplaire de la famille de Dieu

Une nouvelle Semaine de prière pour l'Unité se présente à nous. Avouons-le : en même temps que l'approche de la Semaine de l'Unité nous réjouit, nous ressentons une lassitude, nous nous posons des questions : quelle est l'originalité du thème de cette année ? Comment faire preuve d'imagination pour des célébrations plus attirantes ? Ces quelques jours de janvier, plutôt qu'une belle parenthèse dans l'année, ne devraient-ils pas stimuler une prière pour l'unité plus fréquente dans la vie de nos paroisses et communautés ?
C'est pour prendre en compte ces questions qu'après avoir pris connaissance de cette théologie de

la prière pour l'unité, "noyau central de l'œcuménisme", dans le nouveau *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'oecuménisme*, nous prendrons le temps de présenter ce qui contribue au sens ecclésial de la Semaine universelle de prière pour l'Unité : les modalités de sa préparation sur le plan local et universel.

I. La prière pour l'unité des chrétiens selon le nouveau Directoire

Le Directoire nous donne une théologie de la prière pour l'unité sobre et fondamentale. S'il est important de s'arrêter aux paragraphes qui traitent spécifiquement de la prière pour l'unité et sur lesquels nous allons insister, il convient de remarquer combien chaque occurrence au fil du texte nous aide à relier l'ensemble des réalités œcuméniques à leur source : l'œcuménisme spirituel.

A) Le salut comme communion et la recherche de l'unité comme exaucement de la prière pour l'unité de Jésus lui-même

D'emblée, le texte situe l'essence de l'œcuménisme dans la prière de Jésus et le mystère de l'Église comme réalisation du salut. Le Père exauce la prière du Fils en acheminant tous les siens vers l'unité parfaite. Le mouvement œcuménique, contribuant à la pleine communion, est compris à l'intérieur de l'œuvre du salut (§ 15).

Dès lors, comment pourrions-nous hâter l'unité sans nous unir à la prière du Christ ? Avec la foi, l'espérance et la charité, la prière pour l'unité doit être l'âme de nos engagements oecuméniques. L'unité que nous souhaitons relève du salut par la grâce et c'est par la prière que nous nous y disposons. En priant, nous attestons qu'il s'agit bien de participer au mouvement oecuménique qui lui-même participe à l'œuvre du salut de Dieu comme unité de l'humanité dans le Christ. Il "veut être une réponse au don de la grâce de Dieu appelant tous les chrétiens à la foi au mystère de l'Église, dans le dessein de Dieu qui désire mener l'humanité au salut et à l'unité dans le Christ par l'Esprit Saint" (§ 9). Il les "appelle à l'espérance que se réalise un jour pleinement la prière de Jésus pour qu'ils soient un". Cette idée sera reprise pour introduire le développement sur la formation de tous les fidèles (§ 58) dans la troisième partie sur la *"formation à l'œcuménisme dans l'Église catholique"* : "Cette unité est premièrement l'unité avec le Christ en un unique mouvement de charité vers le prochain. Deuxièmement, elle est la communion profonde et active du fidèle avec l'Église universelle dans l'Église particulière à laquelle il appartient. Troisièmement, elle est la plénitude de l'unité visible recherchée avec tous les chrétiens des autres Églises et communautés ecclésiales."

Dans cette première partie du Directoire, qui traite de la *"recherche de l'unité des chrétiens"*, la prière est aussi mentionnée comme le moyen que privilégièrent tous ceux et celles que la grâce de Dieu a poussés à prendre part au mouvement œcuménique du XXème siècle. Avec le repentir, la demande réciproque de pardon pour les péchés de désunion du passé et du présent, les actions de coopération et les rencontres de dialogue théologique, la prière permet de "bâtir une communion d'amour" (§ 19).

Au coeur de cette même partie, après avoir situé la recherche de l'unité, dans la logique de la prière de Jésus, comme dimension du salut qu'est l'Église-Mystère et comme vocation historique des Églises, et avant d'indiquer les différents niveaux de l'action œcuménique, la "complexité et la diversité" des situations de division, nous voici à l'un des passages les plus denses (§ 25) [1] où la théologie de la prière pour l'unité nous est donnée dans le droit fil d'*Unitatis redintegratio* et dans une perspective trinitaire. Il clôt ainsi le passage sur l'œcuménisme dans la vie des chrétiens (§§ 18 à 25).

La prière pour l'unité conduit à "la conversion du coeur et à la sainteté de vie". L'œcuménisme spirituel, avec "ses exigences humaines et morales", conduit aux profondeurs de la spiritualité chrétienne. Elle relève de notre vie dans le Christ : "Ceux qui s'identifient profondément au Christ doivent se conformer à sa prière, notamment à sa prière pour l'unité." Cette configuration de notre vie et de notre prière à celles du Christ est le fruit de la vie selon l'Esprit de sainteté. Il nous rend sensible au péché de la division et nous pousse à adopter un comportement en vue de l'unité. Le fruit de cette union au Christ dans l'Esprit en vue de l'unité ? La connaissance effective du Père "comme celui qui seul est capable de rassembler". Notre connaissance de Dieu est inséparable de notre sainteté et de notre engagement en vue de la communion sous la motion de l'Esprit (§ 25).

La prière pour l'unité naît ainsi dans les coeurs sensibles au péché des divisions. Le texte soulignait déjà cet aspect chez les initiateurs du mouvement œcuménique (§ 19) et il y revient un peu plus loin à propos des familles où "la souffrance de la division se fait sentir vivement et devrait donner une impulsion plus grande à la prière et à l'activité œcuménique" (§ 27). Expressive et efficiente quant à la profondeur du mystère de notre union aux personnes divines, la prière pour l'unité est aussi "source d'encouragement" et de soutien mutuel pour les catholiques qui ont à s'engager en vue de l'unité partout dans le monde, dans des situations diverses et complexes. Elle unifie leurs nombreuses actions pour l'unité en manifestant qu'il s'agit bien d'un "commun

effort". La prière pour l'unité contribue à la dimension universelle d'une tâche œcuménique dont les "caractéristiques sont fournies par le contexte local" où elle s'exerce. Elle est aussi la garante d'une action œcuménique vraiment "fidèle au commandement du Seigneur" de ne faire qu'un en nous aimant les uns les autres (§ 34).

B) Tous les baptisés sont appelés à la prière pour l'unité des chrétiens, noyau de l'oecuménisme

"Tous"... L'ensemble des fidèles y est invité d'une part par la liturgie catholique elle-même (§ 62), qui figure ici comme lieu de formation à l'œcuménisme à la suite de l'écoute et de l'étude de la Parole de Dieu (§ 59), de la prédication (§ 60), de la catéchèse (§ 61) et avant la vie spirituelle (§ 63) ; d'autre part par la prière œcuménique au sens strict (§§ 109 à 115) et occasionnellement par le partage du culte liturgique officiel d'une autre Église.

- Par la liturgie, lieu quotidien de la prière pour l'unité et dans l'unité, moyen de formation à l'œcuménisme :

Les catholiques qui participent à leur liturgie sont invités en elle à saisir le mystère de leur unité en Christ et à prier pour l'unité chrétienne. La grande pédagogie de la liturgie a ses fruits œcuméniques. Le Directoire tire pleinement parti de la réforme liturgique et de son véritable esprit. La liturgie de l'assemblée eucharistique est l'épiphanie de l'unité en Christ des membres de l'Église en prière. Dans le sillage de la théologie de *Sacrosanctum Concilium*, il n'est pas sans importance de relever que le texte prend soin de préciser que tous les fidèles de l'assemblée, ensemble avec le prêtre, "apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, sont consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour que, finalement, Dieu soit tout en tous" (§ 62 c). Notre liturgie recèle aussi nombre de moments où nous prions pour l'unité (§ 62 b). Il est intéressant d'observer que cette dimension de la liturgie est explicitée dans le cadre d'un chapitre sur la formation à l'œcuménisme. Nous avons là, à mon sens, entre autres avantages, de quoi corriger une conception trop scolaire et détachée de la *lex orandi*, de la formation œcuménique et de la formation permanente au sein de nos Églises qui ne sont plus assez considérées comme pouvant générer un milieu communautaire de partage à partir de la Parole de Dieu et des richesses de nos liturgies respectives.

- Par les célébrations et les temps forts de prière œcuménique :

Celle-ci est présentée dans la quatrième partie qui porte sur la *"communion de vie et d'activité spirituelle parmi les baptisés"*. Nous y sommes invités à chercher les occasions d'une prière commune avec d'autres chrétiens, mettant en commun nos intentions de prière dans les événements qui nous poussent à une solidarité dans la souffrance, le deuil ou la joie, et à l'action de grâce (§ 109). Il reste que le rétablissement de l'unité des chrétiens doit demeurer l'objet premier de notre prière de demande. Le Directoire recommande dans cette intention la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens et le temps liturgique entre l'Ascension et la Pentecôte.

Le contenu de l'ensemble de ces paragraphes sur la prière pour l'unité (§§ 109 à 115) nous est bien connu. Relevons au § 111, où nous sont donnés des éléments pour la préparation des assemblées de prière œcuméniques [2], le souci que "la structure de la célébration tienne compte des différents modèles de prière communautaire en harmonie avec le renouveau liturgique de beaucoup d'Églises et communautés ecclésiales". Il serait dommage en effet que nos prières œcuméniques s'émancipent d'un consensus eucologique et liturgique qui est l'un des beaux fruits du mouvement liturgique dont les pionniers ont été aussi parfois des chevilles ouvrières du mouvement œcuménique. Ceci, comme on sait, touche au lectionnaire, aux prières eucharistiques et plus particulièrement, pour ce qui nous concerne ici, aux lois et structures de la célébration liturgique. C'est d'ailleurs en partie ce progrès œcuménique considérable en matière liturgique [3], qui mit en valeur l'unité d'action (Parole et sacrement forment un seul acte de culte), qui motive la remise en cause de l'échange de chaire dans le cadre de la liturgie eucharistique. Le paragraphe 114, en préconisant des exercices spirituels et récollections communes pour une mise en commun de nos traditions de spiritualité et l'approfondissement d'une vie spirituelle commune, ouvre des perspectives dans lesquelles nous nous engageons encore timidement en France.

Les directives des paragraphes 116 à 121, sur le partage de la liturgie non sacramentelle, se fondent sur ce que nos liturgies respectives ont en commun sur le plan de l'Écriture, de la psalmodie et de l'hymnodie liturgique. Nous sommes une fois de plus vivement appelés à reconnaître ce qu'il y a d'implicitement œcuménique dans la liturgie des autres Églises, à un total respect, à une profonde estime [4].

- Quelques-uns sont serviteurs et témoins privilégiés de l'œcuménisme spirituel :

Tous les baptisés sont appelés à la prière et à l'engagement œcuménique. Ils sont en droit d'attendre qu'on les y aide. Relevons à cet égard que la pastorale de la prière pour l'unité vient en troisième position parmi les fonctions des commissions œcuméniques ou secrétariats diocésains (§ 44 c). Mais il y a aussi le témoignage des consacrés qui doit stimuler l'ensemble des membres des Églises. Le Directoire leur accorde

une bonne place, lorsqu'il aborde l'organisation dans l'Église catholique du service de l'unité des chrétiens. Il insiste sur cette responsabilité des ordres et congrégations religieux et des sociétés de vie apostolique. Sur les sept orientations qui leur sont proposées, les quatre premières concernent l'animation de l'œcuménisme spirituel dans le contexte dans lequel ils vivent. S'il est vrai selon *Lumen gentium* que les consacrés, par leur engagement et leur mode de vie, manifestent la vocation de tous les membres de l'Église à la sainteté et invitent à y répondre, ils représentent, par la nature même de leur engagement, ce qui fait le coeur du mouvement œcuménique : la conversion du coeur, la sainteté personnelle, la prière, publique et privée, et le service désintéressé de l'Église et du monde. C'est pour faire comprendre la dimension œcuménique de l'appel de tous à la sainteté qu'ils peuvent proposer au peuple de Dieu des moyens de développer la formation spirituelle, la contemplation, l'adoration et la louange de Dieu, et le service du prochain (§ 50 a, b). C'est aussi en raison d'une autre dimension de la spécificité de leur vocation ecclésiale - l'ouverture à l'universel du sein de l'Église particulière [5] - qu'ils devront favoriser "l'émulation spirituelle" dont l'Abbé Couturier découvrit le premier les enjeux. Ainsi sont-ils invités à mettre en lien des "chrétiens de différentes Églises et communautés ecclésiales pour des prières liturgiques, des récollections, des exercices spirituels et pour une compréhension plus profonde des traditions spirituelles chrétiennes". En vue de cette émulation spirituelle, ils sont donc invités à réaliser "ce partage d'activité et de ressources spirituelles" non sacramentelles (IV. B) qui est l'un des points forts du Directoire et qui ressortit à "la communion de vie et d'activités spirituelles parmi les

Groupe de préparation des textes de la "Prière pour l'unité des chrétiens 1994". Le P. Nicolas Derrey est le premier assis à gauche.

baptisés" (quatrième partie). Les rapports entre monastères et communautés de vie de diverses Communions chrétiennes sont ici mentionnés. Cet agir pour la promotion de l'unité des chrétiens n'est pas extrinsèque à ce qu'ils sont dans leur communion respective, puisque ce sont les "constitutions et charismes d'institution" eux-mêmes, "dont certains sont antérieurs aux divisions des chrétiens", partagés et en croissance, qui apportent de nouvelles richesses spirituelles au "mouvement œcuménique tout entier". Cette insistance sur le rôle des instituts de vie consacrée et de vie apostolique dans cette partie sur l'organisation dans l'Église catholique du service de l'unité des chrétiens (deuxième partie) montre bien qu'on ne saurait opposer dans l'œcuménisme comme dans la réalité de l'Église en général dont il est partie intégrante, ce qui, dans l'unique Esprit, serait d'ordre purement fonctionnel et ce qui relèverait du Mystère. C'est le propre des états de vie, avec cette dimension ministérielle qui leur est propre, irréductible au fonctionnel, de nous le rappeler. Il y a une "efficacité" et une signification de la sainteté pour l'unité qui ressortit à la mission des consacrés.

C) Un appel à prier pour l'unité dans la confiance et la connaissance mutuelle

Dans le droit fil du décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme, le Directoire fait donc sienne l'idée d'un œcuménisme spirituel venue de l'Abbé Couturier. La Semaine universelle de prière pour l'Unité des chrétiens est plus que jamais conseillée comme moyen privilégié permettant à tous les chrétiens de recevoir du Seigneur le don de la pleine communion et de s'y disposer. Dans l'état actuel de nos relations œcuméniques en France et pour l'avenir de la prière pour l'unité, il sera certainement opportun de bien se comprendre et de se faire comprendre sur le registre de nos ecclésiologies et des conceptions de l'œcuménisme qui en découlent. La qualité de l'investissement dans la prière pour l'unité souffre parfois de nos incompréhensions sur ce point. Même si l'Église catholique, à travers son Directoire, redit ses convictions œcuméniques les plus fermes, elle n'est pas pour autant enfermée

dans un modèle d'unité qui l'empêcherait d'accueillir l'inattendu de Dieu et de chercher dans les desseins de sa Providence et avec les autres Églises certaines formes d'une pleine communion encore à venir. La substance du Directoire nous invite au dialogue dans la confiance, afin qu'évangéliques, réformés, luthériens, anglicans et orthodoxes n'aient pas à craindre de prier avec une Église catholique dont ils pourraient penser qu'elle sait d'avance et posséderait déjà la forme ecclésiale définitive de l'unité demandée dans la prière. Les problèmes d'ecclésiologie à résoudre sont encore si graves que certaines formes ecclésiales adéquates à une unité comme "diversités réconciliées" sont encore inédites et s'imposeront pour que s'en réalise la figure. Notre prière pour l'unité, dans l'esprit et la théologie tant de Vatican II que de l'Abbé Couturier montre bien "que l'existence d'une unité donnée n'empêche pas que l'on doive chercher (la prière est une forme de cette recherche) une unité pleinement englobante, qui s'enrichit et progresse" [6]. La prière pour l'unité accompagne un travail œcuménique dont le but est "d'arriver à l'unité réelle de l'Église, laquelle implique une multiplicité de formes que, maintenant, nous ne pouvons pas encore définir" [7]. Il n'y a donc pas de hiatus entre la prière pour l'unité par les moyens que Dieu voudra, selon la formule de l'Abbé Couturier, et les convictions ecclésiologiques du premier chapitre d'*Unitatis redintegratio*, sous-jacentes à l'ensemble du Directoire.

Prier pour l'unité avec les moyens proposés

Utiliser ou non le thème et les matériaux de la Semaine n'est pas indifférent

En nous servant des textes bibliques et du schéma de célébration, notre prière elle-même devient un moment plus expressif de l'unité attendue et de notre communion dans la prière. La prière pour l'unité exprime et assure alors davantage la cohésion de l'unique tâche œcuménique aux multiples facettes. Ces matériaux fournis facilitent "le partage des ressources spirituelles" et partant, "la communion de vie et d'activité spirituelle".

Nous retrouvons en effet dans la préparation de la prière pour l'unité le jeu ecclésial propre à un œcuménisme authentique. Chaque année le thème n'est pas d'abord prescrit par les instances œcuméniques et les institutions ecclésiales "au sommet", mais il est choisi par des communautés chrétiennes et des groupes œcuméniques locaux ; cette année par les chrétiens d'Irlande. Dans un deuxième temps, un comité mixte international composé de représentants du Conseil œcuménique des Églises, du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, des secrétariats nationaux et aussi des centres œcuméniques, élabore, à partir d'une première version rédigée par des membres de l'Église locale retenue, un livret qui doit être simple et plein de sève biblique pour être le plus universel possible. Ce travail est fait en collaboration avec ces représentants des communautés locales. Ils changent tous les ans et reçoivent, dans leur pays, le comité mixte. Dans un troisième temps, secrétariats nationaux et centres œcuméniques adaptent ces matériaux qui sont alors diffusés le plus largement possible.

Pour animer l'ensemble cohérent des jours de la semaine

Cette cohérence ne saute pas aux yeux. Nous avons voulu cette année que des personnes représentant les forces vives de l'œcuménisme en France commentent le jour de la semaine qui convient le mieux à leur type d'engagement œcuménique.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France était à même de nous faire partager son regard ample et informé sur l'œcuménisme chez nous. Il s'y emploie à travers l'interview d'un de ses membres, le Père Baboudjian (jour 1). Le travail commun du CCFD et de la CIMADE s'inscrit dans une recherche actuelle d'une paix et d'une justice inséparables d'une diaconie de la création (jour 2). François Ponchaud, prêtre au service des Cambodgiens dans leur pays et en diaspora, travaille à une traduction œcuménique de la Bible en khmer. Il nous dit l'ouverture culturelle et le regard de foi nécessaire à qui veut apercevoir la *koinônia* des peuples s'édifier dans le respect de toute l'étendue de l'œuvre de l'Esprit (jour 3). Le Père Joachim nous introduit dans le mystère de la réalité et de la prière du coeur où Dieu veut être présent (jour 4). Un foyer mixte nous dit comment il participe à l'oeuvre de création et de réconciliation de Dieu dans le quotidien d'une vie familiale ouverte au monde et aux Églises (jour 5). Des croyants des pays de l'ancienne Union Soviétique nous remémorent l'ampleur de la solidarité qui doit unir les chrétiens, membres de l'unique famille de Dieu (jour 6). Les chrétiens d'une paroisse du midi de la France nous partagent ce qui fait leur fidélité à l'enseignement des Actes des Apôtres dans l'œcuménisme mis en œuvre sur le terrain (jour 7). Pour finir, un chrétien en Iran réveille notre espérance. Il est là pour nous rappeler que des chemins d'unité peuvent s'ouvrir dans les pires conditions. Et le Réverend Martin Draper, délégué anglican pour les relations oecuméniques en France, nous invite à une méditation sur le sens théologique du "huitième jour" (jour 8). Chacun à sa manière dit comment il vit, au coeur de son engagement, les attitudes profondément œcuméniques qu'exigent l'accueil

effectif de l'Évangile, le partage de sa foi et la recherche de l'unité et comment il voit s'édifier dans l'amour *la "Maison de Dieu"*, dont les membres sont appelés à *"n'avoir qu'un coeur et qu'une âme"*. Notre regard se portera sur tous les étages de la maison et ses fondations, et le paysage alentour s'étendant à l'infini. Nous pourrons, là où nous sommes, réaliser l'équivalent : inviter les forces vives de l'œcuménisme local à se rassembler pour la prière et situer leur action dans la grande tâche œcuménique de toutes les Églises.

Nicolas DERREY,

Délégué de la Région Nord à la pastorale œcuménique.

La communauté chrétienne, d'après les Actes des Apôtres (en particulier Ac 4, 23-37) se caractérise par le témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, la prière, la manifestation de l'Esprit Saint, la prédication avec assurance de la Parole de Dieu, et la mise en commun des biens.
Les Apôtres introduisent ainsi dans la communauté ecclésiale naissante une dynamique de communion fraternelle, d'unité, de partage et de témoignage, à l'image de la Communion trinitaire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette *koinônia* (communion) est la révélation de la Présence de Dieu dans le monde, de son alliance avec l'humanité (cf. 1 Jn 1,3).
L'alliance ancienne, dont Dieu prend l'initiative lors de la création, au temps de Noé, avec Abraham et Moïse, alliance nouvelle et éternelle dans la personne du Fils, est à la fois communion et présence.
Le mot "maison" rejoint ces deux aspects. La maison, c'est la "maisonnée", famille, gens de la maison (Ac 16,33-34), c'est l'*oikuménè* (Lc 2,1), c'est l'habitation (Ac 17,26-27) : autant d'endroits appelés à être "arches d'alliance", lieux de Dieu, espace de sa gloire.
C'est pourquoi nous retrouvons le mot "maison" chacun des huit jours pour désigner ce domaine où Dieu veut demeurer et où, à cause du péché, il n'apparaît plus comme le "Maître de la maison".
La communauté chrétienne est la communauté de ceux qui ont été réconciliés avec Dieu et sont donc réconciliés entre eux. Mais c'est là précisément que gît le scandale et le paradoxe de la désunion des chrétiens. Aussi longtemps que les chrétiens seront divisés entre eux, leur aptitude à prêcher de manière crédible l'Évangile de la réconciliation sera sérieusement compromise. La recherche d'une pleine communion dans la foi et la vie sacramentelle n'est donc pas de petite importance : elle est vitale pour l'efficacité de la mission et du témoignage chrétien.
Un tel témoignage sera plus convaincant quand les Églises auront atteint la pleine *koinônia* grâce à une *metanoia* (conversion) se réalisant en elles-mêmes et entre elles. Ainsi les Églises "seront en mesure de reconnaître dans chacune d'entre elles l'Église une, sainte, catholique et apostolique dans sa plénitude" (Déclaration de Canberra, *"L'unité de l'Église en tant que koinônia : don et vocation"*, citée en *Vers la koinônia dans la foi, la vie et le témoignage*, Document de travail, Cinquième conférence mondiale de Foi et Constitution, FO/92:9, n°18, p. 10).

Les textes de la "Prière pour l'unité des chrétiens 1994" présentés ici ont été amenés à leur forme actuelle par un groupe international dont les membres ont été nommés par le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et par la Commission Foi et Constitution du Conseil oecuménique des Églises.

La réunion a eu lieu à Dublin, au centre de retraite et de conférences "Gort Muire" des Pères Carmes. Au groupe international s'étaient joints les membres du groupe local qui avaient préparé le schéma initial [8]. Ce dernier était composé de représentants nommés par la Conférence épiscopale d'Irlande et par le Conseil irlandais des Églises.

Nous voudrions exprimer nos sincères remerciements aux membres du groupe local pour le travail accompli en vue de la préparation du premier schéma et pour leur présence à la rencontre de Gort Muire. Nous voudrions également exprimer notre reconnaissance à la Conférence épiscopale d'Irlande pour son hospitalité. Le groupe a beaucoup apprécié son séjour à Gort Muire et il a été grandement aidé et soutenu dans son travail par la vie liturgique de la communauté carmélitaine, à laquelle il a été fraternellement invité.

(1) "L'oecuménisme, avec toutes ses exigences humaines et morales, est tellement enraciné dans l'action mystérieuse de la Providence du Père, par le Fils et dans l'Esprit, qu'il touche aux profondeurs de la spiritualité chrétienne. Il requiert cette 'conversion du coeur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens' que le Décret du deuxième Concile du Vatican sur l'oecuménisme appelle 'l'oecuménisme spirituel' et qu'il considère comme 'l'âme de tout oecuménisme'. Ceux qui s'identifient profondément au Christ doivent se conformer à sa prière, notamment à sa prière pour l'unité ; ceux qui vivent en l'Esprit doivent se laisser transformer par l'amour qui, pour la cause de l'unité, 'supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout' ; ceux qui vivent en esprit de repentir seront particulièrement sensibles au péché des divisions et prieront pour le pardon et la conversion. Ceux qui recherchent la sainteté seront capables de reconnaître ses fruits aussi en dehors des limites visibles de leur Église. Ils seront amenés à connaître vraiment Dieu comme celui qui seul est capable de les rassembler tous dans l'unité, parce qu'il est le Père de tous" (§ 25).

(2) Ce qui n'exclut pas de préférer dans certains cas une prière officielle d'une Église à une célébration oecuménique (§ 117).

(3) ...outre la question de l'ordination qui habilite celui qui préside, ou celui dont il assume la prédication au titre de sa présidence de l'assemblée eucharistique, au ministère de l'homélie, laquelle est en tant que telle une action liturgique.

(4) Nous laissons les paragraphes 122 à 160 sur la *Communicatio in sacris* et l'usage commun de lieux de célébration dans certaines situations oecuméniques. Ils appellent un commentaire particulier et nous nous contentons ici d'attirer l'attention du lecteur sur les passages où il est question plus directement de la prière en commun, particulièrement pour l'unité.

(5) La fin de ce paragraphe 50 sur la participation à la tâche oecuménique des ordres, des congrégations et des instituts de vie consacrée insiste sur leur relation étroite et nécessaire avec l'Église particulière, son évêque, ses instances et commissions oecuméniques, ainsi qu'avec les instances nationales et le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

(6) Yves Congar, *Essais oecuméniques, les hommes, les mouvements, les problèmes*, Éditions du Centurion, 1984, p. 202.

(7) Cardinal Joseph Ratzinger, *"Papauté et oecuménisme"*, débat avec le professeur Paolo Ricca, doyen de la faculté de théologie vaudoise de Rome sur ce thème, p. 124 du texte de ce débat donné à la suite de la Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, *L'Église comprise comme communion*, commentaire par le Père Damien Sicard, expert de la commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, présentation par Mgr. Jean Vilnet, évêque de Lille, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, éditions du Cerf, 1993.

(8) On trouvera de plus amples indications sur ce groupe dans l'article intitulé "Situation oecuménique en Irlande", partie "Actualité oecuménique" de ce numéro.

Commentaires pour chaque jour de la Semaine de l'Unité

Premier jour :

La Maison de Dieu : jadis dispersée, aujourd'hui en voie de recomposition

Ce premier jour, nous considérons les blessures causées dans le monde par notre division et nous reconnaissons qu'en travaillant pour l'unité des chrétiens, nous entrons dans le dessein de salut du coeur de Dieu (Ps 33,11), dessein qui a été pleinement réalisé dans la mort et la résurrection du Christ et par l'envoi du Saint-Esprit.

Psaume 85 :
Dieu promet la paix à son peuple.
Genèse 11,1-9 :
Par son orgueil, le peuple s'éloigne de Dieu et la communication est rompue.
Actes 2,1-11 :
Le Saint-Esprit rétablit la communauté.
Jean 11,47-52 :
Jésus est mort afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

Commentaire

Comme le chante le psalmiste, un désir de communion dans l'amour et la vérité, la justice et la paix (Ps 85,11-12) est inscrit au coeur de toutes et de tous. À cette aspiration de l'homme, Dieu a répondu. La joie des chrétiens est de reconnaître que Dieu, dans le Christ, restaure d'une manière plus admirable encore la communion initiale pour laquelle nous avons été créés. Membres de la maison de Dieu (Ep 2,19), nous participons à sa vie, à la communion trinitaire.
Mais le péché est entré dans le monde : communion et dispersion s'opposent. Ces deux mots provoquent une réaction immédiate, tant ils sont d'actualité. Nous pensons aussitôt à des peuples entiers dispersés par la guerre, la famine, les calamités naturelles, ou par l'effondrement de la morale et la perte de l'identité, à des groupes, des communautés et des familles divisés par leurs querelles et leurs conflits.
le passage de la Genèse (11,1-9) indique l'origine de cette terrible dispersion : l'orgueil. Le récit symbolique montre le genre humain voulant rivaliser avec Dieu en construisant Babel. La langue, unique, est devenue multiple par ce péché d'orgueil. Le mystère de la Pentecôte (Ac 2,1-11) consiste en l'effusion du Saint-Esprit sur les peuples divisés. Son résultat ? Une nouvelle unité. Pourtant nous constatons dans l'histoire de l'Église la même oeuvre de dispersion et de division qu'au long de l'histoire de la Révélation. Les chrétiens ne se sont-ils pas laissés aussi atteindre par l'esprit de Babel ? Aussi l'Esprit de Pentecôte a-t-il suscité le mouvement oecuménique. Désormais un dynamisme de communion traverse les Églises, des chemins nouveaux de réconciliation s'ouvrent. Notre espérance se renouvelle.

Prière

Père, que ton Esprit Saint nous apprenne le nouveau langage de l'Évangile, le langage du pardon et de la miséricorde, le langage de la sollicitude et de l'amour, pour que nous puissions apporter notre contribution à la construction de la maison de Dieu. Écoute la prière des chrétiens assemblés devant toi, et ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés. Nous le demandons par notre Seigneur Jésus Christ qui vit et règne avec toi et avec le Saint-Esprit, un seul Dieu à jamais. Amen.

Appelés à "n'avoir qu'un cœur et qu'une âme" (église Saint-Joseph, Le Havre)

Réflexions du P. Nerseh BABOUDJIAN

Tous ces textes bibliques parlent de déchirure de la communauté et de communion retrouvée en Dieu. Qu'est-ce que cela vous inspire aujourd'hui ?

P. Baboudjian :
Mon premier sentiment est qu'à l'heure actuelle, l'homme vit dans le péché, c'est-à-dire a oublié Dieu. Je vois aujourd'hui les mêmes maux se répéter : la haine, la guerre, l'intolérance et l'éloignement de Dieu. Il faut réveiller l'homme et lui faire sentir la présence de Dieu.
Une autre question qui se pose est celle de la liberté. Saint Paul explique le péché comme résultant d'une désobéissance, et l'homme d'aujourd'hui comprend sa liberté comme étant aussi le fruit d'une désobéissance. Il est plongé dans un état artificiel où il est sans Dieu. Il lui faut retrouver une liberté en compagnie de Dieu ; l'homme doit être à l'image de Dieu.
Vous êtes membre du Conseil d'Églises chrétiennes en France

depuis sa création, en 1987. En tant que représentant de l'Église arménienne apostolique, en quoi cet organisme de relations entre nos Églises vous apparaît-il comme un lieu de communion ?

P. Baboudjian :
Depuis cette création, je me réjouis que toutes les Églises protestantes, catholique, orthodoxe, arménienne soient réunies dans ce Conseil pour faire oeuvre commune et pour témoigner et travailler ensemble au bien de la communauté des hommes en ce pays. Une chose m'a frappé, c'est qu'il soit possible à toutes les Églises de toutes traditions de travailler, méditer et prendre position dans la société par des déclarations communes concernant la culture, l'enseignement religieux, la peine de mort, la pauvreté, etc.
En ce sens, l'Église se trouve bien dans sa mission qui consiste à aider l'homme et à servir l'humanité en proclamant la Bonne Nouvelle pour tous !

Nerseh BABOUDJIAN,

Archimandrite de l'Église arménienne apostolique,

membre du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF).

Deuxième jour :

La Maison de Dieu : toute la création

Le thème du deuxième jour nous invite à considérer la création tout entière à la lumière du dessein unificateur de Dieu.
Dans nos relations personnelles aussi bien que dans nos relations avec notre environnement naturel, le plein épanouissement requiert de nous que nous surmontions nos égoïsmes pour développer un esprit d'attention et de respect.

Psaume 148 :
Que toute la création s'unisse pour louer le Créateur.
Genèse 9,8-17 :
Dieu établit une alliance avec tous les êtres qui vivent sur la terre.
Romains 8,18-23 :
La création aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption.
Jean 1,1-5 ; 9-14 :
Tout a été fait par lui... Il a habité parmi nous.

Commentaire

C'est par sa parole que Dieu a créé l'univers. Dans son Verbe, il relie toutes choses entre elles. Il établit son alliance avec tous les êtres vivants afin de reprendre les conséquences du péché de l'homme.
Noé représente l'homme investi de la mission de garder l'humanité en harmonie avec tous les êtres. Mais l'histoire nous montre cette même humanité qui, loin de se comporter en bon gérant, entretient avec la nature des rapports d'exploitation égoïste et accroît la souffrance de cette création en mal d'enfantement du monde nouveau.
C'est pourquoi "elle attend avec impatience la révélation des fils de Dieu" (Rm 8,19).
Divisés, les chrétiens sont affaiblis dans l'annonce de l'Évangile à toute créature afin que tout soit ramené sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les êtres terrestres (cf. Ep 1,10).

Prière
Dieu créateur, de main de maître tu as fait les cieux et la terre, tout ce qui vit et chacun de nous. Nous nous unissons à toute la création pour louer ton amour. Que le Verbe, qui a fait naître le monde, soit notre sagesse et notre guide alors que nous prenons soin de notre planète.
Que l'Esprit qui a sillonné la terre à l'aube de la création, mette dans nos coeurs un profond désir d'unité. ,Et que ton Règne vienne. Amen.

Le monde est un, la terre est une

Notre responsabilité commune est de la rendre habitable pour tous et d'en faire vraiment la maison de Dieu pour toute la création. "L'alliance entre Dieu et toute chair qui est sur la terre" n'est pas seulement un geste à un moment donné ; c'est une démarche de chaque jour et "pour toutes les générations futures". "La création garde l'espérance, car elle sera libérée de l'esclavage et de la corruption." Nous n'avons pas à attendre passivement cette libération. Nous avons à la "reconnaître". Et la reconnaître n'est pas seulement une opération intellectuelle ; cela doit être une pratique concrète, celle de l'accueil des autres et de l'étranger, celle du partage avec le Sud et l'Est. A chacun et chacune de se demander : que faire concrètement ? À quels changements de comportement sommes-nous appelés, personnellement et ensemble ?
La cause de la fraternité humaine, du respect de la création et du développement solidaire nous concerne tous :
- La protection de l'environnement commence par un mode de vie, le choix de produits respectueux de l'environnement qui ne soient pas le résultat de pillages des ressources naturelles de pays du Sud. On peut facilement dans ce domaine se donner des règles de bonne conduite et de bon sens.
- C'est aussi l'adhésion ou le soutien que l'on peut apporter à des associations de consommateurs qui mettent en avant le bien commun et ne se contentent pas de défendre les seuls intérêts de leurs adhérents. La défense des intérêts d'un petit groupe n'a rien à voir avec le développement solidaire.
- Ce peut être également l'engagement et le soutien à des projets locaux de développement qui concernent l'urbanisation ou la désertification du monde rural et intègrent développement et

Aperçu de la vie en certains pays de l'Est

Photo Aide aux Croyants de l'ex-URSS

environnement. Des collectivités locales ont fait des choix remarquables dans cette direction. Sachons les soutenir.

- N'hésitons pas à faire pression sur les pouvoirs publics pour que le bien de la personne humaine et le développement équitable soient l'objectif et la raison d'être de tout projet de société, en dépit de la situation oecuménique difficile.
- C'est aussi à travers les associations dans lesquelles nous sommes, les structures de nos Églises, les groupes oecuméniques etc., que nous pouvons faire prévaloir la préoccupation de l'exclu, le droit de l'étranger et du laissé pour compte.
- C'est enfin en nous portant financièrement solidaires des hommes et des femmes du tiers monde dans leurs efforts de sauvegarde de la création et de promotion humaine.

CCFD
(Comité catholique contre la Faim et pour le Développement)

CIMADE
(Comité inter-Mouvements auprès des Évacués) (1)

(1) CCFD - 4, rue Jean Lantier - 75001 PARIS ; CIMADE - 176, rue de Grenelle - 75007 PARIS.

Troisième jour :

La Maison de Dieu : pour tous les peuples

Ce jour nous appelle à reconnaître que l'Esprit Saint est à l'oeuvre, par des chemins que nous ne comprenons pas, dans les vies des peuples de ce monde. Nous savons en particulier qu'Il est aussi à l'oeuvre dans les vies de ceux qui ont d'autres convictions que les nôtres et que son dessein, là aussi, est de conduire l'humanité à l'unité.

Le thème d'aujourd'hui demande aux chrétiens d'être ouverts à toute l'étendue de l'oeuvre de Dieu dans le monde.

Psaume 96 :
Annoncez la gloire de Dieu parmi les peuples.
Ruth 1,1-9.16 :
Ton Dieu sera mon Dieu.
Actes 15,13-18 :
La koinônia de tous les peuples dans l'unité et la diversité.
Jean 4,39-42 :
Une Samaritaine annonce le Sauveur à son peuple.

Commentaire

Lorsque Dieu s'est choisi un peuple, il l'a fait pour le salut de tous les peuples. Depuis toujours, il les prépare à entrer dans l'Alliance.

- **Ruth**, l'étrangère "née sur les champs de Moab, devenue veuve, insiste pour que Noémi, sa belle-mère, l'emmène avec elle dans son pays, à Bethléem, en Juda. Séjournant sur la même terre, l'étrangère et l'autochtone communieront dans la même foi : "Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu", telle est la réponse joyeuse et confiante de Ruth à celle qui la prend avec elle dans sa maison.
- **La Samaritaine**, elle aussi, a compris que le Christ est Sauveur du monde. Elle s'en va annoncer à son peuple celui qui l'a accueillie comme étrangère.

L'annonce de l'Évangile aux Samaritains nous fait comprendre la mission du Christ : rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés, avec leur diversité, et quelle que soit leur origine.

- **L'assemblée de Jérusalem** consacre l'entrée des peuples païens dans l'Église. Il ne saurait être question de les soumettre au joug de la loi. Dieu n'a-t-il pas "prononcé son nom sur les nations païennes qui le cherchent depuis toujours" (Ac 15,14-17) ?

"Ainsi, Dieu veut une *koinônia*, une communion de tous les peuples de races différentes, d'âge et de sexe différents, de différentes cultures et structures sociales, une communion de tous ceux qui, par l'oeuvre de l'Esprit Saint, sont liés en Jésus Christ en une communion avec le Père, et les uns avec les autres" (cf. *Vers la koinônia dans la foi, la vie et le témoignage*, Cinquième conférence mondiale de Foi et Constitution, n°11, p. 8).

Le mouvement oecuménique favorise l'écoute de ce que le Saint-Esprit dit à chacune des Églises et vise lui aussi leur unité

"Rejoindre l'autre dans son expérience déroutante du Tout-Autre"

Photo Nicolas DERREY

dans la diversité. Il tend vers une Église qui soit signe de l'Alliance et de la réconciliation des peuples avec Dieu et entre eux.

Prière
Ô Dieu, créateur de la terre jusqu'à ses extrémités les plus lointaines, qui ne fais aucune distinction de race ou d'habitation, mais en qui nous sommes tous un, nous te supplions : détruis les barrières qui nous divisent, afin que nous puissions travailler en harmonie les uns avec les autres et avec toi, par Jésus Christ notre Seigneur. Amen.

Réflexions du P. François PONCHAUD

"Bouddha est le dernier génie religieux avec lequel le Christ aura à négocier", disait Romano Guardini. Comment parler de Dieu, dans un univers religieux bouddhique, où l'être n'est qu'apparence trompeuse et évanescente, soumis à l'enchaînement du *karma* ? Comment annoncer Jésus, le Sauveur, si chaque être est son propre refuge ? Comment parler du Père, plein de tendresse, alors que l'attachement est une tendance mauvaise ? Comment parler de l'Esprit de vie et d'amour, si la vie est mauvaise, fruit de l'ignorance et de la passion, si la communion avec l'autre n'est que pitié ? Par la réflexion, la méditation et l'ascèse, le bouddhiste tente d'évacuer la souffrance ; par son action, le chrétien essaye de la supprimer ou, dans sa prière, d'en faire un chemin d'amour.

Souvent, on se sent pris de vertige devant l'abîme qui nous sépare, bouddhistes et chrétiens, tant nos représentations innées, que chacun croit universelles, semblent contradictoires. Pourtant, être signe de l'unité, n'est-ce pas rejoindre l'autre dans son expérience déroutante du Tout-Autre, de l'Outre-monde ? C'est accepter de se laisser déranger par son approche de l'Indicible, qu'Occidentaux nous avons trop souvent voulu définir ; faire un pas pour tenter de partager son expérience spirituelle profonde et lui faire connaître la nôtre, avec un infini respect. C'est dans la profondeur que les spirituels se retrouvent, quels que soient leurs chemins. "Après avoir beaucoup médité, j'ai vu la Lumière, et je suis devenu lumière pour les autres", disait un vieux moine bouddhiste rencontré au hasard d'une visite. Les deux courants religieux peuvent ainsi se féconder mutuellement. On est alors très loin du prosélytisme réducteur et appauvrissant. Accepter le risque d'une théologie audacieuse est un défi ; c'est partir au large, comme Abraham, sans connaître la destination... C'est à cette condition, et à elle seule, que se réalisera la parole d'Isaïe : "Vers toi afflueront les trésors d'au-delà des mers, la richesse des nations".

FRANÇOIS PONCHAUD,
Prêtre des Missions étrangères de Paris, Espace Cambodge.

Quatrième jour :

La Maison de Dieu : vivre en Christ

Dans le sillage immédiat du précédent, le thème de ce jour affirme que l'unité de l'humanité se trouve dans le Christ. La seule base sérieuse d'unité de la famille humaine est celle qui est fondée sur un partage de la vie du Christ.

Psaume 27 :
Habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.
2 Samuel 7,1-5 ; 12-16 :
Une maison pour le nom du Seigneur.
1 Pierre 2,4-10 :
Pierres vivantes dans une maison spirituelle.
Jean 2,13-22 :
Le temple dont nous sommes les pierres vivantes, c'est le Corps du Christ.

Commentaire

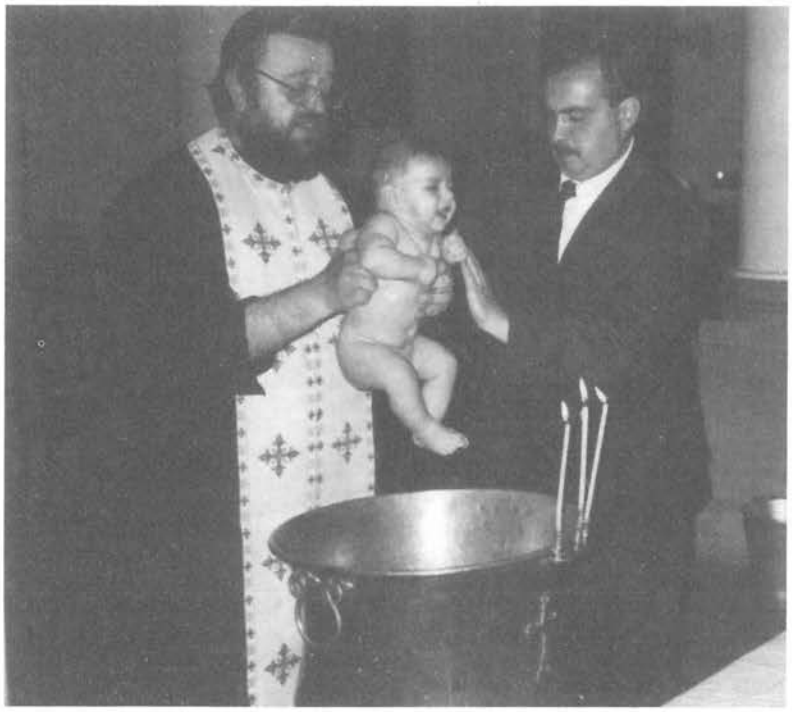
Dans sa Pâque, Jésus Christ devient le temple saint de la présence de Dieu dans le monde : "Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai (...). Il parlait du temple de son corps" (Jn 2, 19-21).

Par la foi et le baptême qui nous unissent à sa Pâque, toute personne devient pierre vivante de ce temple. Ainsi Dieu fait sa demeure en chacun de nous. Nous devenons membres de la maison de Dieu, frères et soeurs du Christ partageant dès à présent la vie même de Dieu.

Cette vie nouvelle suscite en nous la conversion et nous devons vivre dans cette sainte harmonie qui caractérise la maison de Dieu.

Unis dans la foi pascale, les chrétiens de toutes les Églises marchent vers l'unité, conscients de ce qui les unit déjà et sans faillir dans la recherche des purifications qui s'imposent en vue de la pleine communion.

Prière
Dieu de notre salut, à jamais vivant parmi nous, tu as consacré ton peuple en faisant de lui les pierres vivantes avec lesquelles tu construis ton Église. Unis-nous plus étroitement au Christ par le don du Saint-Esprit, afin qu'en lui nous puissions grandir ensemble dans l'amour et proclamer d'une seule voix tes hauts faits au monde entier. Amen.



La vie en Christ... Le Père Joachim célébrant un baptême.

Photo P. Joachim

La vie en Christ

Par l'étude, la réflexion et la prière, le quatrième jour ouvre le thème général de la "Maison de Dieu" en nous invitant à une spiritualité en Christ. En effet, le thème de la vie en Christ proposé par le groupe irlandais n'est pas sans rappeler la "spiritualité ecclésiale" décrite par les Pères grecs, tel Nicolas Cabasilas.

La vie en Christ : Bien loin de nous convier à un repli mystique individualiste, cette spiritualité nous introduit dans une vie sacramentelle en Église, et dans la *koinônia* avec le Dieu trinitaire. Ainsi conçue, la vie spirituelle échappe à la démobilisation clientéliste de la "pratique religieuse" et nous place dans une interdépendance avec le grand courant christique et spirituel qui devrait enraciner nos assemblées chrétiennes dans l'économie du salut. Les sacrements n'étant que des temps forts de la "vie en Christ", des "grands moments", non pas administrés mais vécus dans une ouverture épiclétique et scellés par le *fiat* de la foi (*pistis* = confiance). Ainsi, cette vie évangélique, de relation et d'accueil, nous constitue comme tabernacle, maison, pierre vivante pour l'unité des chrétiens.

"Pierre vivante" pour l'unité : La conséquence ultime d'une ouverture à la *koinônia* sacramentaire avec Dieu fait de nous des êtres "christifiés" par le baptême et "divinisés" par la fréquentation du banquet de la communion ecclésiale. C'est justement dans l'ecclésialisation sacramentaire que se vérifie l'équilibre de la spiritualité chrétienne et que l'Église manifeste son authenticité en permettant l'éclosion de personnes libres, capables de poser une "parole" ou un "acte prophétique" de vérité. Ainsi la "Pierre vivante" n'est pas simplement l'élément saint d'un ensemble ordonné, mais l'élément ordonné d'une maison où Dieu habite.

La famille oecuménique a besoin de telles "pierres vivantes", capables de mettre en évidence les éléments existants de l'unité visible des chrétiens. À n'en pas douter, cette unité retrouvée sera pour le monde la meilleure parabole de la Grande Maison eschatologique, seule digne de Dieu, qui rassemble en son parvis de nombreuses demeures.

Joachim TSOPANOGLOU,

Prêtre orthodoxe à Marseille, délégué régional à l'oecuménisme.

Cinquième jour :

La Maison de Dieu : à la maison

L'unité que nous cherchons est précisément cette communion avec Dieu et entre nous, illustrée dans les premiers chapitres des Actes des Apôtres. Le thème de ce jour nous dit que c'est d'abord dans la famille que naissent et se développent les valeurs qui figurent dans les Actes : amitié, partage, assistance mutuelle.

Psaume 84, 1 :
"Que tes demeures sont désirables, ô Seigneur".
Josué 24,1-2a ; 14-15 :
Comment une famille a choisi de servir le Seigneur.
2 Timothée 1,3-7 ; 3,14-15 :
La foi au sein de la famille.
Luc 2,41-52 :
Jésus grandit dans la maison de Nazareth.

Commentaire

"L'année de la famille 1994" souligne la grande importance de la famille dans le contexte de la société moderne. L'Église chrétienne, en particulier, a toujours considéré la famille comme un endroit, choisi par Dieu, pour être le lieu où l'amour et l'unité peuvent trouver leur expression la plus parfaite. Pourtant, souvent par la faute de l'homme, elle est devenue un lieu de souffrance et de lutte. En ces temps de sécularisation croissante, les chrétiens

sont à nouveau appelés à donner à Dieu la priorité (Jos 1), pour permettre au Christ et à l'esprit de l'Évangile de créer l'atmosphère familiale permettant de transmettre la foi chrétienne aux générations montantes et de faire de la famille un lieu de joie, de paix, de pardon et d'aide mutuelle.
L'Église, en tant que famille de Dieu, devrait être une famille spirituelle où tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, célibataires et époux, puissent être accueillis et s'aider mutuellement, s'aimer et servir Dieu dans la joie.
Nous devrions prier pour que Dieu cicatrise les plaies des divisions scandaleuses, à la fois à l'intérieur des familles et entre les Églises.
En réfléchissant sur ces points, nous serions amenés à une meilleure appréciation du rôle des foyers mixtes dans la recherche de l'unité entre chrétiens.

La Maison de Dieu :
à la maison... en famille ?
Cette famille, justement, n'est-elle pas devenue une résidence secondaire de la présence de Dieu parmi nous, où l'on en parle faute de mieux, quand vraiment on n'a plus rien à faire, rien à se dire..., c'est-à-dire jamais ? où on l'aborde rapidement, comme un devoir "à la maison", la veille du jour où il y a "caté" pour les enfants ?
Qu'est-ce qu'un foyer mixte peut donc apporter de plus, d'autre qu'un foyer non mixte ? Sûrement pas une architecture bien fonctionnelle, un aménagement interne plein de confort, une belle façade toute ravalée, sans fissure !
Ce serait plutôt créer une relation, exigeante du fait même de l'appartenance à deux confessions, entre les deux éléments du couple, une relation faite de respect et d'écoute mutuels. Créer aussi une relation, tout aussi exigeante pour ne pas transférer les questions confessionnelles des uns sur les autres, entre les parents et leurs enfants, entre les enfants eux-mêmes au sein de la famille, à la maison, pour permettre à chacun de pénétrer, petit à petit, à des rythmes bien divers, dans l'intimité de Dieu.
C'est, en fait, chercher, témoigner, accompagner. Tel est notre cheminement depuis une vingtaine d'années, avec nos quatre enfants de 18, 16, 14 et 10 ans.

1) Chercher à affermir sa foi
Certes, la foi est un acte personnel, particulièrement sensible chez chacun des deux membres du couple. Mais c'est d'abord la personne de Jésus Christ qui la définit. C'est lui qui "cimente" la maison, l'assoit sur le roc. La difficulté est alors de rechercher et assumer une "même racine", malgré, ou peut-être grâce à nos différences. La difficulté est, dans une séparation d'Église, de vivre une réelle convergence, d'accueillir l'unité qui vient de Dieu, parfois sous des formes imprévisibles voire hostiles. La difficulté est de chercher à rester fidèle dans sa confession et d'accepter la pluralité comme un don enrichissant.

2) Témoigner de notre foi
En témoigner auprès de nos enfants et auprès des autres ("Craignez Dieu et servez-le, avec intégrité et fidélité", nous dit Josué) : par la prière familiale (pas toujours évidente en famille !), par la participation à l'eucharistie (mais parfois, pour certains, quel déchirement de ne pouvoir y aller tous les deux ensemble ou, à telle ou telle célébration, de laisser un enfant à sa place alors que l'autre nous accompagne !), par le service dans l'une ou l'autre de nos paroisses. Il ne peut y avoir unité du couple à la maison sans insertion dans les paroisses locales : c'est parfois difficile, mais c'est indispensable.
En chaque occasion, l'Esprit Saint est là pour nous aider, nous pousser, nous souffler que la maison de Dieu est Une.

3) Accompagner
Quelle plus belle tâche que d'accompagner nos enfants en respectant notre pluralité confessionnelle et leurs propres réflexions et croyances ?
Quel plus difficile défi que de leur faire découvrir l'unité comme exigence de Dieu, source de foi ("Il y a un seul corps et un seul Esprit", Ep 4,4) et comme un but merveilleux de l'existence au sein de la famille et au-dehors ("...jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu", Ep 4,13) : l'unité, source et objectif.
Penser et agir dans la fidélité à Jésus Christ (2 Tim 1.3) ; assumer les contradictions dans notre vie quotidienne ; témoigner et dialoguer tout en nuance ; conduire vers une foi personnelle émanant d'une vraie rencontre et en comptant sur l'infinie miséricorde de Dieu.
À la maison, il faut vivre ce signe prophétique d'une unité possible. C'est l'engagement des foyers mixtes à la maison, dans la Maison de Dieu. C'est aussi leur témoignage pour toutes les familles, unies ou désunies, rapprochées, éclatées ou divisées, quelles que soient les causes de ces divisions. Nous devons prier pour elles toutes. "Heureux les habitants de ta maison, ils te louent sans cesse" (ps 84).

Colette et Emmanuel ROSSIER

Sixième jour :

La Maison de Dieu : porter les fardeaux les uns des autres

Le thème de ce jour nous invite à considérer la profondeur et l'ampleur de la solidarité qui doivent unir les chrétiens les uns aux autres. Notre aide mutuelle doit toujours être comme un échange de dons à l'intérieur de la Maison de Dieu dans laquelle nous avons tous beaucoup à donner et à recevoir.

Psaume 146 :
Dieu soutient la cause des opprimés.
Deutéronome 15,4-11 :
Notre responsabilité envers le pauvre.
2 Corinthiens 9,6-15 :
Service mutuel, service de Dieu.
Matthieu 6,1-4 :
Nous sommes au service des autres, non pas de nous.

Commentaire

A l'intérieur de la maison de Dieu, nous sommes appelés à nous apporter mutuellement attention, compréhension, soutien, à nous aider à porter les fardeaux les uns des autres sans en compter le prix. Nous sommes aussi appelés à recevoir des autres aide spirituelle ou matérielle. Cette attitude de don et d'accueil, manifestée par les chrétiens et les Églises, est enracinée dans cette appartenance mutuelle, résultat de la communion que nous partageons déjà. Elle nous enrichit, nous aide à regarder au-delà de nos divisions actuelles et nous encourage dans la recherche d'une plus grande unité chrétienne. La pleine dimension de cette unité, qui est un don de Dieu, dépasse ce que nous pouvons en exprimer ou même en imaginer (2 Cor 9,15).
En partageant et en portant les fardeaux les uns des autres, nous ne cherchons pas notre propre gloire mais la construction de la maison de la foi tout entière. Nous acquérons la force de confesser tout ce qui blesse Dieu et fait du mal aux autres ; cette force fait jaillir l'amour de nos coeurs.

École de catéchèse parmi les croyants de l'ex-URSS

Photo Aide aux Croyants de l'ex-URSS

Prière

Seigneur Jésus Christ, nous affirmons notre foi en toi et nous cherchons à faire ta volonté. Nous te prions pour que tu nous donnes ta force dans nos vies. Puissions-nous être les témoins de ton amour désintéressé et de ton humilité dans nos manières d'agir et de vivre. Aide-nous à nous aider les uns les autres dans nos efforts pour surmonter les haines, les incompréhensions et la désunion. Donne-nous de supporter plus volontiers les fardeaux les uns des autres, de chercher avec plus d'ardeur à surmonter nos divisions et de glorifier ton nom tous ensemble. Amen.

Les croyants dans l'ex-URSS

Pendant plus de 70 ans, les chrétiens en Union Soviétique ont vécu en situation d'apartheid. La répression touchait tous ceux qui voulaient vivre pleinement leur engagement chrétien.
L'éducation religieuse était interdite, toute œuvre de bienfaisance également.
Durant ces années difficiles, "l'Aide aux Croyants" a acheminé des livres religieux, aidé les familles des prisonniers de conscience, soutenu par tous les moyens le combat courageux des chrétiens emprisonnés pour leur foi. Qu'en est-il maintenant ? Dans la situation confuse qui s'est installée, les appels au secours se multiplient. Les initiatives chrétiennes sont innombrables : des jeunes se rassemblent en fraternités, des éditeurs organisent la diffusion de littérature religieuse, des enseignants recherchent de nouvelles forme de travail avec les enfants, des paroisses se regroupent et distribuent l'aide alimentaire occidentale. Ces groupes n'ont souvent ni matériel, ni locaux, ni moyens financiers. Tout manque et ils ont besoin de nous ; mais n'oublions pas que l'aide humanitaire doit se situer à une échelle "humaine", au niveau de la paroisse, du quartier, dans le respect de la dignité de chacun et dans la pudeur. L'association "Hosanna" nous écrit de Moscou : "Actuellement beaucoup de malades seuls, de personnes alitées, de familles nombreuses se trouvent dans une situation difficile. Merci de votre aide financière grâce à laquelle nous pouvons mener notre action. Nous sommes contents, non seulement d'aider les gens, mais égale-

ment de témoigner de l'amour de Dieu". Cette aide d'urgence ne doit pas faire oublier les projets à plus long terme tels que la catéchèse, la formation ou l'édition. Soutenir les chrétiens de l'ex-URSS maintenant, c'est leur permettre de continuer et de développer leur travail de façon autonome.

Alexandre ELTCHANINOFF,

Aide aux Croyants de l'ex-URSS [1]

(1) Aide aux Croyants de l'ex-URSS - 91, rue Olivier de Serres - 75015 PARIS. Le Comité de haut patronage de cette association est composé de Mgr Joseph Duval, président de la Conférence des Evêques de France, Mgr Jérémie, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe de France et M. le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France.

Le centre oecuménique de Jacou (Hérault)

Photo paroisse de Jacou

Septième jour :

La Maison de Dieu : bâtis dans l'unité

Le titre de ce jour explicite le point central de l'unité des chrétiens tel qu'il est proposé dans le thème de la semaine tout entière. C'est un thème dynamique : nous sommes bâtis pour ne faire qu'un par le Christ notre tête (Ep 4,12-13) : c'est en nous aimant les uns les autres que nous coopérons à son oeuvre de réconciliation.

Psaume 122 :
"...bâtie comme une ville où tout ensemble fait corps".
Josué 1,1.6-9 :
Ne te décourage pas ; le Seigneur est avec toi.
Actes 4,31-37 :
Un même esprit, un même dessein.
Jean 15,9-17 :
Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Commentaire

La maison de Dieu est une, mais les chrétiens et les Églises sont divisés. Les raisons de nos divisions sont nombreuses, complexes et tenaces : il y a de sérieuses différences sur la manière de comprendre la foi et de la vivre ; il y a les circonstances historiques, les divisions dans la communauté humaine, divisions qui s'imposent d'elles-mêmes dans la vie de nos Églises ; il y a l'orgueil humain, l'entêtement, la faiblesse.
Dieu nous donne l'inspiration et la force de grandir dans l'amour jusqu'à la pleine manifestation de cette unité qui est nôtre dans le Christ. Nous sommes bâtis en unité tandis que nous cherchons à surmonter les divergences dans notre compréhension de la foi et à trouver les chemins d'une mission, d'un témoignage et d'un même service en commun. Nous grandissons ensemble en refusant de laisser les circonstances politiques et culturelles nous séparer de nos frères et soeurs dans le Christ, et en apprenant à contenir nos diversités et nos différences dans la perspective plus large de la volonté de Dieu pour son Église et toute sa création.

Prière
Seigneur dont l'amour est éternel, fontaine et source de tout amour, tu nous as commandé de nous aimer les uns les autres comme tu nous as aimés. Donne-nous de devenir un de coeur et d'esprit, accorde-nous l'inspiration et le pouvoir de grandir ensemble vers la plénitude de la vie dans ta maison. Amen.

La paroisse de Jacou (Hérault)
Jacou, le Crès : deux villages au nord-est de Montpellier. Une seule paroisse catholique ; un regroupement d'une dizaine de villages entre Montpellier et Lunel forme une communauté protestante.
Jacou : 200 habitants en 1970, aujourd'hui 4.000 ; très vite les lieux de culte s'avèrent trop exigus et inadaptés. Or, depuis plusieurs années, catholiques et protestants ont déjà commencé à collaborer : échange de chaires durant la Semaine de l'Unité,

groupe oecuménique de partage et de réflexion, prêt de lieux de culte : l'église au Crès, la chapelle à Jacou. Les protestants ont tenu à participer à la célébration du diaconat d'Antoine Jordan, en novembre 1989. Tous ces événements ont favorisé nos rapprochements ; d'où l'idée de construire ensemble le centre oecuménique à Jacou.

Les réunions hebdomadaires de chantier pendant un an et demi rapprochent quelques membres des deux communautés, prélude de ce qui nous vivons maintenant.

C'est l'inauguration, le 5 octobre 1991, au cours de laquelle les chorales protestante et catholique se retrouvent pour louer ensemble le Seigneur.

A cette occasion, une plaque commémorative a été posée portant le verset "Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part" (I Cor 12,27). L'église a été bénie en décembre 1991.

Depuis, une équipe composée de membres des deux communautés se retrouve régulièrement pour réfléchir sur le fonctionnement du centre, l'occupation des lieux, les activités que nous pouvons faire en commun.

Au cours de l'année 1992-1993, deux groupes de réflexion ont partagé, l'un à partir du livre *Le Protestantisme*, d'André Gounelle ; l'autre, à partir des textes de la Passion, sur la souffrance, la mort et la Résurrection. Et trois veillées ont été signes de notre vie chrétienne partagée : l'une en Avent, ayant pour thème les textes de la première partie du Messie de Haendel ; la deuxième, en lien avec la Semaine de l'Unité ayant pour thème "Accueillir l'étranger" (campagne nationale) ; la troisième, le soir du Vendredi Saint.

Le centre est un signe visible (par les pierres) de la présence divine au sein du village. Nos communautés catholique et protestante seront-elles assez vivantes et accueillantes pour être vraiment une présence visible de l'amour du Christ aux hommes d'aujourd'hui ?

M.-Christine ARLÉRY et Monique BAFFIE,
communauté catholique.

Raymond de TURKHEIM,
communauté protestante.

Huitième jour :

La Maison de Dieu : l'unité en marche

Ce dernier jour de la semaine nous envoie rendre témoignage ensemble à l'oeuvre puissante de Dieu.

Nous avons à proclamer, dans l'action de grâce, l'unité que nous partageons déjà et à annoncer notre espoir confiant dans cette réconciliation finale, quand "Dieu sera tout en tous" (1 Cor 15,28).

Psaume 98 :
Jusqu'au bout de la terre, on a vu le salut de Dieu.
Genèse 12,1-8 :
Un appel à aller vers l'inconnu.
Apocalypse 21,1-4 :
La nouvelle cité de Dieu.
Matthieu 28,16-20:
Allez, de toutes les nations faites des disciples.

Commentaire

Ceux qui appartiennent à la maison de Dieu ne sont pas les membres d'une communauté statique et autonome, mais ils sont toujours appelés à aller de l'avant vers de nouveaux horizons de mission et de service (Gn 12). Rassemblés de diverses nations dans l'unique corps du Christ et prêts à le suivre partout où il les conduira, ils témoignent de son pouvoir et de son amour rédempteur et sont signes du Royaume à venir (Mt 28). Puisque c'est la mission même de Dieu que remplit l'Église, la maison de Dieu doit l'accomplir dans l'unité de coeur et d'esprit si elle veut que son témoignage soit valable et entraîne l'adhésion. La compétition entre les différentes Églises et les succès bon marché aux dépens des autres doivent être supprimés.

En tant que maison même de Dieu dans le monde, l'Église doit garder ses portes ouvertes à toute détresse et à tout besoin. Elle oriente donc vers une humanité ramenée à l'unité et à la communion dans la nouvelle cité de Dieu où lui seul sera le réconfort et la lumière de tous (Ap 21).

Prière

Seigneur notre Dieu, par la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ, tu nous as révélé que ton amour s'étend à tous tes enfants. À nous qui sommes ta maison et ton Église, accorde de témoigner de cet amour dans l'unité de l'Esprit, pour que nous puissions, dans la foi, aller à la rencontre des hommes et des femmes qui ont besoin de consolation et d'espoir, et les accueillir joyeusement parmi nous comme nos frères et soeurs. Donne-nous la force et le ferme désir de surmonter nos divisions et, dans l'amour mutuel et le pardon, de nous diriger vers ton Royaume de justice, de lumière et de paix, pour l'avènement duquel ton Fils nous a ordonné de prier et de travailler. Amen.

En Iran Aussi...

Des chrétiens recommencent à prier ensemble pour l'unité ; ceci après une dizaine d'années d'interruption due aux événements. Autour de la Pentecôte 1993 ont eu lieu : une veillée de prière pour les représentants de toutes les Églises, à l'initiative des évêques catholiques, une autre à l'invitation des Églises réformées

(mais uniquement pour les protestants), une semaine de prière à la paroisse évangélique assyrienne de Téhéran, une autre à la paroisse épiscopalienne d'Ispahan.
Bien sûr, des difficultés surgissent sur ce chemin : aucun comité oecuménique pour la préparation de cette semaine de prière, une information très ténue des responsables d'Églises concernant les recherches d'unité à travers le monde, une pastorale oecuménique inexistante, des séquelles de critiques, de prosélytisme et de méfiance qui renforcent l'isolement de chaque Église qu'entretient le régime islamique...
Et quelle langue employer dans cette prière pour l'unité, alors que le persan, langue officielle du pays et commune à tous les chrétiens, demeure suspect d'être "langue musulmane" du point de vue de certaines Églises orientales très attachées à leur ethnie particulière ?
Pourtant, divisé en sept Églises autonomes, l'ensemble de ces communautés chrétiennes ne rassemble guère que 100.000 Iraniens pour une population de soixante millions d'habitants, soit à peine 0,2%.
Il serait suicidaire de ne pas chercher la compréhension, le pardon et la collaboration pastorale et spirituelle entre ces "petits restes" d'Églises dans la tempête...

Pierre HUMBLOT

Apparition du Christ ressuscité (Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage)

Photo SDP

Réflexions du Révérend Martin DRAPER

Le huitième jour est celui de notre future gloire. C'est le jour où le dessein de Dieu sera complet et où le Royaume aura atteint sa plénitude.
C'était huit jours après que Pierre eût professé "Tu es le Christ de Dieu" qu'il eut le privilège de le voir dans toute sa gloire sur la montagne de la transfiguration (Lc 9,28). C'était huit jours après la résurrection que Thomas, devant la gloire du Christ ressuscité, le reconnut en lui disant : "Mon Seigneur et mon Dieu" (Jn 20,26.28).
Mais le huitième jour n'appartient pas seulement à l'avenir car il est aussi le premier jour de la semaine, le premier jour de la nouvelle création, le jour de l'Église née du souffle de l'Esprit saint répandu par le Christ ressuscité (Jn 20,19.23).
Cette Église, l'Église du premier jour, est donc le signe du Royaume, celui du huitième et dernier jour. Mais quel signe imparfait : une Église divisée comme elle l'est par nos péchés, et cela malgré la prière et la promesse du Christ qu'elle serait Une - Une comme le Père et le Fils sont Un - ! Le huitième jour viendra sûrement, car tous les jours l'Église prie en demandant "que ton règne vienne". Mais elle prie aussi en ajoutant "que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel", et nous savons que la volonté de Dieu est que son Église soit Une. C'est en faisant la volonté de Dieu que l'Église deviendra Une, et en devenant Une qu'elle fera la volonté de Dieu.
Que l'Église du premier jour se rappelle sa mission : proclamer et devenir le Royaume de Dieu ;et que le huitième jour devienne le Jour sans fin, le jour du Seigneur, celui qui fait l'univers nouveau, celui qui est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin (cf. Ap 21,5-6).

MARTIN DRAPER

Recteur de l'église anglicane Saint-Georges, à Paris, et Délégué épiscopal pour les Relations oecuméniques en France.

Suggestion de prière d'intercession pour la Semaine de l'Unité

Dieu tout-puissant et éternel, tu rassembles ce qui est dispersé et tu maintiens uni ce que tu as rassemblé. Regarde avec bonté le troupeau de ton Fils Jésus et fais que, consacré par le même baptême, il soit uni par l'intégrité de la foi et la communauté de l'amour.

Commentaire biblique : Point de vue d'un bibliste

Pasteur Patrice ROLIN

"La Maison de Dieu : Appelés à n'avoir qu'un cœur et qu'une âme", tel est le thème de la Semaine de prière 94 pour l'Unité des chrétiens, un mot d'ordre qui entend se fonder sur un verset du livre des Actes des Apôtres (Ac 4,32).

Étant chargé de proposer un commentaire biblique de ce mot d'ordre, je dois tout d'abord avouer ma perplexité concernant ce type d'utilisation d'une citation biblique. En effet, si comme il est toujours bon de le faire, vous vous êtes enquis d'aller relire cette citation dans son contexte biblique, vous n'aurez pas manqué de remarquer que seule l'expression "n'avoir qu'un cœur et qu'une âme" appartenait au passage mentionné. De plus l'expression "Maison de Dieu", qui sert de leitmotiv aux sept jours de la Semaine de l'Unité, est étrangère à la péricope citée, et au livre des Actes dans son ensemble.

Il n'est pas question ici de contester le fait que, comme nous le verrons plus loin, la problématique de l'unité à l'intérieur des communautés locales et entre les communautés chrétiennes de la fin du premier siècle de notre ère soit au cœur de la problématique de Luc (l'auteur du livre des Actes). Mais il s'agit de prévenir une démarche fréquente chez chacun d'entre nous et qui consiste à extraire un verset (ou comme ici une expression) de son contexte biblique pour mettre son autorité au service d'une cause, aussi juste soit-elle, en oubliant, voire en trahissant, son intention initiale. Cette mise au point effectuée, venons-en au commentaire.

I - "La Maison de Dieu"

Même si, comme nous venons de le voir, cette expression est absente des Actes, voyons comment elle "résonne" dans ce livre : Sans doute les auteurs du mot d'ordre de la Semaine pour l'Unité des chrétiens ont-ils utilisé cette expression comme un équivalent de la première partie du verset cité "la multitude de ceux qui étaient devenus croyants". Mais on notera que, pour désigner les premières communautés chrétiennes, Luc se place ici plus du point de vue de la dynamique de la conversion et de la foi que du point de vue du "contenant" et de la structure.

Repérons cependant dans les Actes des Apôtres les emplois du mot "maison" (*oikos* ou *oikia*) :

- Parmi les occurrences où le mot désigne simplement le bâtiment (avec ou sans mention de son propriétaire), il a peut-être parfois le sens d'Église locale ou particulière (cf. par exemple Ac 2,46b ; 5,42a ; 20,20).
- Dans un sens métaphorique, on retrouve ce mot pour désigner "une maisonnée" particulière qui reçoit le salut et le baptême (cf. Ac 10,2s ; 16,5 ; 16,31 ; 18,8).
- Enfin, il est frappant de constater que, dans les seuls passages où Luc emploie le terme de "maison" au sens d'une institution ou d'une communauté religieuse dans son ensemble, il s'agit du temple de Salomon (Ac 7,47.49) et de la "maison d'Israël" (Ac 2,36 ; 7,42.46), toutes ces occurrences étant dans un contexte polémique.

Dans le Nouveau Testament, seuls deux passages utilisent la formule "Maison de Dieu" pour désigner l'Église (explicitement en 1 Timothée 3,15 et implicitement en 1 Pierre 4,17). Mais alors le problème rebondit : qu'est-ce que l'Église dont il est question ?

Sans doute faut-il donc être prudent dans l'utilisation d'une expression aussi forte que "la Maison de Dieu". Dans le Nouveau Testament, les appels à l'unité se fondent dans la dynamique de la foi (Ac 2,44 ; 4,32) en un seul Seigneur (Jn 17,21 ; Ep 4,3 ; Ph 2,1-11, etc.).

II - La communauté de Jérusalem

Voyons maintenant dans quel type de passage, et dans quelle logique narrative se trouve insérée la citation d'Actes 4,32 sur laquelle se fonde le thème de la Semaine de l'Unité.

Après des récits "introductifs" (Ac 1,1-2,41), toute une seconde section du livre des Actes des Apôtres (Ac 2,42-5,42) est consacrée à la première communauté chrétienne de Jérusalem. Luc y présente une vision idéalisée de cette communauté et de son développement fulgurant. Ceci est particulièrement notable dans les trois sommaires qui jalonnent cette section en Ac 2,42-47, Ac 4,32-35, et Ac 5,12-16. Chacun de ces sommaires stéréotypés met l'accent sur un point particulier :

- la communion et la croissance de la communauté pour le premier ;
- la solidarité matérielle pour le second ;
- et les prodiges et guérisons opérés par les apôtres pour le dernier. Notre citation est donc tirée du second de ces trois sommaires, et c'est dans cette perspective que nous l'étudierons dans le paragraphe suivant.

Mais précisons avant cela ce que nous entendons par "une vision idéalisée de la communauté" :

Luc ne fait bien sûr pas mystère des tensions et conflits que rencontre la communauté de Jérusalem, mais, dans cette partie du livre des Actes, ceux-ci ne remettent pas en cause son unité fonda-

mentale ; ils la renforcent même. En effet, qu'il s'agisse du conflit avec le Sanhédrin (Ac 4,1s ; 5,17s), ou qu'il s'agisse de la tromperie d'Ananias et Saphira (Ac 5,1s), dans les deux cas la vérité et l'erreur sont clairement identifiables et ces récits ont un caractère exemplaire et édifiant.
Ce n'est que plus tard, dans l'historiographie de Luc (Ac 6 et suivants), que l'on rencontre les traces de conflits entre différentes compréhensions de la foi chrétienne. Des conflits que Luc semble présenter comme de regrettables fissures dans une unité originelle qu'il conviendrait de restaurer. Or il semble bien que la communauté idéale dont Luc paraît regretter la disparition n'ait vraisemblablement jamais existé, et que débats et conflits d'interprétations participent, dès le début, de l'essence même des différentes communautés chrétiennes.
Reste que l'auteur des Actes des Apôtres pose bien devant nous cette vision idéalisée d'une première communauté chrétienne comme une interpellation, et qu'il convient de tenter de comprendre ce à quoi, dans ce passage particulier, il nous invite.

III - "N'avoir qu'un cœur et une âme"

Qu'entend donc Luc par cette expression ?
Pour répondre à cette question, nous allons successivement tenter de comprendre ce que ces mots recouvrent dans le livre des Actes et dans la culture de l'auteur, et replacer cette expression unique dans son contexte immédiat.

1) Une raison de vivre

En examinant les passages où les mots "cœur" *(kardia)* et "âme" *(psuchè)* apparaissent dans le livre des Actes, on constate que, dans le langage et la culture de Luc, ils ne recouvrent pas exactement ce qu'ils recouvrent aujourd'hui dans notre langage et notre culture :
Le **cœur** apparaît il est vrai aussi, comme pour nous, en tant que siège de certaines émotions (par exemple la joie en Ac 2,36), mais il apparaît encore et surtout comme siège de la raison, de la pensée (Ac 5,4 ; 7,23.39 ; 8,22 ; 28,27...), et de la foi (Ac 8,37). Dans notre passage, qui fait corps avec l'épisode d'Ananias et Saphira, et où le mot cœur apparaît deux fois comme siège d'un "projet", je pense donc qu'il convient de le comprendre comme siège de la raison, de l'intention...
De même l'**âme**. Sur les quinze occurrences de ce mot dans le livre des Actes, douze renvoient à la vie, à la personne dans sa globalité, et trois semblent renvoyer à l'esprit humain (Ac 14,2 ; 14,22 - traduit par "cœur" dans la TOB - ; 15,24). Il ne semble donc pas qu'il s'agisse ici d'une entité immortelle, de l'âme comme opposée au corps, mais bien de la personne elle-même dans sa vie et son esprit.
Dès lors, par l'expression "n'avoir qu'un cœur et qu'une âme", ne peut-on pas comprendre "n'avoir qu'une pensée et qu'une vie", ou encore "n'avoir qu'une raison de vivre" ? Une raison de vivre, mais laquelle ?

2) La solidarité matérielle comme idéal

Replaçons pour terminer cette expression dans son contexte immédiat :
La formule s'explicite dans la seconde partie du verset 32 qui en est le pendant : "nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun".
Ce verset lui-même introduit le passage d'Actes 4,32 à 5,11 qui semble tout entier consacré à la mise en commun *(koinos)* des biens matériels et financiers. Ainsi, aux versets 36 et 37 nous trouvons l'exemple positif de Joseph (dit Barnabas) qui vend un champ qu'il possédait pour en remettre le produit aux apôtres ; et en 5,1-11 nous trouvons le contre-exemple négatif d'Ananias et Saphira qui n'en apportent qu'une partie, faisant croire qu'il s'agissait de l'intégralité du produit de la vente.
Si les remarques qui précèdent sont fondées, alors dans notre passage l'unité dont il est question n'est pas une fusion mystique des esprits, ni une unité institutionnelle ou doctrinale (peut-être est-ce le cas ailleurs dans les Actes), mais c'est une unité qui se manifeste dans une solidarité matérielle et financière en commençant au niveau de la communauté locale de sorte que "nul parmi eux n'était indigent... chacun recevant une part selon ses besoins" (Ac 4,34a.35b). Où en sommes-nous de cette unité là ?

Saint Jean, verrière du XVI siècle de Saint-Martin-ès-Vignes, Troyes.

Photo Nicolas DERREY

Pasteur Patrice ROLIN

Équipes de Recherche biblique de la Fédération protestante de France

Célébrations

Célébration œcuménique : La Maison de Dieu : Appelés à "n'avoir qu'un coeur et qu'une âme"

Pasteur Bruneau Joussellin

Sœur Odette Sarda

La célébration oecuménique que nous vous proposons s'inspire largement de celle qui est prévue par le groupe irlandais à la demande de l'équipe oecuménique internationale de préparation de cette Semaine universelle de prière pour l'Unité des chrétiens.

Toutefois, nous avons voulu lui donner un aspect plus dynamique et plus visible, intéressant les groupes oecuméniques locaux.

Le thème pour cette année est "la Maison de Dieu". Au coeur du déroulement de la célébration, nous allons bâtir cette maison. Pour ce faire, les groupes oecuméniques locaux peuvent en préparer les éléments suivants :

- Des caissons en béton (creux) qui serviront à construire un mur (suivant les conditions locales, prévoir plus ou moins de caissons). Les caissons sont destinés à recevoir des blocs de polystyrène sur lesquels des images auront été collées ou peintes ; images de maisons en tous genres selon l'environnement local, ou construction d'un puzzle. Attention ! Il faut prévoir des espaces demeurant vides afin qu'y soient déposés les symboles chrétiens (cf. ci-après).

- Des blocs de polystyrène (cf. ci-dessus) à inclure dans le mur.

Ce mur ne doit pas séparer. Il doit être joyeux.
L'autel sera la table de la maison.

La célébration débute et s'achève, si possible, à l'entrée de l'église.

Pasteur Bruneau JOUSSELLIN
Soeur Odette SARDA

Salutation et accueil

Ils ont lieu soit à l'extérieur, soit à l'intérieur (dans le narthex, dans le vestibule ou au fond de l'église).

Célébrant :

La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous.
R/ *(chanté)* : Alléluia ! Amen !

Entrée en procession, derrière le Lectionnaire ou la Bible porté(e) solennellement.

Pendant la procession, l'assemblée chante le Psaume 121 (122) : ***"Quelle joie quand on m'a dit : 'Nous irons à la maison du Seigneur'"*** *; avec refrain :* ***"Dans la joie, nous marchons vers toi, Seigneur ; dans la joie nous marchons vers toi"****, ou un autre semblable.*

Célébrant :

Prions le Seigneur.
Dieu notre Père, créateur et maître de toutes choses,
grave en nos coeurs l'amour de ton nom,
augmente en nous la vraie foi,
donne-nous notre pain quotidien,
et, dans ta grande miséricorde, garde-nous,
par Jésus Christ notre Seigneur.
R/ : Amen.

Pendant la lecture de la Parole, on construit le mur progressivement, avec plusieurs participants, mais sans bruit et comme délicatement.

Liturgie de la Parole

- 1ère lecture : du prophète **Isaïe 65,17-25.**
A la fin de la lecture, on pose la Bible dans le mur, sur le lutrin.
On chante le Psaume 126 (127) : ***"Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain...".***

- 2ème lecture : Pierres vivantes... **1 Pierre 2,4-10.**

Introduction :

Par la foi et le baptême qui nous unissent à la Pâque du Seigneur, toute personne devient pierre vivante de ce temple qui est son corps. Ainsi Dieu fait sa demeure en chacun de nous. Nous devenons membres de la maison de Dieu, frères et soeurs unis dans le Christ, partageant dès à présent la vie même de Dieu.

Prière de pénitence :
- Tu as donné ta vie, Seigneur Jésus, pour rassembler en un seul peuple tous les enfants de Dieu dispersés ; aujourd'hui nous te prions pour ton Église que défigurent nos divisions :

R/ **Kyrie eleison.**

- Tu as bâti ton Église sur le roc ; donne-lui de demeurer inébranlable dans la foi pour proclamer ton nom. R/.
- L'eau et le sang ont coulé de ton côté ouvert par la lance ; renouvelle ton Église à la fontaine du baptême et par la coupe du salut. R/.
- Tu as promis d'être au milieu de ceux qui sont réunis en ton nom ; exauce la prière de ta famille. R/
- En ceux qui t'aiment, tu choisis d'établir ta demeure ; que l'Esprit de charité fasse grandir ton Église. R/.

Célébrant :

Demandez et vous recevrez,
Cherchez et vous trouverez,
Frappez et la vie vous sera offerte,
Levez-vous et vivez dans la liberté et la foi.

Tous : Amen.

Chant du **Gloire à Dieu** *(selon le répertoire local).*
Procession avec des cierges allumés qui va chercher l'Évangéliaire ou la Bible.
Pendant cette procession :

Célébrant :

Venez, vous qui êtes en recherche,
Réchauffez-vous au feu de l'amour.
Le Dieu du ciel a fait sa maison sur la terre.
Le Christ habite avec nous et fait un avec nous.

Lecture de l'Évangile : **Jn 15,9-17.**
Elle sera entrecoupée, comme indiqué. Des symboles chrétiens seront apportés.

- Après le v/ 11, autre lecteur : Venez, vous tous qui avez soif. Buvez l'eau vive.
On apporte l'eau dans une belle et grande cruche en terre.
- Après le v/ 13, autre lecteur : Lui qui est le plus grand de toute la création, il vit parmi les plus petits. Il chemine avec ceux qui sont rejetés et il accueille ceux qui sont las.On apporte la croix, solennellement.
- Après le v/ 17, autre lecteur : Venez, vous tous qui avez faim. Soyez rassasiés. *On apporte le pain.*

Chant : Enfants du même Père (T 76-1), ou un autre chant sur l'unité selon le répertoire local.
Homélie.
Prière silencieuse *(peut être accompagnée par un instrument).*

Prière universelle
(à adapter selon les besoins locaux)

Célébrant :

Dieu qui donnes la vie, nous te prions pour le monde entier.

Lecteur 1 :

Sanctifie la vie de ton Église, renouvelle son culte, rends puissant son témoignage, rétablis son unité. Affermis-nous dans notre recherche pour cette unité qui sera ta volonté accomplie.

Tous : R/ **Ô Seigneur, écoute et prends pitié.**

Lecteur 2 :

Dieu tout-puissant d'où provient toute pensée de vérité et de paix, allume dans le coeur des hommes un véritable amour de la paix et guide ceux qui gouvernent les nations du monde dans ta sagesse pure et pacifique.

Tous : R/ **Ô Seigneur, écoute et prends pitié.**

Lecteur 3 :

Père de notre Seigneur Jésus Christ, Dieu de toute l'humanité, de qui toute famille au ciel et sur la terre prend son nom, jette un regard plein de miséricorde sur tous tes enfants dispersés sur toute la surface de la terre.
- Édifie toutes nos familles et tous nos foyers dans l'amour.
- Réconforte ceux qui vivent seuls, ceux qui ont perdu leurs familles et n'ont pas d'amis pour les soutenir.
- Ouvre nos yeux pour que nous puissions reconnaître dans nos frères et soeurs le visage de ton Fils bien-aimé, afin qu'à travers notre sollicitude réciproque le monde entier puisse voir ton amour.

Lecteur 4 :

(Le groupe interconfessionnel peut formuler ici une prière pour les besoins locaux ou laisser un temps libre pour la prière spontanée).

Célébrant :

Père très bon, écoute la prière de tes enfants rassemblés, vois leur désir de l'unité pour qu'ils parviennent tous à habiter une maison fraternelle et accueillante.
Que ton royaume puisse avancer dans la paix jusqu'à ce que la terre soit remplie de ton amour.
Par Jésus Christ notre Seigneur.
Tous : Amen.

Offrande :
Selon l'exemple de l'Église primitive, les participants sont invités à déposer leur offrande à l'autel. Ils reçoivent en échange : soit une petite brique, soit une petite pierre avec l'inscription : Soyez pierre vivante ; soit une image ou une carte postale représentant une maison de Dieu (église, temple ou autre).

Notre Père

Célébrant :

Prions le Seigneur avec les paroles que notre Sauveur nous a transmises et, dans un geste fraternel, donnons-nous la main : *Notre Père... Car c'est à toi qu'appartiennent...*

Bénédiction et renvoi

Célébrant :

Que Dieu notre Père qui a donné son amour en partage nous fortifie les uns les autres.
Tous : Amen.

Célébrant :

Que le Fils qui nous a donné sa vie nous accorde la grâce de donner la nôtre.
Tous. Amen.

Célébrant :

Que l'Esprit Saint qui nous habite nous donne d'être entièrement au service des autres.
Tous. Amen.

Célébrant :

Puisse la route venir à ta rencontre,
Puisse le vent souffler dans ton dos,
Puisse le soleil briller chaud sur ton visage,
Que la pluie tombe doucement sur tes champs,
Et que jusqu'à notre prochaine rencontre,
Dieu te garde dans les paumes de ses mains.
(Texte irlandais traditionnel d'envoi)

La Jérusalem céleste, verrière du XVI[ème] siècle de Saint-Martin-ès-Vignes, Troyes

Et que le Seigneur vous bénisse tous : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
Tous : Amen.

Célébrant :

Allez, dans la paix du Christ.
Tous : Nous rendons grâce à Dieu.

Invitation simple et brève à partager le pain dans le vestibule ou le narthex de l'église, ou du temple.

Pasteur Bruneau JOUSSELLIN

Soeur Odette SARDA,
Centre national de Pastorale liturgique (CNPL)

Proposition pour un partage à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité

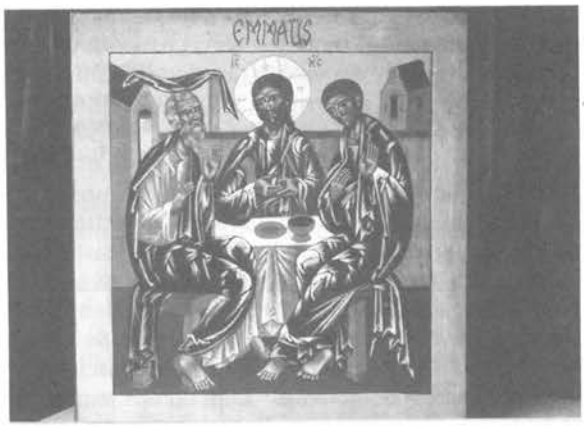
L'AORB (Association oecuménique pour la Recherche biblique) propose, pour 1994, trois projets :
- après sa sortie de presse, en novembre 1993, l'envoi gratuit d'un exemplaire de la Concordance de la Traduction oecuménique de la Bible, aux principales bibliothèques religieuses des pays francophones en voie de développement ;
- lors de leur entrée dans le ministère, le don d'un exemplaire de la TOB, à tous les nouveaux prêtres et pasteurs des pays francophones du tiers monde (ceci représente environ 2.500 exemplaires).
- la contribution, comme les années précédentes, au budget de la Bibliothèque oecuménique et scientifique d'Études de la Bible (BOSEB).

Vos dons doivent être adressés à :
AORB-BOSEB - 21, rue d'Assas - 75270 PARIS CEDEX 06 - ccp 363485 Y Paris.

Fiche dominicale pour le dimanche 23 janvier 1994

Présentation

Les trois extraits de la Bible proposés pour la Liturgie de ce troisième dimanche (année B) du temps ordinaire (qui n'est jamais ordinaire) orientent les fidèles vers la conversion et l'urgence de la conversion, chacun selon leur couleur propre et leur genre littéraire. Cette question de la conversion n'est-elle pas de grande portée quand il s'agit de l'unité des chrétiens ? N'y a-t-il pas urgence pour que le monde croie ?
Si toutefois, pour des raisons particulières, deux lectures bibliques seulement devaient être retenues, il faudrait garder le texte de Jonas. Quant au Psaume 24, pourquoi l'homélie ne le commenterait-elle pas ? Il constitue en lui-même une direction de prière pour l'unité.



Icône de la rencontre d'Emmaüs

Photo Nicolas DERREY

Monition d'accueil

La Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui nous entraîne avec urgence sur les chemins de la conversion. Et l'Église nous invite à prier particulièrement pour l'unité des chrétiens. Accueillons ces appels du Seigneur : la Bonne Nouvelle, ce message de liberté profonde. Convertissons-nous ! Le monde attend ce mouvement de la part des chrétiens.
Tournons-nous ensemble vers l'unique Sauveur. Seule sa miséricorde peut nous convertir...

Prière d'ouverture

Aide, Seigneur, tes fidèles à se tourner vers toi
pour te dire ensemble leur repentir et leur louange :
Ainsi ferons-nous tomber les divisions entre chrétiens,
et, dans la communion plénière de l'Église,
nous avancerons vers ton Royaume.
Par Jésus Christ.

(Prière pour l'unité des chrétiens. Au missel.)

Première lecture

Introduction à la première lecture (Jonas 3,1-5.10)
Par Jonas, la parole de Dieu s'adresse aussi aux païens. Ils entendent l'appel, et ils se convertissent. Et nous ?

Psaume 24

Que souhaiter de mieux, pour marcher ensemble vers l'unité, que ce psaume qui implore Dieu de nous faire connaître sa route ? C'est pourquoi l'homélie pourrait bien porter sur ces versets. On peut trouver dans le *Psautier des dimanches (année B) - supplément à Église qui chante*, plusieurs façons de le chanter ou de le murmurer.

Deuxième lecture

Introduction à la deuxième lecture (1 Co 7,29-31)
En écoutant saint Paul dans cette lettre aux Corinthiens, évitons un contresens. L'Apôtre ne porte pas de regard négatif sur ce monde. Il précise que, radicalement, toutes les réalités humaines sont soumises au Seigneur. Il nous rappelle cette affirmation essentielle de notre foi : il y a urgence ; vivons pour le Christ.

Évangile
(Marc 1,16-20)

...Où il est encore question de temps. "Le règne de

Dieu est tout proche". Suivons le Christ, et nous deviendrons messagers de la Bonne Nouvelle.

Homélie

Dans ces trois lectures de la Bible, il est parlé du temps qui passe très vite et qui exige notre conversion. Les païens de Ninive sont, en quelque sorte, présentés comme des modèles. Jonas est envoyé par le Seigneur. Il obéit. Jonas parcourt la ville immense en "une journée à peine", souligne l'auteur. **Aussitôt**, les Ninivites se convertissent.
Ce passage de la lettre aux Corinthiens est une exhortation de saint Paul à bien juger des urgences de notre vie. On pourrait la rapprocher de cette autre : "Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1 Co 3,23). Le temps est court ; vivons pour le Seigneur. L'expression "le temps est limité", à la voix passive, est une manière de souligner l'action divine. Le Christ est déjà ressuscité. Ce temps présent est donc rempli de la fin des temps ; il est le temps privilégié de la rencontre de Dieu. Vivons pour cette rencontre.
Quand Jésus apparaît sur la route des hommes, il annonce que le Règne de Dieu est parmi nous. Il s'agit donc de se convertir pour marcher à sa suite. Et cela n'autorise aucun délai. Comme Jonas, Simon et son frère André partent derrière Jésus : "**Aussitôt**, laissant là leurs filets, ils le suivirent". Pourquoi tergiverser quand Dieu nous offre sa Bonne Nouvelle ?
Ces trois passages de la Bible prennent, en quelque sorte, une forme de prière dans le Psaume 24. La méditation, la manducation de ces versets peuvent permettre aux chrétiens de prendre la bonne direction. "Enseigne-moi, fais-moi connaître, dirige-moi, rappelle-toi ta tendresse, oublie mes péchés, toi qui montres aux humbles le chemin". Le psaume vient, d'une certaine manière, rompre le caractère d'urgence, ou plutôt lui donner sens : il considère les hommes qui ont à marcher avec le Seigneur. Il indique la route !

Prière universelle

Tous nos frères attendent la Bonne Nouvelle. Il y a urgence. Prions le Dieu de tendresse.

- Nous te prions, Seigneur pour ceux qui ignorent l'Évangile ou ne s'en préoccupent pas. Envoie-leur tes messagers.

R/ Kyrie eleison.

- Nous te prions pour nos Églises, pour leurs responsables. Que tous ressentent l'urgence de travailler à l'unité, pour que le monde croie. R/.
- Nous te prions pour ceux que le malheur atteint. Soutiens leur espérance. R/.
- Nous te prions pour tous ceux que tu rassembles en ce dimanche. Qu'ils entendent ton appel à la conversion.

Dieu de toute patience,
par ton Esprit Saint convertis nos coeurs,
fais-toi connaître aux hommes de notre temps.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Tous : Amen.

Prière sur les offrandes

A prendre au missel romain, messe pour l'unité des chrétiens.

Prière eucharistique

Préface de la messe pour l'unité des chrétiens. On pourra prendre la Prière eucharistique pour la Réconciliation I.

Prière après la communion

Au missel, messe pour l'unité des chrétiens.

Chants *(suggestions)*

- **Pour le chant d'entrée** : Puisque Dieu nous a aimés (F 168) ; Peuple choisi (K 64-1) ; Peuple où s'avance le Seigneur (K 82) ; Peuple de Dieu, marche joyeux (K 180) ; Par les routes de la terre (M 31).

- **Pour la profession de foi** (comme refrain) : Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême (I 46).

- **Après la communion** : Nous formons un même corps (C 105) ; Nous qui mangeons le pain (D 215) ; Pas de plus grand amour (DL 265-1) ; Citoyens du ciel (K 24) ; Enfants du même Père (T 154-1).

Centre national de Pastorale liturgique (CNPL)

Catéchèse œcuménique autour de Actes 4,32

Des propositions

Sont proposées ici des pistes catéchétiques pour des jeunes de 11 à 13 ans, bâties à partir du thème de cette Semaine pour l'Unité : "La Maison de Dieu : Appelés à n'avoir qu'un coeur et qu'une âme".
Cette catéchèse comprend quatre temps inséparables les uns des autres. Elle peut se dérouler sur plusieurs rencontres ou lors d'un temps fort d'une journée. Elle ne concerne pas seulement les groupes de catéchèse oecuménique, mais tous les groupes de catéchèse pour les sensibiliser à la recherche des Églises chrétiennes.
L'objectif de cette catéchèse est de permettre aux jeunes d'entendre l'appel à se reconnaître de la Maison de Dieu et à vivre dans la communion en renonçant à tout ce qui est facteur de division. Ils découvriront ce que recouvre l'expression "Maison de Dieu" dans la Bible. Ils prendront davantage conscience des divisions entre chrétiens et du dynamisme qui les porte à rechercher l'unité. Ils entendront la parole des Actes des Apôtres qui invite à n'avoir qu'un coeur et qu'une âme.

Premier temps :
situer la Semaine de l'Unité
L'animateur rappelle brièvement ce qu'est la Semaine de l'Unité, depuis quand elle existe, quels sont ceux qui la vivent, pourquoi ils la vivent et ce qu'ils en espèrent. Il tient compte, bien sûr, du groupe dans lequel il se trouve. La question ne se pose pas de la même façon dans les groupes de catéchèse oecuménique que dans les groupes de catéchèse habituels. Pour certains, la réalité des différences confessionnelles est quotidienne ; pour d'autres, elle est totalement neuve.
Dans cette approche, l'animateur reste très concret en donnant des noms aux personnes concernées et en partant des connaissances des jeunes. Il peut aussi inciter ces derniers à consulter des documents : leur encyclopédie, leur livre d'histoire, certains films.
Ce temps peut permettre aux enfants de mieux prendre conscience des différences qui existent entre les chrétiens des diverses confessions, aujourd'hui et au cours de l'histoire.
Cet échange peut conduire à un temps de prière composé d'un chant (ex. "Que soit parfaite notre unité", Berthier-Rimaud), du psaume 85 et d'une intercession pour ceux dont on a parlé.

Deuxième temps :
découvrir la Maison de Dieu dans la Bible

1. Recherche dans la Bible

Répartir les jeunes en quatre équipes de trois jeunes minimum. Chaque équipe tire une carte sur laquelle est inscrite la référence du texte qu'elle doit lire et les questions qu'elle doit se poser.
- équipe 1 : Gn 9,8-17 (Alliance de Dieu avec l'humanité) ;

Profitons de la Semaine de l'Unité pour nous informer

Offre spéciale -
Tous les textes publiés par le Groupe des Dombes
pour seulement 150 F franco de port

- *Pour la communion des Églises*
Thèses et documents publiés par le Groupe de 1937 à 1987
- *Pour la conversion des Églises*
Document récent publié en 1991
- *"Le Groupe des Dombes a cinquante ans"*
n°67 de la revue Unité des Chrétiens

Bulletin à réexpédier accompagné de votre règlement à :
Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

NOM.....PRÉNOM.....
ADRESSE.....
commande.....lot(s) des textes du Groupe des Dombes à 150 F franco de port le lot, et joins un chèque de..... à l'ordre de :
Association pour l'Unité des Chrétiens - ccp 31 691 30 X - La Source

Au coeur du XXe siècle religieux *par Étienne FOUILLOUX*

Une histoire sérieuse des christianismes du XXe siècle est-elle possible ? Question de métier, question de sources : ce livre veut prouver le mouvement en marchant. Il évoque d'abord l'OECUMÉNISME, qui restera comme l'un des traits majeurs de notre siècle. Il se penche ensuite sur l'ORIENT, qui réapparaît aujourd'hui en force sur la scène religieuse internationale. Il aborde enfin la SPIRITUALITÉ, qui, malgré ce qui se dit traditionnellement sur le caractère ineffable du sentiment religieux peut et doit être objet d'histoire. Autant que de contenu, ce recueil se veut donc de méthode, pour une histoire proprement religieuse du XXe siècle.

L'auteur, Étienne FOUILLOUX, est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lumière Lyon 2, et Directeur du Centre André Latreille.

Collection Églises/Société
les éditions ouvrières,
12, avenue Soeur-Rosalie, 75621 Paris Cedex 13

- équipe 2 : Ps 96 (Alliance de Dieu avec toutes les nations) ;
- équipe 3 : 2 Sam 7,1-5 ; 12-16 (le Temple et la descendance de David) ;
- équipe 4 : Lc 2,41-52 (Nazareth).

Pour chacun de ces textes, donner les questions suivantes :
- Avec qui Dieu fait-il alliance ?
- Quel est le signe de cette alliance ?
- Qui peut être appelé "la Maison de Dieu" ?

Sur chacune des cartes sera dessiné un élément symbolique : l'arc-en-ciel pour l'alliance avec Noé ; cinq visages de divers continents pour l'alliance avec les nations ; le Temple pour David ; la maison de Nazareth.
Après avoir lu le texte et travaillé les questions, chaque équipe représente d'une manière ou d'une autre (dessin, maquette...) ce qu'elle a découvert de "la Maison de Dieu".

2. Mise en commun

Chaque groupe présente aux autres équipes ce qu'il a découvert, et dit en quelques mots ce qu'est "la Maison de Dieu" à travers ce qu'il a travaillé. Un temps est laissé après chaque prise de parole pour se questionner, demander des compléments d'information.

3. "La Maison de Dieu" est là où Dieu demeure

L'animateur rassemble tous les éléments que les équipes ont découvert. Il aide à approfondir la découverte. Il insiste sur l'Alliance que Dieu veut vivre avec tous les hommes car sa maison, c'est l'univers entier. Dieu choisit un peuple pour être témoin de sa présence. Il envoie son Fils qui vient habiter parmi nous. Nous sommes, nous aussi, appelés à être témoins de la présence de Dieu parmi nous. C'est notre manière de vivre ensemble qui révèle quelque chose de la présence du Christ ressuscité.

Troisième temps :
n'avoir qu'un coeur et qu'une âme

1. Se rappeler les recommandations de Jésus

Avant sa mort, Jésus a prié pour que ceux qui avaient choisi de le suivre restent unis et pour que tous ceux qui viendraient par la suite le soient aussi, nous dit l'évangile de Jean.
S'interroger : "Pourquoi Jésus nous voulait-il tous unis ?" Échanger avec les jeunes et compléter, si besoin, pour dire que cette unité est au service du témoignage, pour que les hommes reconnaissent que Dieu habite en nous et qu'il est présent au milieu de nous.

2. La vie des premières communautés chrétiennes (Ac 4,32)

Les premiers chrétiens, dans le dynamisme de la résurrection et sous le souffle de l'Esprit, ont eu à coeur de mettre en pratique le désir de Jésus. Fidèles à la prière, à l'enseignement des Apôtres, ils cherchaient à vivre fraternellement ; ils partageaient ce qu'ils possédaient. Ils faisaient aussi l'expérience de la difficulté de la communion, à cause de leurs limites et de leur péché.

3. Nos divisions aujourd'hui sont-elles indépassables ?

Au long de l'histoire, de nombreuses dissensions ont vu le jour, des séparations se sont opérées. Aujourd'hui, nous recherchons le chemin de l'unité dans le respect de nos différentes Églises mais aussi dans l'espérance que l'unité se fera un jour.

Quatrième temps : que faire ?

1. Se reconnaître de la "Maison de Dieu"

Inviter les jeunes, en reprenant les équipes formées au début de cette catéchèse, à trouver un élément symbolique et à le représenter pour signifier leur appartenance à "la Maison de Dieu". Leur demander aussi comment ils peuvent travailler, là où ils sont, à bâtir cette Maison (respect de la création, ouverture aux autres peuples, participation à la vie de famille, accueil de l'Esprit...).

2. Rendre grâce pour l'appel à n'avoir qu'un coeur et qu'une âme

Terminer par un temps de prière avec le psaume 27. L'un des jeunes peut lire le psaume et les jeunes reprennent calmement tel mot ou groupe de mots qu'ils aiment dans le texte. Auparavant, chaque équipe aura déposé ou affiché l'élément symbolique retenu.

Anne-Marie AITKEN,

Centre national de l'Enseignement religieux.

Pour une catéchèse avec la bande dessinée
La *Robe sans couture*

des propositions [1]

Enfants, jeunes, moins jeunes, nous sommes tous concernés par la question de l'unité.
Pour permettre une réflexion à la maison ou dans le cadre d'une catéchèse (qu'elle s'adresse aux enfants ou adultes), pourquoi ne pas utiliser un moyen aujourd'hui très apprécié : la bande dessinée ? La Robe sans couture, b.d. sur douze "hérauts de la foi et de l'unité" peut être pour cela un excellent point de départ et un très bon outil. Voici quelques suggestions pour l'utiliser en ce sens (*) :

- Repérer tous les bûchers, les feux.
Pourquoi ? quels enjeux ?
Peut-être redessiner ces images et les organiser sur un panneau.

On peut tenter la même opération avec l'eau.

- Repérer toutes les images de violence, de guerre.
Contre les peuples, contre les individus. Pourquoi ?
Les redessiner et les organiser sur un panneau.

- Repérer tous les gestes de paix.
Lesquels ? entre qui ? que recherchent-ils ?
Les redessiner et les organiser sur un panneau.

- Repérer quelle place est donnée aux enfants.
- Dans les textes :
• Pour chaque "héros" quelle phrase le groupe retient-il ? et pourquoi ? On peut inscrire ces phrases sur une immense banderole en respectant le graphisme du lettrage.
• On peut faire de même avec les vignettes.

• Ces deux opérations (phrases et vignettes) manifesteraient le fil historique et les différences.

- Repérer les différentes époques et leurs décors.
De ces époques, quelle question formulerions-nous avec nos mots ?
Avec les décors et l'espace, on peut réaliser une fresque.

- On peut inviter à comparer avec d'autres B.D. sur tel ou tel héros identique ou parallèle (Bonhoeffer et Kolbe, par exemple).

- Lors d'un week-end, après différentes activités, on peut :
demander pourquoi le titre *"La Robe sans couture" :*
qui, à nos yeux, a le mieux travaillé à cette robe sans couture ?

- Établir la carte de l'oecuménisme : les pays concernés, les villes où s'est le plus jouée la rupture et celle où s'est le plus jouée la marche vers l'unité.

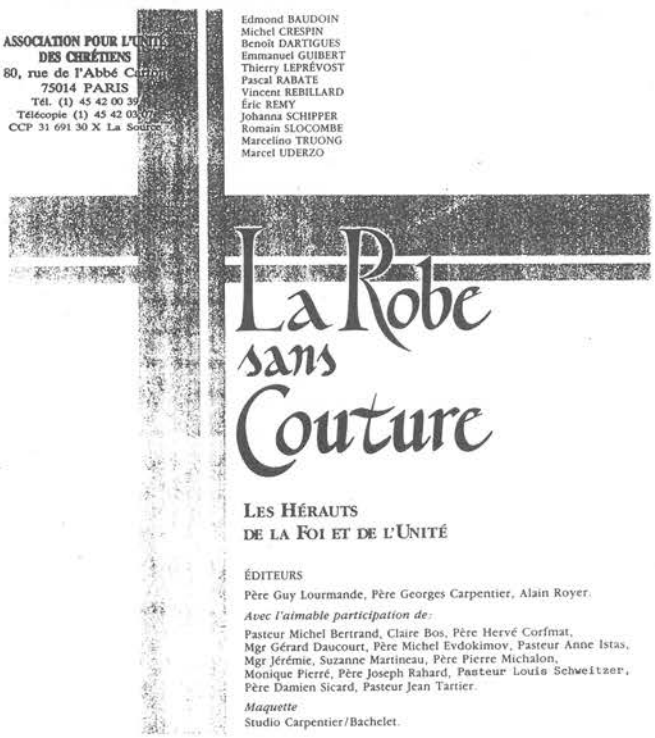
- Avec des enfants du primaire, aller voir dans le livre Pierres vivantes ;

- Avec des adultes, lire la B.D. : la découvrir.
Et chez nous, là où nous sommes, comment se vit l'oecuménisme ?
lieux ? actions ? paroles ? dangers ? critiques ?...

- Chercher quels autres personnages que ceux de l'album ont joué un rôle important dans les ruptures ou dans la rencontre entre chrétiens.

(1) Nous remercions la revue *Auvimages*, n° 94, juin 1993 (3, rue Amyot - 75005 PARIS) de nous avoir autorisés à reproduire cette fiche pédagogique. On trouvera dans ce numéro d'*Auvimages* d'autres indications fort intéressantes sur *La Robe sans couture*.

(*) Si vous ne disposez pas encore de cette bande dessinée, ne tardez aps à vous la procurer : stock limité.



NOM .....

ADRESSE.....

.....

.....

Commande..... exemplaire(s) de la B.D. *La Robe sans couture* - prix **75 Fr.**

Prix pour 1 carton de 17 :
1.000 Fr + 60 Fr de port, soit : ..... **1.060 Fr.**

Prix pour 2 cartons de 17 :
1.900 Fr + 120 Fr de port, soit : ..... **2.020 Fr.**

Bulletin à renvoyer
accompagné de votre règlement à :

Association pour l'Unité -
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
tél. (1) 45 42 00 39 - fax (1) 45 42 03 07
ccp 31 691 30 X La Source

Le pavillon oecuménique à Lourdes : bientôt dix ans

Le coin prière du pavillon "Unité des Chrétiens" à Lourdes.

En juillet 1984, s'ouvrait à Lourdes un "pavillon" pour l'oecuménisme. Il a d'abord fallu s'adapter au cadre et chercher comment y transmettre le message. "Pavillon" : c'est ainsi que sont appelés, à Lourdes, les divers lieux de rencontres correspondant aux grandes préoccupations de l'Église : Mission, Vocations, Paix... Nous avons découvert l'ignorance du mot "oecuménique" ; nous avons donc utilisé l'expression "Unité des chrétiens", mais certains y ont vu une forme de syncrétisme. Nous avons voulu apprivoiser les peurs qui se manifestaient : "Vous n'êtes pas catholiques...", les préjugés : "Luther : un moine marié !".

Pour rassurer, il fallait expliquer l'origine de ce "pavillon", voulu par la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens dont le Président, à cette époque, était le Cardinal Etchegaray, et approuvé par l'évêque de Lourdes et le Recteur des Sanctuaires. L'idée première venait d'un directeur de pèlerinage, en même temps délégué à l'oecuménisme pour son diocèse de Rodez. Il constatait que les catholiques intégraient difficilement dans leur vie et leur prière le souci de la division des Églises.

Les permanents qui, depuis sa création, se succèdent au pavillon durant la saison des pèlerinages, sont tous catholiques et travaillent habituellement dans l'équipe nationale ou des équipes diocésaines chargées de l'oecuménisme.

Ce "pavillon" devait être d'abord un lieu d'information et d'échanges pour les Français, et on expliqua l'histoire des divisions en de vastes panneaux. Très vite, on se rendit compte de la diversité des visiteurs : âge, langues, culture ; il fallait s'adapter pour répondre à leurs besoins, et d'abord bien écouter leurs questions. On fit deux corrections : moins de textes et plus d'illustrations, des schémas, et l'offre de courts documents en diverses langues.

Nourrie par les questions des visiteurs, la réflexion sur les points de repère dans la présentation du message oecuménique a évolué. Peu à peu, la Cène, la Croix, la Pentecôte ont été mises en valeur, avec bien sûr le Baptême : notre patrimoine commun, et des textes bibliques ont succédé à nos "bavardages" !

Parler de la division dans l'Église de Jésus Christ, c'est en dernier ressort dire ce qu'est l'Église. La question a été posée, et aujourd'hui on essaie de faire mieux ressortir le fait que l'Église, c'est le peuple de Dieu, que chaque baptisé en est responsable ; mais c'est encore assez nouveau pour certains.

Au fil des années, nous avons découvert combien il est difficile de parler de l'Unité des chrétiens avec des visiteurs de certains pays : ou bien, en raison de la multiplicité des confessions chrétiennes, la coopération et la proximité de vie ont changé les mentalités catholiques ; ou bien au contraire une certaine identité catholique, parfois un peu fermée aux autres chrétiens, s'en est trouvée renforcée.

Chaque année, Lourdes propose un thème pastoral, et le pavillon a toujours cherché à l'intégrer au parcours proposé aux visiteurs. Certains de ces thèmes étaient oecuméniques par essence, tel le baptême ; d'autres étaient très évangéliques. Le cheminement proposé au pavillon part du Christ, priant pour l'unité des siens, et de la désobéissance de ceux-ci à son commandement (histoire des divisions). Mais ce qui nous unit (Ep 4,4-6) est plus fort que ce qui nous sépare, et on montre comment les chrétiens se sont mis en marche vers la réconciliation (histoire de la démarche oecuménique de toutes les Églises).

A côté des catholiques, qui constituent la majorité de nos visiteurs, nous sommes heureux de voir passer un couple mixte, un pasteur et sa famille en vacances dans la région. C'est pour eux une bonne surprise que de trouver dans ce Lourdes qu'ils pensaient tellement "marial" un lieu qui leur est plus familier. Un responsable de l'information au Conseil oecuménique des Églises est venu entre deux trains pour voir ce que l'on pouvait dire de l'oecuménisme à Lourdes ! Des permanents ont "piloté" une paroisse orthodoxe de la région parisienne venue en pèlerinage pendant un week-end. Et l'on pourrait continuer la liste... sans oublier ceux qui, stimulés par cette réalisation, demandent renseignements et documents pour réaliser "quelque chose" dans leur paroisse ou diocèse.

Dix ans, diront certains, cela se fête ! Et nous songeons à célébrer cet anniversaire à Lourdes même. C'est aussi une occasion de revoir le passé et de préparer l'avenir. Notre présence à Lourdes voudrait ouvrir tous les chrétiens aux dimensions de l'Église de Jésus Christ, à l'obéissance à son commandement (Jn 17,21).

Suzanne MARTINEAU

Rencontre nationale des délégués à l'oecuménisme

Les 8 et 9 juin 1993, les délégués à l'oecuménisme de l'Église catholique, de la Fédération protestante de France et de l'Église anglicane se sont retrouvés à la communauté des Diaconesses, à Versailles. L'absence, pour raison de santé, de la déléguée des Églises orthodoxes a été regrettée.

La rencontre était animée par les deux secrétaires nationaux, le P. Guy Lourmande pour la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, le pasteur Jean Tartier pour le Service des Relations oecuméniques de la Fédération protestante de France.

Le P. Lourmande a présenté le nouveau *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'oecuménisme.* L'engagement du concile Vatican II en faveur de l'unité des chrétiens s'était concrétisé par un directoire publié en 1967 et 1970. Le 8 juin 1993 le Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens publie une révision de ce document. Le texte a paru dans *La Documentation catholique*, n°2075, du 4 juillet 1993.

Le pasteur Jean Tartier fait ensuite part de la perplexité des délégués protestants, lors de célébrations, en certaines circonstances officielles, et notamment le dimanche. Les délégués à l'oecuménisme présents souhaitent que leurs Églises puissent constituer un dossier commun de recommandations pastorales à ce sujet.

Une **session de formation** pour les responsables catholiques et protestants et leurs équipes est prévue en lien avec l'Institut supérieur d'Études oecuméniques (ISEO), du **6 au 10 décembre 1993**, à Bagneux, en banlieue parisienne.

Enfin, les délégués ont consacré toute une longue journée à préparer la prochaine "session oecuménique nationale". Cette session a été fixée du 3 au 5 mai 1995 ; elle se tiendra au grand séminaire de Viviers, en Ardèche. Le thème retenu pour cette session n'est pas encore formulé de manière définitive, mais il abordera "les exigences de la communion entre nous - l'unité comme communion". Une équipe interconfessionnelle de préparation s'est mise en place ; elle se retrouvera le 20 octobre prochain.

G.L.

Rencontre des délégués à Versailles, en juin 1993

Photo Nicolas DERREY

Visite du Dr Carey, Archevêque de Canterbury, à Strasbourg

La visite à Strasbourg, en février dernier, du Dr George Carey, Archevêque de Canterbury, a été significative pour l'oecuménisme en France, et ce pour trois raisons :

1. L'importance de l'Europe : À Strasbourg aussi bien que durant la visite à Bruxelles, la majeure partie de l'emploi du temps se déroulait dans les couloirs européens. Il ne s'agit pas là seulement de politique ; il s'agit également d'oecuménisme. Il est en effet du devoir de toutes les Églises, et pas seulement de l'une d'entre elles, d'unir leurs témoignages pour l'édification de l'Europe, et de le faire sans que ce soit forcément à l'unisson, mais en harmonie. Les visites rendues à l'archevêque de Strasbourg, président de la Commission des Épiscopats de la Communauté européenne (COMECE) et aux présidents des Églises luthérienne et réformée d'Alsace, les contacts dans les deux villes avec l'EECCS (Commission oecuménique européenne pour Église et Société), l'OCIPE (Office catholique d'Information et d'initiative pour l'Europe), et à Bruxelles avec l'EECOD (Service oecuménique européen pour le Développement) et le CCME (Comité des Églises auprès des Migrants en Europe), mais également la rencontre avec le représentant du Vatican et le prêtre orthodoxe chargé de l'organisation de temps de prière pendant les sessions du Parlement européen, ont permis de souligner le fait que l'Église d'Angleterre joigne sa voix à celle des autres Églises dans la recherche de "l'âme de l'Europe'. Le fait que le Modérateur de l'Église d'Écosse se soit trouvé fortuitement à Strasbourg à ce moment-là conférait à la visite britannique elle-même une perspective oecuménique.

La déclaration de l'archevêque concernant son européanité (nullement en contradiction avec son anglicité) et son souhait que les instruments légaux dans le domaine des droits de l'homme soient dotés d'un pouvoir réel, sont des signes de sa pensée théologique et de sa prise de conscience de la nécessité d'être efficace dans le domaine pratique. Il devient de plus en plus clair que les Églises voient s'ouvrir des horizons nouveaux dans leur quête oecuménique, lorsqu'elles s'adressent en choeur à l'union et aux divisions du continent dans son ensemble. La guérison des blessures de l'Histoire doit se faire sur un plan international.

2. Les contacts avec la base : La prière à la cathédrale de Strasbourg et la réception à l'Hôtel de Ville, à l'invitation de Mme Trautmann, grande figure du monde protestant, ont permis de rassembler les membres de paroisses et de communautés religieuses (diaconesses protestantes et membres de communautés religieuses catholiques) pour prier et célébrer ensemble, au coeur de la vie ecclésiale et civile, et en un lieu central pour l'Europe. Là, aussi bien qu'au Palais de l'Europe, ont été mentionnés les liens d'amitié rendus possibles avec les communautés ecclésiales de l'Est depuis leur récente libération, et cela non seulement au niveau des responsables d'Églises ou de la société civile, mais également au niveau des paroissiens, à la base.

3. Grandir ensemble, l'étape suivante : C'est au moment de la visite de l'archevêque précédent, le Dr. Runcie, en 1989, que les présidents des Églises luthérienne et réformée d'Alsace ont sug-

géré d'entamer un dialogue entre ces Églises en France et l'Église d'Angleterre. Cette proposition faisait suite à la publication de l'accord de Meissen concernant l'EKD (Fédération des Églises luthérienne, réformée et unie en Allemagne). À présent, cette proposition a été acceptée, et la première rencontre officielle se tiendra au mois de mars prochain. À l'occasion de visite du Dr. Carey, en 1993, l'espérance suscitée par la perspective de ces rencontres a été renforcée.

Lors des temps de prière et de discussion à l'Institut luthérien pour la Recherche oecuménique, il a été possible d'échanger nos réflexions au plan oecuménique, en abordant les inévitables problèmes, mais aussi les raisons d'espérer.

Il existe en France, depuis de nombreuses années, une relation d'amitié profonde entre l'Église d'Angleterre et l'Église catholique. L'"ARC français" a été le premier des "ARC" nationaux à être mis en place dans le processus engagé par l'ARCIC il y a plus d'une vingtaine d'années, et il continue à fonctionner de manière intensive. Avant cette étape même, les liens d'amitié avec des personnes, des lieux et des mouvements (par exemple le P. Congar, Le Bec, la Mission de France...) ont contribué à enrichir l'"entente cordiale" historique. Il y a tout lieu de se réjouir de la possibilité offerte à présent aux Églises luthérienne, réformée et d'Angleterre d'approfondir leurs liens d'amitié.

Les membres de l'Église d'Angleterre sont parfois surpris de se voir poser la question par leurs frères et soeurs de France : "Comment pouvez-vous être à la fois catholiques et réformés ?", "Dans quel camp vous situez-vous ?". Nous avons tellement l'habitude de notre pluralité, et l'histoire sur notre île éloignée a été si différente, qu'il nous est difficile de répondre à de telles questions. Nous ne pensons pas en termes de "choisir son camp".

En passant à présent à l'étape suivante, tous seront peut-être moins surpris et commenceront à mieux se comprendre les uns les autres. Dans ce processus de compréhension mutuelle, nous découvrirons peut-être que les anglicans ne sont pas les seuls à vivre une expérience de pluralité. La visite du Dr. Carey a fait progresser cette compréhension mutuelle, et par là même, l'unité chrétienne.

Chanoine Barney MILLIGAN,

Représentant anglican aux Institutions européennes et aumônier à Strasbourg

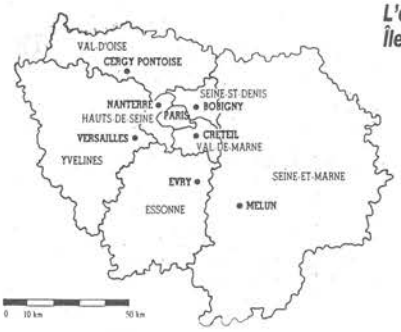
Région apostolique Île-de-France

L'équipe interconfessionnelle de la Région Île-de-France a choisi de nous communiquer quatre aspects de la vie ou des expériences de cette région du point de vue oecuménique. Nous l'en remercions vivement.

Former et prier pour unir

Trois verbes définissent ainsi l'objectif de la Commission régionale oecuménique d'Île-de-France qui rassemble les délégués des Églises.

Qui ne sent pas que, dans le flot et le flou d'informations que nous recevons, la formation est à la base de toute action persévérante et adaptée au temps dans lequel nous vivons ? Les relations entre les Églises, la recherche de communion entre elles, n'échappent pas à ce besoin impérieux. Dans cette perspective, l'équipe régionale oecuménique organise annuellement, l'un des premiers samedis de décembre, une journée régionale oecuménique qui rassemble catholiques, protestants, orthodoxes et anglicans engagés dans le dialogue oecuménique en Île-de-France. Appartenant à des groupes de foyers mixtes, des groupes bibliques, des groupes d'action ou diaconaux, de prière, les participants à ces journées (près de 200) se retrouvent ainsi pour s'enrichir mutuellement de leur diversité et repenser au sens de leur action. Après avoir traité, dans les années 1988, 1989 et 1990, des sacrements dans la tradition des Églises orthodoxe, protestante, anglicane et catholique, la journée régionale de décembre 1991 fut consacrée à "l'originalité du message chrétien face aux religions traditionnelles et aux nouvelles religiosités". Denis Gira, Directeur adjoint de l'Institut de Science et de Théologie des Religions à l'Institut catholique de Paris, donna une conférence très appréciée et, l'après-midi, des ateliers ont été animés par des spécialistes des questions concernant l'islam, le bouddhisme, les sectes, le New-Age et l'ésotérisme. En décembre 1992, Roger Fauroux, ancien ministre et théologien, présida la journée consacrée à "Dans une Europe en pleine mutation, à quels changements sont appelées nos Églises ?" Une table ronde, après la conférence de Roger Fauroux, réunit sur le thème "l'Europe, Babel ou Pentecôte", le P. Guy Lourmande, le pasteur Jean Tartier et M. Georges Lemopoulos du Conseil oecuménique des Églises. En décembre prochain, l'équipe oecuménique régionale a chargé trois de ses membres de préparer la journée sur le thème "Confesser la foi commune".



L'espace régional Île-de-France

La formation oecuménique ne trouve sa vraie signification que dans une recherche "ruisselante de prière". Bien sûr, cette prière s'exprime chaque année, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, par une célébration oecuménique régionale organisée dans l'un ou l'autre des diocèses de la Région Île-de-France, à l'initiative de notre équipe. Mais elle se vit également dans le cadre de la journée régionale oecuménique : ainsi, en décembre dernier, cette journée se termina-t-elle par une célébration à l'église Saint-Étienne du Mont, en présence des représentants à Paris des Églises des pays européens. Mais elle se manifeste aussi en fonction des appels liés aux événements : en particulier pour la paix en ex-Yougoslavie. Quatre cents personnes étaient rassemblées en l'église Saint-Sulpice, où le pasteur J.M. Viollet rappela la situation du pays, le P. Bobrinskoy guida la prière de repentance, M. Gajic Velizar, de la communauté serbe, et le P. Nikolik, de la mission croate, lurent les textes bibliques, Mgr Claude Frikart prononça la prédication, et le pasteur Michel Hubscher, la prière d'intercession. Je garde très présent en mémoire la demande exprimée par des participants que les chrétiens manifestent beaucoup plus souvent leur unité et leur communion par des moments semblables.

Car, c'est là, le troisième verbe unir, le but de toute démarche de l'oecuménisme comme l'exprimait le P. Paul Couturier : "Dans la complète séparation des divers temples, dans la pleine indépendance de leurs croyances, de leurs rites, de leurs spiritualités, les chrétiens séparés entre eux feront monter de leur coeur le même appel, celui même lancé au Père par leur Christ avant d'aller à sa passion, tout comme ils le feront aussi dans leur prière concrète."

Jean-Marc VIOLLET,

Co-Président de l'Équipe régionale oecuménique

Veillée œcuménique à l'église St-Germain des Prés, à Paris, le 17 janvier 1992.

Photo Paris-Notre-Dame

Visite de la délégation des Églises de Suède en France, en 1990

La vie de l'équipe oecuménique régionale est marquée, en dehors de ses activités "ordinaires", par des événements d'une signification exceptionnelle.

C'est ainsi qu'en novembre 1990, une délégation des Églises chrétiennes de Suède, conduite en particulier par l'évêque d'Upsal, Bertil Werström, luthérien, l'évêque de Stockholm, Hubertus Brandenburg, catholique, et le métropolite Pavlos, orthodoxe, accompagnés de personnalités des autres Églises chrétiennes de Suède, effectua une visite d'une semaine en France, notamment à Lyon, Montpellier, Nîmes, et Paris où tout une après-midi fut consacrée à une rencontre avec l'équipe oecuménique d'Île-de-France. Cette rencontre eut lieu à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge.

Ce fut, pour les membres de l'équipe régionale, l'occasion de découvrir la situation présente des Églises chrétiennes dans ce pays scandinave, et leur démarche oecuménique. Parallèlement, la délégation fut informée des conditions générales de l'oecuménisme en Île-de-France. Un rapport fut établi, brochure qui offre un aperçu de la sociologie de Paris et de sa région, du fonctionnement de l'équipe régionale et de la vie oecuménique. Le lendemain, une célébration liturgique, suivie d'un déjeuner, rassembla les deux délégations à l'église luthérienne de Suède, rue Médéric, à Paris.

Une telle rencontre correspondait au voyage d'une délégation française en Suède, conduite en 1979 par Mgr Meletios, le cardinal Marty et le pasteur Jacques Maury. D'autres échanges ont eu lieu en 1982 (en France), et en 1986 (en Suède).

Ces échanges sont dus à l'initiative du pasteur Bengt-Thure Molander, qui fut longtemps pasteur de l'Église luthérienne de Suède de Paris et qui, présent lors de ces dernières rencontres, en assurait la traduction.

Pour nous, le bénéfice de cette visite est double. D'abord, il est très encourageant de constater l'intérêt que veulent bien prêter à notre situation, à nos efforts et à nos difficultés, des représentants des Églises chrétiennes d'un pays du nord de l'Europe. Et il est aussi très enrichissant de connaître les conditions de vie des chrétiens de Suède où les catholiques sont minoritaires dans une nation traditionnellement d'institutions luthériennes. Au-delà de ces approches, et des valeurs humaines que nous y trouvons, il est éclairant de comprendre que l'oecuménisme ne peut se limiter à la gestion de problèmes particuliers, locaux, mais qu'il est, par nature, mondial. Il n'est donc jamais possible de travailler à l'unité des chrétiens en restant à l'ombre de nos clochers, mais il faut sans cesse se mettre en question en fonction des acquis et des difficultés de toutes les communautés chrétiennes, de toutes les régions et de tous les pays.

J'ai cité le nom du pasteur Molander. Il a été et demeure un artisan particulièrement actif de l'oecuménisme en Europe. Cette visite de la délégation des Églises de Suède nous a permis de mesurer l'ampleur de son action et de lui en exprimer notre reconnaissance.

Père Jean MARIOT,

Délégué diocésain de Paris, et Délégué régional d'Île-de-France pour les questions oecuméniques.

Visite au Centre oecuménique international, à Genève (14-18 mars 1993)

Les délégués aux relations oecuméniques des Églises catholique, orthodoxe, réformée et luthérienne en Île-de-France, ont été reçus, en mars dernier, par la Fédération luthérienne mondiale (FLM), le Conseil oecuménique des Églises (COE), l'Alliance réformée mondiale (ARM), l'Institut de Bossey et le Centre orthodoxe de Chambésy. Cette visite faisait suite à la rencontre de cette délégation, il y a trois ans, avec quelques-uns des dicastères du Vatican.

Disons d'emblée qu'elle a marqué et marquera la prière, la réflexion et l'action oecuméniques des participants aux entretiens, très nombreux et très enrichissants, préparés avec soin par notre ami, le pasteur Olli Pekka Lassila, délégué adjoint pour l'Europe de la FLM.

Nous avons pu ainsi nous entretenir avec le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad Raiser ; de la FLM, le pasteur G. Staalsett ; de l'ARM, le pasteur Opocensky ; avec Mgr Damaskinos, à Chambésy ; avec le professeur Jacques Nicole, à Bossey ; et bien d'autres encore. Les responsables de la Conférence des Églises européennes, en réunion à Iserlohn, en Allemagne, étaient tous absents de Genève.

La place manque, dans le cadre de cet article, pour détailler les tâches, les entreprises, les efforts, les travaux patients et tenaces des départements et unités du Centre, où la recherche de l'unité se manifeste culturellement, spirituellement, pour et dans l'Église universelle et la société. Pour rendre compte, trop brièvement malheureusement, de l'actualité et des perspectives oecuméniques de cette "ruche internationale", je citerai deux témoignages relevés au passage, à titre d'exemples :

- A propos des affaires internationales (conflit en ex-Yougoslavie) et des droits de l'homme, "l'Église, dit le pasteur P. Wee, n'a pas de sagesse politique et militaire, mais nous devons faire en sorte que des gens ne souffrent plus".
- A propos de la théologie de la mission : "Y a-t-il un salut en dehors de l'Église ?", dit le pasteur H. Icko, et citant F. Lovsky : "Le pivot de l'oecuménisme, c'est le dialogue judéo-chrétien vraiment oecuménique". Enfin : "Est-il permis d'avoir une évangélisation parallèle ?"

Mentionnons aussi nos deux rencontres avec l'Église locale : le Rassemblement des Églises et Communautés chrétiennes de Genève, l'Église nationale protestante de Genève.

Satisfaite de cette visite facilitée par l'hospitalité du foyer J. Knox, l'équipe oecuménique régionale

Le groupe œcuménique d'Île-de-France, devant le foyer John Knox, lors de sa visite à Genève, en mars 1993
Photo Marie-Christine DIETSCH

a constaté la vitalité de l'oecuménisme, partie essentielle de l'Église catholique ou universelle, vérité qu'elle partage avec vous.

Pasteur Michel HUBSCHER,

Église évangélique luthérienne de France.

Aspects oecuméniques du Synode de Nanterre

Du dimanche 8 décembre 1991 au dimanche 4 octobre 1992, le diocèse de Nanterre a tenu son Synode. Si celui-ci ne s'était pas directement donné pour but de "contribuer à l'unité de la famille chrétienne" (comme ce fut l'un des objectifs du concile Vatican II), "l'oecuménisme - comme l'a écrit l'un des 'synodaux' - a sûrement été une dimension positive, et inattendue pour moi, de ce Synode".

Aspects oecuméniques visibles

Selon le droit canon qui régit l'Église catholique tout entière, il est possible à un évêque d'inviter des représentants des Églises non catholiques lors de la tenue d'un synode diocésain. C'est ce qu'a fait l'évêque de Nanterre, Mgr Favreau. Les responsables des Églises chrétiennes d'Île-de-France ont immédiatement répondu, avec chaleur, à cette invitation. Trois luthériens dont un pasteur, deux réformées et une orthodoxe sont venus prendre part aux travaux. Dans son homélie de la messe d'ouverture du Synode, Mgr Favreau les a salués en ces termes : "A vous, les invités des Églises chrétiennes-soeurs, je dis merci pour votre présence. Nous vivons de la même Parole de Dieu : en elle, notre communion est déjà grande. Mais cette communion est encore incomplète. Nous n'occultons pas nos différences, voire nos divergences. Mais nous n'oublions pas notre unité en ce baptême qui nous fait enfants de Dieu dans la famille de nos traditions respectives" (cf. *A cause de l'Évangile, Orientations et décrets synodaux*, p. 140).

Le Synode proprement dit s'est ouvert, le dimanche 8 décembre 1991, par une prière à l'Esprit Saint menée par le pasteur Kaltenmark, Mme Roux et Mgr Favreau. Durant les quatre sessions, les invités ont participé aux travaux des assemblées partielles. Ils ont eu accès à tous les documents. Comme tous les membres du Synode, ils ont été sollicités de donner leur avis et de parler de leurs Églises respectives.

Lors de la troisième session, Mme Isoul, au nom de tous les invités, a lu un "message" dont le texte fait maintenant partie des Actes officiels du Synode (*op. cit.*, pp. 163-164). Ce message se réjouit de l'accueil fraternel offert par les synodaux aux invités. Il souligne combien le simple fait d'oeuvrer ensemble permet de se connaître et de dépasser les images toutes faites dont on s'accable mutuellement : "Le travail au sein des assemblées partielles nous aide à mieux vous connaître... Par exemple, si les protestants ont toujours mis l'accent sur le 'sacerdoce universel des baptisés', nous voyons, grâce à vous, combien l'Église catholique des Hauts-de-Seine réalise concrètement ce sacerdoce universel à travers la vie quotidienne des paroisses et les engagements divers de ses laïcs."

Ouvrant la quatrième et dernière session, Mgr Favreau disait aux synodaux : "Je voudrais attirer l'attention de tous sur quelques urgences pour cette suite de notre engagement de cette année : 1°) Nos frères chrétiens réformés, luthériens et orthodoxes nous ont accompagnés. Ils ont partagé nos recherches et découvert notre fraternité bariolée de sensibilités multiples... Vivons la communion de foi, d'espérance et de charité qui nous est déjà donnée sans prétendre ignorer ce qui empêche une unité parfaite...". Il n'est pas sans importance de souligner que la première des quatre "urgences" sur laquelle l'évêque attire l'attention de tous est l'urgence oecuménique !

Voici les commentaires de quelques synodaux qui expriment la "sensibilité bariolée" dont parle Mgr Favreau :

- "Je me rends compte que je ne fais pas entrer suffisamment l'oecuménisme parmi mes centres d'intérêt ou mes préoccupations. A améliorer !"
- "Je pense que, durant ces assemblées synodales, nous avons fait ensemble une avancée, une marche vers l'unité, ou du moins vers une compréhension mutuelle très fructueuse."
- "Même si la séparation des Églises est à déplorer, chacune de ces Églises détient des parcelles du mystère divin. Je ne vois pas l'intérêt d'investir beaucoup d'énergie dans un hypothétique rapprochement des Églises. Je suis heureux d'avoir des frères protestants ou orthodoxes, que je sais complémentaires. Que chacun vive sa foi le mieux qu'il peut !"
- Très bonne initiative d'avoir invité des délégués des autres Églises chrétiennes. Il faut continuer et intensifier toutes initiatives qui permettraient de rapprocher les différentes communautés chrétiennes... et de faire l'unité de tous les chrétiens. Bravo si l'oecuménisme devient une priorité dans l'Église !"...

Aspects oecuméniques invisibles

Avant toute chose, il convient de relever combien le thème fondamental du Synode, la mission, s'accorde avec l'oecuménisme : "Qu'ils soient un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,21).

La manière dont le Synode a été préparé a été une mise en oeuvre consciente de la théologie du "peuple de Dieu". Le vocabulaire du Synode s'est affiné depuis l'enquête préparatoire jusqu'aux textes définitifs : les dossiers de l'enquête, adressés aux "chrétiens des Hauts-de-Seine," avaient pu laisser penser que seuls les catholiques étaient chrétiens (puisque c'est aux seuls catholiques qu'ils étaient destinés) ; les textes définitifs ont donc été revus, de façon à ce que l'ambiguïté soit levée.

Au cours du Synode, la présence de Mgr Favreau s'est voulue discrète. En ce qui concerne l'oecuménisme, ses prises de position ont été claires. L'homélie de la messe d'ouverture est, sur ce plan, caractéristique de son état d'esprit : Mgr Favreau y présente l'Église comme peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit. Cette façon de parler, très biblique et très traditionnelle, est bonne à rappeler à des catholiques dont certains voient encore l'Église d'abord et essentiellement comme une société parfaite et hiérarchisée.

De même, dans cette homélie, l'évêque s'adresse au Synode en disant : "Nous croyons que ce salut nous est donné une fois pour toutes en Jésus Christ. Mais nous l'oublions trop et nous faisons souvent comme si nous étions nous-mêmes les sauveurs." Combien de fois nos frères protestants n'ont-ils pas attiré notre attention, au cours de nombreux dialogues, sur le fait que, dans notre manière de parler, nous donnions l'impression de faire de l'Église l'auteur du salut ! L'évêque nous rappelle, à juste titre, qu'il faut bien situer l'Église et son nécessaire travail missionnaire dans le prolongement et le service d'un salut définitivement acquis par l'unique sacrifice de Jésus Christ. L'insistance avec laquelle l'évêque a voulu préciser, plusieurs fois, la place de l'Église par rapport au Christ - thème qui a tant de répercussions oecuméniques - rend possible, sans rien renier de ce que nous tenons pour véridique, un vrai dialogue avec les autres chrétiens. Le Synode lui-même, dans le préambule du texte final sur les prêtres, signe un passage dont la saveur oecuménique est grande : "(L'Église de Dieu qui est à Nanterre) invite à accueillir la réconciliation dans le Christ, à la communion que Dieu veut des hommes avec Lui et des hommes entre eux. Sa raison d'être, c'est l'Alliance avec Dieu par Jésus-Christ dans l'Esprit. Sa raison de vivre, c'est le salut offert au monde par le Christ" (*op. cit.*, p. 13).
Le Synode a ouvert deux chantiers : "les ouvriers de l'Évangile" et "la collaboration pour la mission". Il serait nécessaire de prendre point par point tout ce qui, dans les textes relatifs à ces chantiers, favorise l'oecuménisme en insistant à la fois sur la diversité et la communion à l'intérieur de l'Église catholique de Nanterre (car on ne peut parler d'oecuménisme avec les autres chrétiens que si cette dimension de la foi chrétienne est vécue concrètement à l'intérieur même de l'Église dont nous sommes membres).
Le Synode favorise aussi la vie oecuménique en insistant sur le réalisme du baptême : ce sacrement, qui est le sacrement fondamental, est le seul qui unisse encore tous les disciples du Christ. Dans une intervention, Mgr Favreau rappelle que "tout baptisé est appelé à suivre le Christ et à prendre sa part de la mission de l'Église" (*op. cit.*, p. 84). Cela est si présent à la réflexion du Synode que le message des invités chrétiens en porte la trace : "Lorsque nous avons lu, dans le document sur les *Laïcs en charge ecclésiale*, que la 'mission des laïcs est orientée vers une prise en charge de l'Église, au titre de leur baptême', nous avons reçu cela comme une invitation à oeuvrer avec vous puisque nos Églises reconnaissent un seul et même baptême" (*op. cit.*, p. 164).

Conclusion pour une espérance
"Même si le mot 'oecuménisme' n'est pas prononcé, votre Synode fera un véritable travail oecuménique s'il aide les catholiques du diocèse à travailler concrètement avec tous les baptisés des Hauts-de-Seine afin d'assurer 'la présence de l'Église dans la cité', et d'apporter une aide 'à la vie des plus démunis'... Synode, en grec, signifie 'chemin nouveau'... Nous souhaitons que les premiers pas accomplis à vos côtés en entraînent d'autres..." (Message des invités des Églises chrétiennes, *op. cit.*, p. 164).

Père Jean-Paul CAZES,

Délégué diocésain de Nanterre pour les questions oecuméniques.

La situation oecuménique en Irlande

Le groupe oecuménique irlandais s'est réuni, au printemps 1993, à Ballymascanlon, non loin de la frontière entre la République d'Irlande et d'Irlande du Nord. Le lieu choisi pour la rencontre rendait les participants conscients de certaines conséquences douloureuses de la division politique et de la désunion des chrétiens.
Les différents politiques ont conduit, en 1920, à la partition de l'Irlande et à la fixation de la frontière à quelques milles seulement de Ballymascanlon. Ce partage a contribué à l'actuelle campagne de violence qui a rendu l'Irlande du Nord tristement célèbre dans le monde entier. De profondes divisions religieuses ont également fait partie de la vie du pays au cours des siècles et l'appartenance politique a, en général, coïncidé avec l'appartenance confessionnelle, ce qui a fait apparaître le conflit de l'Irlande du Nord comme un conflit religieux. Quoiqu'il puisse y avoir une dimension religieuse, le vrai conflit est de nature politique et les Églises ont sans cesse, et sans équivoque, condamné toute violence.
Cependant, Ballymascanlon est aussi liée à des circonstances beaucoup plus heureuses pour l'Église en Irlande. C'est en effet dans cette localité, située exactement à mi-chemin entre Dublin et Belfast, les villes principales des deux juridictions, qu'a eu lieu, en 1973, la première rencontre officielle entre l'Église catholique et les Églises-membres du Conseil des Églises irlandais. Cette rencontre marquait le début d'un processus de coopération et de dialogue qu'on appelle aujourd'hui la réunion interecclésiale irlandaise. Elle se tient tous les dix-huit mois environ sous la présidence conjointe du Président du Conseil des Églises irlandais et du Primat de l'Église catholique. Il existe un comité interecclésial irlandais qui se réunit tous les deux mois pour coordonner les activités, un Département de théologie et un Département des affaires sociales qui ont publié de nombreux travaux en commun, dont des notes d'études bibliques et des rapports sur la violence et le sectarisme. Ainsi, malgré la persistance d'actes de violence, un processus de compréhension mutuelle et de coopération continuent de se développer.
Au niveau officiel, les rapports entre les Églises n'ont jamais été aussi bons qu'à présent. Des responsables et des représentants des Églises se réunissent régulièrement et, pour la première fois, un nombre important de protestants et de catholiques se sont rencontrés pour un authentique échange au niveau de la foi.
Le groupe de travail chargé de rédiger le texte de base de la Prière pour l'unité de 1994 a choisi comme thème : "La Maison de Dieu : Appelés à être 'un seul coeur et une seule âme'" (Ac 4,32). Le fait de fixer l'attention sur l'Église en tant que maison visible de Dieu est considéré comme une source féconde de prière pour l'unité en 1994. C'est l'année que les Nations-Unies ont déclarée "Année de la famille". Il a semblé opportun de rappeler l'origine divine de la famille humaine et le parallèle établi dans l'Écriture sainte entre la famille humaine et l'alliance de Dieu avec son peuple.
Le groupe oecuménique irlandais qui a rédigé le premier projet de la "Prière pour l'unité des chrétiens 1994" comprenait les personnes suivantes :

Très Révérend Mgr Brendan Comiskey, catholique ;
Révérend Mgr Patrick Devine, catholique ;
Révérend Prof. Martin Drennan, catholique ;
Révérend Dr Eric Gallagher, méthodiste ;
Révérend David Godfrey, anglican ;
Très Révérend Brian Hannon, anglican ;
Mme Gillian Kingston, méthodiste ;
Révérend Prof. Patrick McGoldrick, catholique ;
Révérend Robert McKee, presbytérien ;
Révérend P. Padraig Murphy, catholique ;
Révérend Prof. Thomas Norris, catholique ;
Mme Helen Taylor, presbytérienne ;
Révérend Chanoine Edgar Turner, anglican.

Jalons sur la route de l'unité *avril 1993 - juin 1993*

par Jérôme CORNÉLIS

Oscar Cullmann : "la prière est le ciment oecuménique..."

A Rome, le 3 avril 1993, Jean-Paul II a accueilli en audience le professeur Oscar Cullmann, théologien luthérien et oecuméniste mondialement connu, qui avait reçu la veille à Milan, des mains du cardinal Martini, le "Prix Paul VI". Dans son allocution au Pape, le savant exégète fit une brève allusion aux relations amicales qu'il avait entretenues avec Paul VI au fil des ans : "Très Saint-Père, arrivé au soir de la longue vie que Dieu m'a accordée, c'est pour moi une joie particulière d'avoir pu me retrouver encore une fois dans cette bibliothèque dans laquelle j'ai passé des moments inoubliables. Je me souviens que vous-même avez bien voulu m'y recevoir au début de votre pontificat. Vous m'aviez demandé de vous parler de ma conception oecuménique, et cela m'avait touché particulièrement. Hier, à Milan, j'ai mentionné les entretiens auxquels, pendant et après le Concile, le pape Paul VI m'avait fait l'honneur de m'inviter. Ces entretiens se rapportaient également surtout à la question de l'unité des chrétiens."

Nos lecteurs ont eu connaissance du "témoignage" publié dans cette même revue (cf. *Unité des chrétiens*, n°79, pp. 2-3), où le Maître rappelle ce que fut sa participation aux quatre sessions du concile Vatican II, comme "hôte" du

Le pape Jean-Paul II recevant, le 3 avril 1993, le professeur Oscar Cullmann.

Photo L'Osservatore romano

Secrétariat pour l'Unité. Vingt-cinq ans après l'événement, il gardait toujours le souvenir vivant des rapports fraternels, des manifestations amicales, des entretiens privés avec le Pape, des consultations ponctuelles, des projets d'avenir comme celui de la fondation de l'Institut de Tantur avec son programme théologique centré sur l'histoire du salut. Voilà ce qui explique sans doute l'attribution du "Prix Paul VI" au savant oecuméniste. Mais l'intérêt de ce dernier ne se limite pas aux acquis de la période conciliaire ou postconciliaire pour la cause de l'Unité. Son regard se porte sur le présent et l'avenir de l'exigence oecuménique. Revenant à Paul VI, il poursuit son allocution du 3 avril au Pape actuel par ces remarques : "Dans son encyclique *Ecclesiam suam*, il dit qu'*une chose l'affligeait : que précisément la structure papale de l'Église catholique soit considérée par les frères séparés comme l'un des obstacles empêchant l'unité*. Sous ce rapport, la situation a changé heureusement, en ce sens que des deux côtés le problème de la possibilité d'un accord oecuménique, sans être déjà résolu, est examiné aujourd'hui *sine ira et studio*. La discussion sur un service pétrinien d'unité se déroule dans l'atmosphère de sérénité qui est nécessaire. Elle est surtout due au changement de climat auquel ont contribué les rencontres, les rapports humains et l'esprit cordial qui les anime. Nous vous sommes reconnaissants pour ce que nous devons à vous-même à cet égard ; vous m'en donnez aujourd'hui un nouveau témoignage, et je ne suis pas le seul protestant reçu dans cette maison avec tant de cordialité (...)".

Comme on le sait, le pasteur Oscar Cullmann a mené le bon combat pour la réconciliation des chrétiens sur tous les fronts. L'oecuménisme doctrinal et théo-

logique, il l'a pratiqué à partir d'une vie entièrement vouée à l'étude de la Parole de Dieu. Mais aussi, l'oecuménisme pratique n'a pas de secret pour lui : qu'on se rappelle sa généreuse invitation à restaurer la collecte oecuménique sur le modèle paulinien. On sait aussi l'importance qu'il attache à l'oecuménisme spirituel et à la prière pour l'Unité. Dans sa déclaration au Pape, le 3 avril, il a terminé son allocution par ces mots : "Je pourrais mentionner d'autres actes oecuméniques pour lesquels nous vous sommes reconnaissants. Mais je me borne à parler encore des initiatives importantes qui prolongent, d'une manière qui s'impose, la ligne de l'oecuménisme. Je pense aux deux rencontres que vous avez organisées à Assise et dont la portée ne peut pas être assez soulignée. Vous y avez étendu le programme oecuménique aux rapports avec les religions non chrétiennes en créant une communion dans la prière avec ceux dont, par ailleurs, nous sommes séparés. La prière est le ciment oecuménique indispensable pour les relations entre les différentes confessions chrétiennes. La prière est nécessaire pour tous nos efforts oecuméniques, surtout aussi pour nos recherches d'une solution des divergences théologiques. Car toute vraie théologie est basée sur la prière. Dans ce qui sera probablement mon dernier livre *(La prière dans le Nouveau Testament)*, je m'efforce de montrer que nous ne pouvons pas parler sur Dieu sans parler avec Dieu. Toute prière sincère pour l'unité est exaucée en ce sens qu'elle crée dès à présent une communion entre nous, fondement de l'unité parfaite que Dieu fera apparaître au moment qu'il choisira."

(Texte original français de l'allocution du professeur Oscar Cullmann à Jean-Paul II dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF)*, 4 avril 1993, et dans* La Documentation catholique, *n°2072, p. 460).*

oikoumene

Avril 1993

ROME

Deux évêques orthodoxes serbes reçus par le pape Jean-Paul II

Le 2 avril, à Rome, deux évêques orthodoxes serbes, le métropolite Amphiloque du Monténégro et l'évêque Irénée de Backa, délégués du patriarche Pavle de Belgrade, ont été reçus en audience par Jean-Paul II. Cette visite avait été annoncée dans la lettre que le patriarche serbe avait écrite au Pape pour s'excuser de ne pouvoir se rendre à la journée de prière oecuménique à Assise, en janvier dernier.
Du communiqué conjoint, publié après cette importante rencontre, on retiendra d'abord qu'il fait état du "vif sentiment de charité fraternelle et de compréhension mutuelle dans lesquels les conversations se sont déroulées" et dont le thème était "le rôle des chrétiens dans la complexe situation actuelle des pays de l'ex-Yougoslavie et dans les Balkans". Ce communiqué affirme surtout la nécessité de poursuivre le dialogue bilatéral. "Particulièrement dans cette situation fortement conditionnée par la triste histoire du passé, on a souligné d'un commun accord que le dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe serbe, qui en soi n'a jamais été rompu, doit être intensifié à tous les niveaux pour trouver des manières et des voies nouvelles de coopérer en vue d'un témoignage chrétien commun". Nul doute que la visite du patriarche Pavle à Rome, désirée par le primat de l'Église catholique de Serbie, et souhaitée par le pape Jean-Paul II, ne renforce encore davantage cette volonté de réconciliation et de paix.

PARIS

Le patriarcat de Roumanie rompt avec l'Évêché catholique orthodoxe de France (ECOF)

A Paris, en avril, le SOP *(Service orthodoxe de Presse)*, annonçait que le patriarcat de Roumanie avait retiré "définitivement" sa juridiction canonique à la communauté dite "Évêché catholique orthodoxe de France" - connue aussi sous les appellations de "Église catholique orthodoxe de France" (ECOF) ou "Église orthodoxe de France" - et à son évêque, Mgr Germain (Hardy). La décision a été prise par le Saint-Synode de l'Église orthodoxe de Roumanie et communiquée à tous les prêtres de la communauté dans une lettre qui leur a été adressée par l'évêque Nifon, auxiliaire patriarcal et secrétaire du Synode, le 3 mars dernier.
Le document du patriarcat de Roumanie précise que la décision du Saint-Synode est motivée par la "désobéissance" de Mgr Germain et son refus de "s'intégrer effectivement et sincèrement, avec son diocèse, dans l'orthodoxie universelle". Il fait savoir que cette décision a été prise à la suite des "diverses erreurs d'ordre dogmatique, liturgique et de discipline canonique, ainsi que des enseignements et des pratiques contraires à l'orthodoxie universelle" qui se sont manifestées dans l'ECOF. Il indique également que "l'exercice de toute fonction épiscopale est désormais défendu à l'évêque Germain". L'Église orthodoxe roumaine invite enfin les prêtres et les membres des paroisses de

l'Évêché catholique orthodoxe de France qui souhaiteraient maintenir leurs liens canoniques avec l'Église orthodoxe à s'adresser "aux juridictions orthodoxes locales".

ROME

Lettre du pape Jean-Paul II aux carmélites d'Auschwitz

A Rome, le 9 avril, Jean-Paul II a écrit une lettre aux carmélites d'Auschwitz qui leur a été remise par l'intermédiaire de l'évêque de Bielsko-Zywiec, Mgr Tadeusz Rakoczy, Ordinaire du lieu. Le Pape cite d'abord la parole de Thérèse de Lisieux : "Ma vocation, c'est l'amour", pour l'appliquer aux carmélites d'Auschwitz :"Pour être l'amour au coeur de l'Église, vous êtes venues, il y a quelque temps, à Oswiecim (Auschwitz)... Maintenant, par volonté de l'Église, vous devez vous transporter en un autre lieu, en cette même cité d'Oscwiecim (...)."

(Texte intégral de la lettre dans La Documentation catholique, *n°2072, p. 452)*

ROME

Mgr Vlk, élu président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE)

A Rome, le 15 avril, Mgr Miroslav Vlk, 60 ans, archevêque de Prague depuis mars 1991, a été élu président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE). Il succède au cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan. Afin de faire du CCEE un instrument plus efficace pour la nouvelle évangélisation, le pape Jean-Paul II a décidé que tous les présidents des conférences épiscopales d'Europe en seraient membre d'office.

Mgr Vlk est le quatrième président du CCEE, fondé à Rome en mars 1971, après les cardinaux Etchegaray, Hume (Westminster) et Martini. Dans une interview au journal catholique italien *Avvenire* (18 avril), Mgr Vlk souligne les profonds changements survenus en Europe depuis 1989, avec l'effondrement des systèmes communistes, et remarque que, pasteur d'une grande Église d'Europe centrale, il peut être un pont entre l'Est et l'Ouest.
Le président de la Conférence des Églises européennes (KEK), le doyen John Arnold, a félicité le cardinal Vlk pour son élection. Rappelant la visite que le Cardinal avait rendue à la dixième Assemblée de la KEK, à Prague, l'an dernier, John Arnold écrit : "Nous nous souvenons avec joie de vos salutations chaleureuses et de l'accueil que vous nous avez réservé... Les paroles que vous nous avez adressées, sur la manière dont l'amour et les dons de l'Esprit approfondissent l'unité entre chrétiens, ont été pour nous des paroles d'encouragement et pourront servir de base sur laquelle fonder notre collaboration au service des Églises et des pays de notre continent dans une époque de tumulte."
Les deux présidents ont participé à la réunion du Comité conjoint KEK/CCEE, à Chypre, au début mai.

LONDRES

La Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles et les anglicans

A Londres, le 19 avril, les évêques d'Angleterre et du pays de Galles, qui s'étaient réunis durant la semaine après Pâques (*cf. leur communiqué dans le n° 91* d'Unité des Chrétiens, *pp. 30-31)* ont établi les principes selon lesquels les membres de l'Église d'Angleterre qui demandent à entrer dans la communion de l'Église catholique peuvent y être reçus.

(Texte intégral de la déclaration de la Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles, de la réponse des archevêques de Cantorbéry et de York, et du message pastoral des évêques d'Angleterre et du Pays de Galles à leurs fidèles dans La Documentation catholique, *n°2074, 20 juin 1993, pp. 572-575).*

GENÈVE

Konrad Raiser et la cinquième Conférence mondiale de "Foi et Constitution"

Le 21 avril, à Genève, Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil oecuménique des Églises, a accordé une interview à Evelyne Graf, pour l'agence APIC.
Interrogé sur ce qu'il attendait de la cinquième Conférence de Foi et Constitution, il a répondu en parfait connaisseur de cet organisme qu'il a longtemps fréquenté et servi : "J'espère, naturellement, que cette conférence mettra en valeur les grands efforts accomplis depuis vingt ans par la Commission. J'espère également que, dans les domaines de la compréhension et de la pratique commune du baptême, de l'eucharistie et du ministère, on pourra suggérer des voies, comme on l'a fait pour la déclaration de Lima... Je pense que cette Conférence doit maintenant formuler des recommandations pour poursuivre ce processus. Troisièmement, j'espère que la conférence développera des perspectives qui fixeront les principaux points du travail de la Commission pour les prochaines décennies...
Je souhaite, par exemple, que la Conférence mondiale stimule le travail de la Commission pour réfléchir à nouveau sur l'unité et l'accord dont nous avons besoin. Existe-t-il un point déterminé à partir duquel on puisse dire : 'C'est assez' ? (...) Moralement, il

doit y avoir une possibilité légitime de dire : 'maintenant, c'est assez'. Nous devons être conscients que nous vivons dans une communauté avec l'Évangile et, malgré les différences persistantes, nous devons l'exprimer dans un témoignage joyeux..."

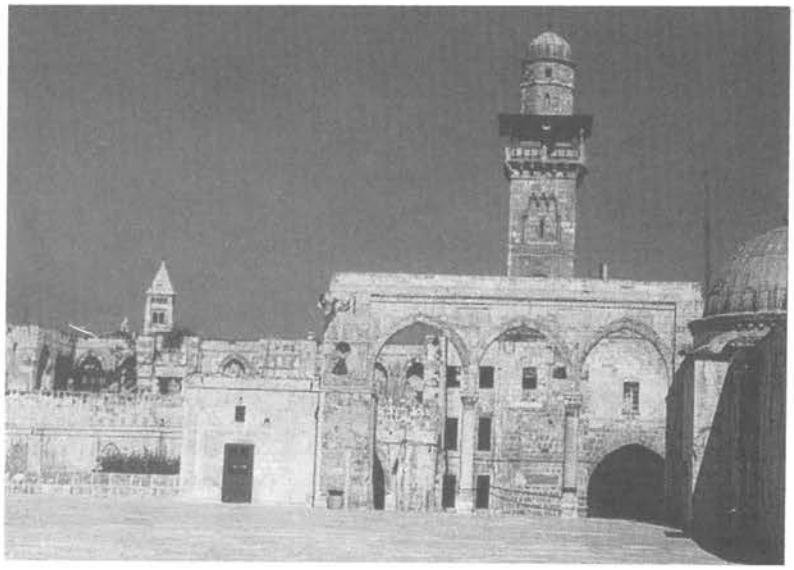
Mai 1993

GLION (SUISSE)

La signification spirituelle de Jérusalem

A Glion, du 2 au 6 mai, un colloque sur "la signification spirituelle de Jérusalem pour les juifs, les chrétiens et les musulmans", a été organisé par le Conseil oecuménique des Églises (COE), la Fédération luthérienne mondiale (FLM), la commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec les juifs et le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux. Les trente participants ne représentaient aucune organisation mais avaient été invités *ad personam*. "(...) Par l'échange des mémoires collectives sur nos traditions respectives, nous avons acquis une connaissance plus profonde sur le caractère unique de Jérusalem et sa signification pour nous. Nous avons affirmé que cette Ville sainte possède une signification spirituelle universelle pour tous ceux pour qui la vérité suprême est le Dieu d'Abraham. Nos débats passionnés ont montré clairement qu'il existe des points de vues fortement ancrés qui risquent encore de nous diviser (...). Devant la suspicion et la peur qui ont engendré un sentiment de désespoir parmi nos peuples, nous sommes déterminés à faire naître l'espoir que la ville de Jérusalem pourrait encore être une ville de paix et de réconciliation. C'est pour cela que nous demandons l'aide du Dieu unique, juste et miséricordieux qu'adorent juifs, chrétiens et musulmans..." Durant les trois jours de la réunion, les participants au colloque sont passés d'un vif désaccord à une compréhension mutuelle et une entente plus grandes. Ils ont cherché à formuler une déclaration générale de principes. Certains d'entre eux ont exprimé leurs réserves sur différents aspects de la déclaration telle qu'elle a été formulée, mais se sont déclarés convaincus que le dialogue doit continuer.

(Texte complet de la déclaration commune dans le SOEPI (Service oecuménique de Presse et d'Information)*, n°14, du 13 mai 1993, pp. 6-8)*



Jérusalem : l'esplanade du Temple

Photo SDP

LIMASSOL (CHYPRE)

Réunion du Comité commun de la KEK et du CCEE

Du 5 au 8 mai, à Limassol (Chypre), le Comité commun de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) s'est réuni, pour la première fois depuis sa création, dans un environnement marqué par l'orthodoxie. Il a réaffirmé sa volonté de s'engager en faveur de la convocation d'un deuxième rassemblement oecuménique européen, avant la fin du millénaire. Le comité a chargé un groupe de travail d'élaborer, d'ici au mois d'octobre 1993, un projet de résolution à l'attention des organes de la KEK et du CCEE à qui incombe le pouvoir de décision.
La réunion, placée sous la présidence du doyen anglican John Arnold et de l'archevêque catholique romain de Prague, Mgr Miroslav Vlk, a examiné aussi la possibilité d'entreprendre des actions communes en vue de la réconciliation dans le conflit en ex-Yougoslavie. Tant le métropolite Irénée, de l'Église orthodoxe serbe, que l'évêque croate Badurina, de l'Église catholique romaine, ont réaffirmé devant l'organe oecuménique la volonté de leurs Églises de continuer à rechercher des moyens communs de favoriser le règlement du conflit. Le comité a demandé à la KEK et au CCEE d'envoyer si possible des délégations com-

munes en Dalmatie et dans d'autres régions du territoire en conflit. Les efforts de la KEK et du CCEE pour organiser, en collaboration avec les Églises locales, une "table ronde" de toutes les confessions et communautés religieuses doivent être poursuivis. Pour 1995, le Comité propose une rencontre entre le Comité central de la KEK et l'Assemblée plénière du CCEE sous le signe de l'affirmation "Vous serez mes témoins". La réunion, dans la tradition des rencontres oecuméniques, devrait concrétiser, sur la base de la confession de foi commune des chrétiens, la responsabilité mondiale des Églises dans l'Europe d'aujourd'hui.

Réunion des présidents des Commissions pour l'Unité des Conférences épiscopales, mai 1993. On reconnaît autour du Pape les "délégués fraternels" des diverses Églises.

Photo Bernard DUBASQUE, Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

ROME

Cinquième rencontre des représentants des commissions épiscopales nationales pour l'oecuménisme

Le 10 mai, à Rome, a débuté la cinquième rencontre des représentants des commissions épiscopales nationales pour l'oecuménisme, et des synodes des Églises orientales catholiques, organisée par le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Parmi la centaine de délégués présents à cette importante session (dont la précédente remontait à 1985), on remarquait une forte représentation de l'Europe centrale et orientale. Deux sujets principaux ont été abordés durant l'assemblée : l'activité des commissions oecuméniques et la formation oecuménique dans les séminaires et facultés de théologie. La présentation de l'activité de la Commission pour les Relations avec le Judaïsme était également au programme, avec la participation du Dr Gerhart Riegner, vice-président honoraire du Congrès juif mondial. Une journée entière devait être consacrée à un séminaire sur l'exercice de la responsabilité dans l'Église, notamment face aux conflits qui surgissent dans l'activité oecuménique. Les participants ont aussi reçu une présentation et travaillé sur l'introduction du nouveau *Directoire oecuménique*, déjà approuvé par le Pape, et dont la publication était annoncée pour le 8 juin (il s'agit d'une refonte de l'ancien directoire publié en deux étapes, en 1967 et 1970).

En ouvrant la session, le cardinal Cassidy a déploré une certaine lassitude au plan oecuménique, qui encourage "la tendance à s'accommoder de quelque chose de moins que la pleine unité visible" et à se contenter d'une entente s'exprimant uniquement dans l'action commune, surtout dans des domaines comme les droits de l'homme, la recherche de la paix et de la justice, et la sauvegarde de l'environnement. Il a relevé que le récent *Catéchisme de l'Église catholique* considère, lui aussi, l'oecuménisme comme un élément essentiel de la formation de base de tous les fidèles catholiques. Concernant notamment l'attitude catholique, le cardinal a indiqué qu'il est "extrêmement important que l'on voie que nous prenons très au sérieux le degré de communion que nous partageons déjà avec d'autres chrétiens, et que notre attitude corresponde à cette réalité théologique". Puis, reprenant les idées maîtresses du Pape, le cardinal est revenu sur l'importance des dialogues théologiques (et la nécessité de leur réception), ainsi que sur celle des contacts et des relations fraternelles : "Sans cette base, on n'avancera pas beaucoup dans le dialogue théologique, ni à vrai dire dans le mouvement oecuménique lui-même. Ces relations constituent le fondement sur lequel se construit tout le reste... La célébration de la communion que nous partageons déjà et les efforts pour approfondir cette communion devraient être des aspects visibles distinctifs de notre engagement oecuménique. Une manière de rendre cette communion plus visible est de faire participer des délégués d'autres Églises (...) à des activités catholiques d'une certaine importance." Le cardinal Cassidy a évoqué ici les observateurs du concile Vatican II.

Il a déploré que dans trop de pays, la pratique de la prière en commun se limite à la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens : "Là

aussi, il faut suivre l'exemple du Pape, avec les deux rencontres d'Assise et les célébrations de prière à Saint-Pierre (...) en 1991 et lors du synode sur l'Europe." Mgr Cassidy est revenu ensuite sur l'importance de la formation : ce travail "est tellement important qu'une grande partie du nouveau directoire oecuménique lui est consacrée". Le cardinal a également souhaité que l'on distingue plus nettement, au plan local, oecuménisme et dialogue interreligieux. Le 15 mai, à l'occasion de la clôture de la rencontre, le Pape a adressé un discours aux participants pour les encourager dans leur mission : "La difficulté de progresser au plan de la doctrine ne doit pas décourager ceux qui se consacrent à la cause de l'oecuménisme." A son tour, le Saint-Père a relevé le "don précieux pour l'oecuménisme" que représente "sans aucun doute" le *Catéchisme de l'Église catholique*, et il a de nouveau, rappelé l'importance du "dialogue sur la doctrine" qui, s'il est lent, est capital.

VENISE

Le groupe de travail Église catholique - Conseil oecuménique des Églises

A Venise, du 17 au 23 mai, le groupe de travail Église catholique - Conseil oecuménique des Églises, reconstitué après l'Assemblée de Canberra, a tenu sa session annuelle. Un communiqué de la salle de presse du Vatican précise que la situation oecuménique dans le monde figurait à son ordre du jour.
Les participants à cette réunion ont évalué la collaboration entre l'Église catholique et le COE, étudié la signification oecuménique de l'exposé de Canberra : *"L'unité de l'Église en tant que 'koinonia' : don et vocation"*, entendu un rapport d'étude sur le prosélytisme. Après avoir encore discuté de problèmes d'ordre éthique, le groupe a pris connaissance du rapport sur la troisième consultation internationale des conseils nationaux d'Églises, tenue à Hong-Kong en février 1993.

Synode de l'Église réformée de France au Havre

Photo ERF

LE HAVRE

Synode national de l'Église réformée de France (ERF)

Au Havre, du 20 au 23 mai, a eu lieu la réunion annuelle du Synode national de l'Église réformée de France (ERF). Au centre des discussions figurait l'évaluation du Département évangélique français d'Action apostolique (DEFAP), service commun de mission des Églises protestantes françaises. Avec la Communauté évangélique d'action apostolique (CEVAA) - qui regroupe des Églises d'Afrique, d'Amérique latine, de la région du Pacifique et d'Europe - le DEFAP a été constitué en 1971 pour succéder à la Société des Missions évangéliques de Paris.
Une résolution confirmant les choix faits en 1971 a été adoptée à une large majorité par le Synode. En même temps, la résolution a mis l'accent sur "des insuffisances importantes dans le fonctionnement, la communication et la visibilité" du DEFAP et de la CEVAA. Le Synode a proposé la constitution, en collaboration avec les autres Églises, d'une équipe chargée d'étudier le renouvellement des structures nécessaire pour permettre au DEFAP "de sensibiliser à nouveau les membres de nos Églises à leur responsabilité missionnaire". En outre, les Églises locales ont été invitées "à poursuivre la réflexion entreprise sur leur engagement missionnaire et à inclure la dimension universelle de l'Église dans leur projet local".

LENS

Rencontre de la Consultation charismatique oecuménique francophone (CCOF)

A Lens, les 20 et 21 mai, une rencontre organisée par la Consultation charismatique oecuménique francophone (CCOF) a rassemblé quelque 280 participants. Dans *La Croix* du 25 mai 1993, Anne Ponce a rendu compte de cet événement :

"La CCOF est née de rencontres entre responsables, catholiques et protestants, du Renouveau charismatique. Ces rencontres ont notamment été à l'origine du rassemblement de Strasbourg, en 1982. Il y a eu ensuite les rassemblements internationaux de Singapour, Berne et Brighton qui ont provoqué le déclic pour la constitution de la Consultation charismatique oecuménique francophone (...). À la rencontre de Lens, plus de la moitié des participants étaient responsables de communautés ou groupes de prière, environ un quart étaient protestants. *'Appelés à annoncer l'Évangile ensemble'* : tel était le thème de ces journées... Ces chrétiens ressentent avec une particulière souffrance la division des Églises : 'Que va-t-il se passer quand ceux à qui nous nous adressons vont découvrir (...) que la communauté de Jésus-Christ n'est pas vraiment une communauté, que son Église est divisée ?' Cette préoccupation se faisait l'écho des expériences des auditeurs."

ROME

Célébration oecuménique en l'honneur des saints Cyrille et Méthode

Le 20 mai, à Rome, une célébration oecuménique en l'honneur des saints Cyrille et Méthode a eu lieu en la basilique Saint-Clément où se trouve le tombeau de saint Cyrille. Parmi les participants à la cérémonie se trouvaient l'ambassadeur de Grèce auprès du Saint-Siège, le cardinal Willebrands, président émérite du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, ainsi que Mgr Spyridon, métropolite de l'Église orthodoxe grecque en Italie.
Dans un discours adressé aux participants, Jean-Paul II a rappelé que Cyrille et Méthode avaient prêché l'Évangile dans la langue du lieu, et déclaré :"Leur respect des valeurs humaines n'était pas moindre que celui qu'ils vouaient aux valeurs ecclésiales. Ils n'ont pas imposé leur culture (...). Le fait qu'ils aient travaillé à une époque où l'unité régnait entre l'Orient et l'Occident renouvelle en chacun de nous le désir de la pleine unité". Ce désir "caractérise actuellement non seulement nos Églises mais aussi toute notre société en Europe", a ajouté le pape qui a souhaité que grâce à leur héritage "l'Europe et les chrétiens retrouvent leur unité" qui "n'est pas absorption ni fusion, mais communion dans le respect réciproque". Même dans les tensions qui déchirent aujourd'hui les peuples d'Europe, "Cyrille et Méthode peuvent être une source de meilleure compréhension réciproque dans la recherche, ensemble, d'un témoignage commun", a conclu Jean-Paul II.

BERNE

Le Festival 93 des "Jeunes pour un Monde uni"

A Berne (Suisse), les 29 et 30 mai, 1.300 jeunes ont participé au Festival des jeunes organisé par les "Jeunes pour un Monde uni", groupement lié au mouvement international des Focolari. Ce mouvement, né à Trente (Italie) durant la Seconde guerre mondiale, au sein de l'Église catholique, sur l'initiative de Chiara Lubich, est reconnu par toutes les grandes Églises et ses membres proviennent de confessions et religions diverses.
De nombreuses personnalités étaient présentes aux côtés des jeunes venus de toute la Suisse - entre autres la conseillère fédérale, Ruth Dreifuss, le président de la Confédération, Adolf Ogi, le président de la Conférence des Évêques suisses, Mgr Pierre Mamie, le président de la Fédération des Églises protestantes de la Suisse, Heinrich Rusterholz - . Le secrétaire général du Conseil oecuménique des Églises, Konrad Raiser, avait envoyé un message.
Le festival a illustré le thème de la paix et de l'unité de diverses manières (chants, musiques, chorégraphies, témoignages...) et s'est conclu par une conférence téléphonique mondiale et un appel à la fraternité universelle. L'expérience a montré que le but d'un monde uni n'est pas une utopie. "La seule force qui peut changer le monde, c'est l'amour."

Juin 1993

ROME

Visite de Konrad Raiser, Secrétaire général du COE

A Rome, du 4 au 7 juin, la première visite du Secrétaire général du Conseil oecuménique des Églises (COE), Konrad Raiser, depuis son entrée en fonction en janvier 1993, comportait une série de rencontres avec les responsables et les paroisses des Églises protestantes minoritaires d'Italie, comme l'a noté le *SOEPI*, n°17, du 18 juin 1993, dans son compte rendu.
La visite s'est conclue par une rencontre entre K. Raiser et le cardinal Cassidy ainsi que Mgr Duprey, du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et suivie d'un déjeuner auquel participait le cardinal Willebrands, ancien président de ce Conseil pontifical.
Lors d'une conférence de presse,

le secrétaire général a déclaré avoir voulu visiter les Églises protestantes italiennes au début de son mandat "pour préciser notre relation avec cette minorité qui fait partie du COE, avant d'entamer ces contacts avec nos partenaires catholiques".
Lors d'une "interview publique" à la Faculté vaudoise de Rome, son doyen, Paolo Ricca, a interrogé K. Raiser sur le thème *"Oecuménisme : crise ou tournant ?"*, reprenant le thème du "dialogue oecuménique" qui avait eu lieu en janvier entre le prof. Ricca et le cardinal Ratzinger, président de la Congrégation pontificale pour la Doctrine de la Foi. "Le modèle oecuménique de ces vingt dernières années - a déclaré K. Raiser à son auditoire -, fondé sur le dialogue théologique, a été très utile mais il a épuisé sa fonction, comme le faisait remarquer aussi en janvier le cardinal Ratzinger. Il s'agit aujourd'hui de trouver un nouveau modèle, d'élaborer un nouveau langage qui rende possible la confession commune de la foi... Nous devons vaincre notre peur de la diversité et nous concentrer sur ce qui nous unit déjà : un seul baptême, la foi commune en Christ, l'invocation du même Esprit (...)".
La question des relations avec l'Église catholique romaine a été soulevée durant toutes les conversations que le secrétaire général du COE a eues avec les responsables protestants. Sa visite coïncidait avec la publication officielle, par le Vatican, de la nouvelle édition du *Directoire oecuménique*. Invité par l'agence de presse protestante NEV à commenter le texte. K. Raiser a exprimé sa satisfaction "parce que ce Directoire souligne les grandes orientations du concile Vatican II en ce qui concerne la participation catholique au mouvement oecuménique, et qu'il prend en considération une série de domaines de coopération oecuménique auxquels jusqu'alors on accordait peu d'attention, comme celui de la formation oecuménique". Il a ajouté : "Il faut tout particulièrement souligner le premier chapitre qui donne un cadre théologique soigneusement étudié et qui pourrait inspirer un débat oecuménique ultérieur sur la conception de l'Église et son unité comme communion."

ROME

Le dialogue catholique-orthodoxe et la pacification des nations

Le 6 juin, à Rome, dans son allocution de l'angélus, Jean-Paul II a invité les fidèles à prier pour la réunion de la Commission internationale catholique-orthodoxe, prévue pour le mois de juin 1993 à Balamand, au Liban, et souligné l'importance de cette rencontre pour contribuer à la paix entre les peuples.

ROME

Le nouveau Directoire oecuménique : présentation du contenu

A Rome, le 8 juin, le cardinal Edward J. Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, a présenté à la salle de presse du Saint-Siège, la nouvelle édition, revue et augmentée, du *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'oecuménisme*.
Après avoir effectué un rappel historique sur l'origine du document, le cardinal en a ainsi présenté la structure et le contenu :
"La **préface** indique les motifs de la révision, les destinataires du document et les buts qu'il se propose de réaliser. *'Le Directoire s'adresse aux pasteurs de l'Église catholique, mais il concerne aussi tous les fidèles appelés à prier et à travailler pour l'unité des chrétiens sous la direction de leurs évêques...'* (n°4). Le paragraphe consacré aux buts du Directoire affirme, entre autres : *'La nouvelle édition du Directoire est destinée à être un instrument mis au service de toute l'Église, et spécialement de ceux qui sont directement engagés dans une activité oecuménique dans l'Église catholique. Le Directoire entend la motiver, l'éclairer, la guider et, en certains cas particuliers, donner aussi des directives obligatoires (...). À la lumière de l'expérience de l'Église depuis le Concile, et en tenant compte de la situation oecuménique actuelle, le Directoire rassemble toutes les normes déjà fixées pour appliquer et développer les décisions du Concile et, au besoin, les adapte à la réalité actuelle. Il renforce les structures qui ont été mises en place pour soutenir et guider l'activité oecuménique à chaque niveau de l'Église'*. Et encore : *'À notre époque, il existe ici ou là, une certaine tendance à la confusion doctrinale. Aussi est-il très important d'éviter, dans le domaine de l'oecuménisme comme dans d'autres, des abus qui pourraient y contribuer ou entraîner l'indifférentisme doctrinal (...).'*
La préface du Directoire est suivie de cinq chapitres. Les trois premiers concernent exclusivement l'action à l'intérieur de l'Église catholique : les principes catholiques de l'engagement oecuménique, les structures et les personnes qui s'occupent de la promotion oecuménique et la formation oecuménique à tous les niveaux de la vie de l'Église. Les deux derniers chapitres traitent des rapports avec les autres chrétiens au niveau spirituel (prière en commun, *'communicatio in sacris'*, mariages mixtes) et au niveau de la collaboration pratique dans différents domaines.
Le **premier chapitre** (La recherche de l'unité des chrétiens)

est de nature théologique et énonce les principes fondamentaux sur lesquels se base la recherche de la pleine unité. Son optique est celle de l'Église comme communion. Les rapports entre l'Église catholique et les autres Églises et Communautés ecclésiales, différenciés selon les diverses Communautés, se fondent sur la communion réelle, bien que partielle et imparfaite, qui existe entre elles. Le mouvement oecuménique tend précisément à faire progresser cette communion partielle vers la pleine unité.

Dans le **deuxième chapitre** (L'organisation dans l'Église catholique du service de l'unité des chrétiens) sont indiquées les personnes et les structures destinées à promouvoir l'oecuménisme à tous les niveaux de la vie de l'Église. On y rappelle également les normes qui règlent leur activité. Le chapitre parle ensuite des délégués diocésains à l'oecuménisme, des commissions ou secrétariats oecuméniques des diocèses, des commissions oecuméniques des Synodes des Églises orientales et des Conférences épiscopales, des structures oecuméniques dans d'autres contextes ecclésiaux (instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostoliques, organisations de fidèles), et enfin du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Le **troisième chapitre** (La formation à l'oecuménisme dans l'Église catholique) concerne la nécessité, les buts, les modalités et les méthodes de la formation oecuménique à tous les niveaux, de tous les fidèles (prédication, catéchèse, liturgie, etc., dans le milieu familial, paroissial, scolaire), de ceux qui exercent plus directement un ministère pastoral (séminaires, facultés de théologie, universités catholiques, instituts oecuméniques spécialisés), de la 'formation permanente' des opérateurs pastoraux.

Le **quatrième chapitre** (La communion de vie et d'activité spirituelle entre les baptisés) est consacré à la question particulièrement importante de la *'communicatio in sacris'* avec les autres chrétiens, c'est-à-dire des possibilités et des limites de la participation aux sacrements dans certains cas spéciaux prévus tant par le *Codex Iuris Canonici* (CIC, can. 844) que par le *Codex Canonum Ecclesiarum Orientalium* (CCEO, can. 671). Le Directoire traite, dans des paragraphes distincts, les rapports avec les Églises orthodoxes (n°122-128) et ceux avec les autres Églises et Communautés ecclésiales (n°129-142). Ce chapitre examine également la question des mariages mixtes (n°143-166). On s'étend plus longuement, dans ce IVe chapitre, sur la communion entre les chrétiens, basée sur le lien sacramentel du baptême et sur la possibilité qui en découle de participer à des activités, à des biens spirituels et à la prière en commun.

Dans le **cinquième chapitre** (La collaboration oecuménique, dialogue et témoignage commun), sont exposées les différentes possibilités, formes et structures de collaboration oecuménique, de travail en commun concernant la Bible, de la collaboration dans le domaine de la catéchèse et dans celui de la mission, dans la formation donnée dans les instituts d'enseignement supérieur, de collaboration dans la vie sociale et culturelle, dans les moyens de communication sociale, etc. Ce chapitre parle entre autres du dialogue théologique (n°172-182) et d'une question de plus en plus urgente : comment faire accepter, par l'ensemble des fidèles, les résultats acquis dans un dialogue donné. On y parle en outre des Conseils d'Églises et des Conseils chrétiens (n°166-170) que l'on peut désormais compter *'parmi les structures les plus stables pour la promotion de l'unité et de la collaboration oecuménique'*.'

(Texte intégral de la "Présentation" du cardinal E. Cassidy dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF)*, n°24, du 15 juin 1993, pp. 10-11)*

PARIS

Le nouveau Directoire oecuménique et la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens

A Paris, le 8 juin, la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens a publié un bref commentaire du nouveau *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'oecuménisme* :

"Ce Directoire de l'Église catholique pour l'Oecuménisme est tout entier fondé sur l'ecclésiologie de communion, *'concept central et fondamental des documents du concile Vatican II'* (n°12). Il fonde sur la fidélité à l'enseignement de ce Concile des points de grande importance oecuménique, tels que la reconnaissance d'une réelle communion, même si elle est encore imparfaite, avec les Églises chrétiennes non catholiques d'Orient et les communautés ecclésiales d'Occident (n°17), la nécessaire distinction entre le dépôt de la foi et la formulation du contenu de la foi (n°181), la *hiérarchie des vérités de la foi* à respecter (n°176), le respect des responsabilités propres aux Églises locales (n°34)...

Le Directoire insiste beaucoup sur l'obligation faite à tous les chrétiens de rechercher l'Unité que veut le Christ (n°22), les exigences d'une formation oecuménique (n°55), aussi bien pour les fidèles catholiques (n°58-69) que pour les ministres ordonnés (n°70-82) ou tous les acteurs laïcs ou religieux de la pastorale (n°83-86). Cette formation doit être l'objet d'une continuelle mise à jour dans un mouvement oecuménique toujours en évolution (n°91).

Le Directoire s'attarde sur l'importance, capitale dans la démarche oecuménique attendue de tous, de la reconnaissance mutuelle et réciproque du baptême (n°92-99) et préconise la mise en

application concrète de ce qu'affirmait le Code de Droit canon (c. 844) pour les sacrements de l'eucharistie, de la réconciliation et de l'onction des malades (n°122-131).
Ce qu'il précise pour l'Église catholique, pour tous les pays du monde, confirme ce que l'Église qui est en France avait promulgué pour les mariages mixtes par son *Directoire de discernement* de 1980, pour l'hospitalité eucharistique par sa Note du 14 mars 1983, pour le Conseil d'Églises chrétiennes par la Charte du 17 décembre 1987, pour les comités mixtes bilatéraux (cf. n°177-182), pour le travail biblique commun et la parution de la TOB dès 1972 (cf. n°183-186), pour la réalisation d'une même traduction du 'Notre Père' et du psautier liturgique, et les efforts actuels pour une même traduction du Symbole des Apôtres et du Credo de Nicée-Constantinople (cf. n°187). Le Directoire encourage vivement l'ouverture à l'enseignement oecuménique dans les séminaires, les facultés catholiques, les instituts d'enseignement supérieur ou les instituts de recherche, tel que nous le vivons depuis le Concile en France (cf. n°191-203). Ce Directoire se veut très positif en matière de collaboration aux problèmes sociaux et culturels de notre temps (n°211-215), aux recherches médicales (n°216) et aux programmes communs de radio et de télévision (n°217).
En conclusion, la fidélité à ce Directoire ne pourra qu'encourager tous les catholiques de France, et leurs frères chrétiens qui voudront bien en accueillir l'esprit et le texte, dans une avancée vers l'unité des disciples du Christ, mort pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu que le péché de nos divisions a dispersés, et ressuscité pour le salut de tous les hommes."

ROME

Pour le dialogue de l'Église catholique avec l'Église orthodoxe d'Éthiopie

Le 11 juin, à Rome, Jean-Paul II a reçu la visite de Mgr Abuna Paulos Ghébre-Johannes, patriarche de l'Église orthodoxe préchalcédonienne d'Éthiopie (cf. *Unité des Chrétiens*, n°89, p. 35). Le Pape a souhaité que soient bientôt améliorées les relations fraternelles entre les deux Églises. "Nous devons faire tout notre possible, a-t-il déclaré, pour guérir le souvenir d'incompréhension du passé et pour promouvoir des attitudes nouvelles fondées sur le pardon, l'estime réciproque et le respect." Insistant sur le fait que les catholiques éthiopiens et les vingt-cinq millions de membres de l'Église orthodoxe d'Éthiopie ont enduré hier les mêmes souffrances et partagent aujourd'hui le même sort, Jean-Paul II a dit : "Lorsque nous guidons nos fidèles vers la redécouverte de la pleine communion, évitons tout ce qui peut semer la confusion parmi eux. Je vous assure que tel est le désir des évêques catholiques en Éthiopie (...). Les catholiques et les orthodoxes ne peuvent avoir d'autre but que la croissance et l'unité du peuple de Dieu." Pour Jean-Paul II, les circonstances présentes "nous demandent de travailler ensemble dans le domaine pastoral pour ne pas dresser des obstacles dans la voie de la prédication de l'Évangile à toutes les créatures".

BALAMAND (LIBAN)

Septième session plénière de la Commission mixte internationale catholique-orthodoxe

A Balamand (Liban), du 17 au 24 juin, s'est tenue la septième session plénière de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe sous la co-présidence du cardinal Edouard J. Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et de l'archevêque Stylianos d'Australie, représentant du patriarcat de Constantinople. Neuf Églises orthodoxes autocéphales et autonomes étaient représentées et, du côté catholique, 24 membres de la commission étaient présents. Étaient absentes, en revanche, les Églises de Serbie et de Géorgie, pour des raisons évidentes, et les Églises de Bulgarie et de Grèce.
À Balamand, la commission avait devant elle un document de travail, élaboré par le comité de coordination, à sa rencontre d'Ariccia, en juin 1991, et intitulé : *"L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion"*. Ce texte a été étudié et retravaillé en commun dans un esprit de franchise fraternelle, et avec un profond souci pour la continuité du travail en faveur de la restauration de la pleine communion entre les Églises orthodoxe et catholique.Le texte final, adopté à Balamand, comporte deux parties : "Principes ecclésiologiques" et "Règles pratiques". Dans l'esprit de l'ecclésiologie de communion, et en vertu du fait que les Églises catholique et orthodoxe se reconnaissent pleinement comme Églises-soeurs, on constate que, dans l'effort pour rétablir l'unité, il ne s'agit pas de rechercher la conversion des personnes d'une Église à l'autre, mais de réaliser ensemble la volonté du Christ pour les siens et le dessein de Dieu sur son Église, par une commune recherche d'un plein accord sur la foi. Dans ce sens, l'apostolat missionnaire consistant à essayer de faire passer des personnes d'une Église à l'autre pour réaliser l'unité, et qui a été appelé "uniatisme", ne peut plus être accepté ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Églises.
Conscients que l'histoire des divi-

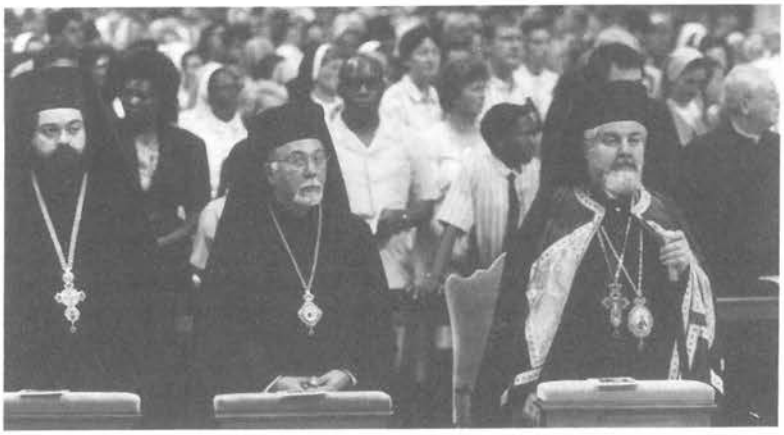
sions a blessé profondément les mémoires des Églises, catholiques et orthodoxes s'engagent à se tourner vers l'avenir dans la reconnaissance mutuelle en faveur d'une consultation et d'une collaboration dans la clarté, à tous les niveaux. Les Églises catholique et orthodoxe, y compris les Églises orientales catholiques, sont invitées à mettre en pratique, surtout au plan local, les acquis du dialogue de la charité et du dialogue théologique, dans l'atmosphère sereine nécessaire à son progrès, vers le rétablissement de la pleine communion. En adoptant le document de Balamand qu'elle soumet à l'approbation des deux Églises, la commission mixte internationale espère avoir supprimé l'obstacle qui a poussé certaines Églises autocéphales à suspendre leur participation au dialogue théologique. Elle souhaite vivement que le dialogue puisse bientôt reprendre son cours normal en approfondissant les problèmes théologiques à l'ordre du jour.

(Voir le compte rendu de la session de Balamand dans le SOP (Service orthodoxe de Presse)*, n°180, de juillet-août 1993, pp. 27-29. Le document adopté à Balamand est à commander au* SOP *également (supplément au* SOP *n°180, A : 20 F franco) à l'adresse suivante : 14, rue Victor Hugo - 92400 COURBEVOIE)*

ROME

Une délégation du Patriarcat oecuménique à Rome

Le 29 juin, à l'occasion de la solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, le Saint-Père a reçu, à Rome, la délégation du Patriarcat oecuménique de Constantinople qui lui a remis un message de Sa Sainteté Bartholomée Ier. Présidée par le métropolite de France, Mgr Jérémie, la délégation était composée de l'évêque de Nazianze, Mgr Stephanos et par l'Archimandrite Polycarpe Stavropoulos. À l'occasion de l'audience, la délégation était accompagnée par le président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, le cardinal Edward Idris Cassidy, par le secrétaire, Mgr Pierre Duprey et par le sous-secrétaire, Mgr Eleuterio Francesco Fortino.



La délégation du Patriarcat de Constantinople, à Rome, pour la fête de saints Pierre et Paul, 29 juin 199 De droite à gauche, Métropolite Jérémie Mgr Stephanos, Archimandrite Polycarpe Stavropoulos.
Photo Bernard DUBASQUE, Conseil pontifical pour la Promotion d l'Unité des Chrétien

Dans son discours à la délégation, Jean-paul II a d'abord fait part d'une constatation : "La coutume qui s'est instaurée par un consentement mutuel de célébrer en commun les fêtes des patrons de nos Églises respectives, saint Pierre et saint Paul d'une part et saint André d'autre part, s'avère, au fur et à mesure qu'elle s'affermit, plus féconde que nous ne l'avions espéré au moment où la décision a été prise." Après avoir ensuite souhaité que les Églises retrouvent l'unité de Pierre et d'André, Jean-Paul II n'a pas manqué d'évoquer la session de Balamand :"En ces jours qui suivent la septième session plénière de la Commission mixte de Dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, nous avons une raison particulière de rendre grâce au Seigneur, car une nouvelle étape a été franchie. Nous savons qu'elle l'a été dans une atmosphère de profonde charité fraternelle et de confiance mutuelle, fruits du dialogue de la charité qu'il faut continuer à développer et à approfondir afin d'accompagner le dialogue théologique et de permettre son progrès. Les résultats de la réunion de Balamand devraient aider toutes les Églises locales orthodoxes et toutes les Églises locales catholiques, latines et orientales, qui vivent dans une même région, à s'engager davantage dans le dialogue de la charité et à instaurer ou à poursuivre des relations de collaboration dans le domaine de leur action pastorale. Il est vrai que notre marche en avant ne peut pas être facile, car il s'agit d'infléchir d'anciennes habitudes et, comme l'a dit le deuxième concile du Vatican, ce changement ne peut être que le fruit d'une profonde conversion du coeur et d'un effort continuel de renouveau de nos Églises..."

Dans son adresse d'hommage, le métropolite Mgr Jérémie a fait allusion, lui aussi, au dialogue théologique. Et, dans sa lettre au Pape, le patriarche de Constantinople s'est réjoui de la reprise du dialogue, à Balamand : "Nous glorifions son saint Nom car, après l'ajournement de l'année passée, le Seigneur a permis que déjà se réunisse la Commission mixte de notre Dialogue théologique ; nous souhaitons qu'elle contribue à le conforter et à le promouvoir. Nous nous réjouissons de ce que votre Sainteté a souligné, à l'occasion de cette rencontre, la nécessité de l'honnêteté dans notre dialogue, laquelle, appliquée dans toutes les manifestations des relations entre nos deux Églises-soeurs, se doit de les influencer, essentiellement pour encore plus de résultats positifs."

(Voir le texte intégral du discours du Pape, de la lettre du patriarche et de l'adresse d'hommage de S. Em. le métropolite Jérémie dans L'Osservatore *romano en langue française* (ORLF)*, n°27, du 6 juillet 1993, p. 3)*

Jérôme CORNÉLIS

Unité

DES CHRETIENS

NUMÉROS A PARAITRE

N° 93 **L'Islam**

N° 94 **Les Evangéliques**

NUMÉROS HORS ABONNEMENT

Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France

paru en mai 1993
au prix habituel de 25 F

A commander à

REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS
CCP 34 611 20 La Source

NOM.....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....

ASSOCIATION UDC
BULLETIN D'ADHESION

NOM.....
PRÉNOM .....
PROFESSION.....
ADRESSE .....
.....

❑ **Cotisation Membre actif (125 F par an)**

❑ **Cotisation Membre bienfaiteur (375 F par an)**

Signature :

Joindre le versement par mandat, chèque ou virement postal et renvoyer le tout au siège de l'Association pour l'Unité, 80 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris Merci

C.C.P. Association pour l'Unité des Chrétiens La Source 31 691 30 X

NUMÉROS DISPONIBLES

❑ N° 78	**Bible, Chemin d'Unité**	24 F
❑ N° 81	**Juifs et Chrétiens dans le dessein de Dieu**	24 F
❑ N° 83	**Le monde, mon village**	24 F
❑ N° 86	**L'Europe, notre maison commune**	25 F
❑ N° 87	**Aujourd'hui pour le monde, un salut, mais lequel ?**	25 F
❑ N° 89	**Dossier : Lourdes 92 (journée œcuménique)**	25 F
❑ N° 90	**Les religions orientales - I. Nouvelle présence**	25 F
❑ N° 91	**Les religions orientales - II. Rencontre et dialogue**	25 F

NOM.....PRENOM .....

ADRESSE .....

Commande : :

❑ N°78 ❑ N°81 ❑ N°83 ❑ N°86 ❑ N°87 ❑ N°89 ❑ N°90 ❑ N°91

à REVUE UNITE DES CHRETIENS, 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS C.C.P. 34 611 20 C LA SOURCE

"Le souci de réaliser l'union
concerne l'Église tout entière,
fidèles autant que pasteurs,
et touche chacun selon ses possibilités,
aussi bien dans la vie quotidienne
que dans les recherches théologiques et historiques.
Un souci de cette sorte manifeste déjà,
d'une certaine façon, la liaison fraternelle
qui existe entre les chrétiens,
et conduit vers l'unité pleine et parfaite,
selon la bienveillance de Dieu."

Concile oecuménique Vatican II,
Décret *Unitatis redintegratio* sur l'oecuménisme, n°5.

UNITE CHR 88 SEMAIN UN93
940114 Rea rayon 4210
9 789990038460 28,00

SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07